

FABLE DES MEMBRES  
ET DE L'ESTOMAC

Excédée par les injustices des patriciens, la plèbe avait fait sécession<sup>1</sup>: elle avait quitté la ville et s'était établie sur le Mont Sacré, au nord-est de Rome.

Le Sénat décida d'envoyer à la plèbe un parlementaire, Ménénius Agrippa, orateur éloquent et populaire. Une fois introduit dans le camp, il se borna à raconter cette fable:

«Au temps où le corps humain ne formait pas comme aujourd'hui un tout en parfaite harmonie, mais où chacun des membres avait son opinion et son langage, ceux-ci s'étaient indignés d'avoir le souci et la peine de nourrir l'estomac, tandis que lui, oisif au milieu d'eux, n'avait qu'à jouir des plaisirs qu'ils lui procuraient; tous d'un commun accord avaient décidé de ne plus travailler: les mains, de ne plus porter les aliments à la bouche; la bouche, de ne plus les recevoir; les dents, de ne plus les broyer. Mais,

en voulant réduire l'estomac par la famine, les membres eux-mêmes et le corps entier tombèrent dans un complet épuisement. Ils comprirent alors que la fonction de l'estomac n'était pas non plus une sinécure<sup>2</sup>, que s'ils le nourrissaient il les nourrissait, en renvoyant à toutes les parties du corps le fruit de sa digestion, le sang, ce principe de vie et de force.»

Faisant ensuite une comparaison entre la révolte des membres contre l'estomac et la colère des plébéiens contre le Sénat, Ménénius amena la plèbe à changer de sentiment.

On se mit alors à traiter de la réconciliation et l'on consentit à accorder à la plèbe des magistrats particuliers, chargés de prendre sa défense contre les consuls, et à exclure tout patricien de cette fonction. C'est ainsi qu'on nomma deux tribuns de la plèbe.

Tite-Live

<sup>1</sup> Action de se séparer.

<sup>2</sup> Fonction qui ne demande aucun effort et qui est bien rétribuée.

## B. LES INSTITUTIONS

## 128 Les magistratures

Au moment où s'achevait la conquête de l'Italie, soit vers 270 av. J.-C., les institutions caractéristiques de la République romaine se trouvaient nettement définies. Pendant plus de deux cents ans encore, elles régiront la vie politique de Rome.

Les magistrats sont élus par les assemblées du peuple, ou *comices*. Sauf pour deux charges spéciales, ils sont en fonction un an.

Les magistrats supérieurs portent des toges bordées de pourpre; dans les assemblées, ils disposent d'un siège spécial: la *chaise curule*, sorte de pliant; ils sont escortés de *licteurs*, gardes d'honneur qui portent des faisceaux (voir illustration et légende page ci-contre). Ces marques de leur dignité sont appelées les *insignes* des magistrats.

Les quatre magistratures ordinaires se suivent dans un ordre d'importance croissante, elles forment une *hiérarchie*; on ne peut occuper la plus haute que si l'on a déjà rempli, dans l'ordre, toutes les charges inférieures. C'est le *cursus honorum*, la carrière des honneurs. En voici les étapes:

Des magistrats élus

Des charges hiérarchisées



ROME ACCUEILLE OFFICIELLEMENT VESPASIEN

A gauche, un licteur tenant un faisceau de verges. (Hors de Rome, à l'armée, les licteurs y ajoutaient une hache, signe du droit de vie et de mort qu'avait alors le magistrat.) Cette œuvre offre un exemple de bas-relief et de haut-relief.

1. La **questure**. Les *questeurs* gèrent les caisses de l'Etat et distribuent la solde aux armées.
2. L'**édilité**. Les *édiles* s'occupent du ravitaillement de Rome, de la police, de l'entretien des édifices publics, de la voirie. Ils organisent des jeux publics.
3. La **préture**. Les *préteurs* veillent à l'exercice de la justice; en l'absence des consuls, ils peuvent convoquer les assemblées ou commander une armée.
4. Le **consulat**. Les *consuls* — au nombre de deux — convoquent et président les assemblées et commandent l'armée. Ils sont les chefs de l'Etat.

Des charges spéciales

En dehors de cette hiérarchie, il existe des charges spéciales:

1. La **censure**. Les *censeurs* sont élus tous les cinq ans pour faire le recensement (dresser la liste) des citoyens et les répartir selon la fortune. Ils établissent aussi la liste des sénateurs. D'autre part, ils surveillent la conduite des citoyens.
2. La **dictature**. En cas de grave danger, le Sénat et les consuls peuvent désigner un *dictateur*, dont le pouvoir est absolu: personne ne peut s'opposer à ses décisions, mais il n'est en charge que six mois.
3. Les *tribuns de la plèbe* (§ 127) sont aussi des magistrats.

## 129 Le Sénat

Le Sénat (conseil des «Anciens») compte 300 membres, choisis par les censeurs parmi les magistrats sortis de charge.

L'assemblée est présidée par le consul ou le préteur qui l'a réunie. Elle tient séance dans un édifice du Forum appelé la *Curie*, ou dans un temple.

Le Sénat discute toutes les questions touchant la politique extérieure et intérieure de Rome. Les plus anciens hauts magistrats donnent leur avis avant les plus jeunes. Pour le vote, selon leur opinion, les sénateurs vont se ranger d'un côté ou de l'autre de la salle.

Le Sénat dirige la politique romaine. Il décide de la paix et de la guerre, envoie et reçoit les ambassadeurs, fixe les effectifs des armées, attribue les provinces, examine les rapports des gouverneurs et des généraux, contrôle le Trésor public... Il donne des avis, des conseils, les *sénatus-consultes*, que les magistrats ne manquent pas de suivre. Le Sénat maintient les traditions et assure à la politique de Rome sa continuité.

Les étrangers étaient impressionnés par la dignité de cette assemblée.

*Les séances*

*Le Sénat, cerveau de Rome*

## 130 Les comices

Les citoyens romains exercent leurs droits dans des assemblées appelées *comices*<sup>1</sup>. Il y en a de trois sortes<sup>2</sup>, mais, dans les trois cas, le citoyen vote dans le cadre d'un groupe, et chaque groupe compte pour une voix, quel que soit le nombre de ses membres.

Dans l'une de ces assemblées, les citoyens sont répartis d'après la fortune. Les riches forment beaucoup plus de groupes que la masse des pauvres; c'est donc la minorité riche qui l'emporte. Cette assemblée élit les magistrats supérieurs.

Dans une autre assemblée, les citoyens sont groupés d'après leur domicile; ce système favorise la classe moyenne, en particulier les paysans du Latium<sup>3</sup>. Cette assemblée élit les magistrats inférieurs. Elle vote des lois: ce sont les *plébiscites*, auxquels le Sénat ne peut s'opposer. Les hommes politiques utiliseront cette voie pour imposer des mesures favorables au peuple. Mais, bien qu'ils soient l'assemblée du *Peuple romain*, ces comices ne réalisent pas l'égalité démocratique.

*Les riches favorisés*

*L'assemblée du Peuple romain*

1. Pourquoi les Romains qui établirent la République ont-ils confié la direction de l'Etat à deux magistrats plutôt qu'à un?

2. Pourquoi les magistratures romaines n'assuraient-elles pas une politique suivie? Quelle institution remédiait à ce défaut?

3. Organisez dans votre classe une votation selon le modèle romain.

<sup>1</sup> Ce nom est masculin.

<sup>2</sup> L'une de ces trois assemblées — les *comices curiates* — ne joue plus de rôle politique sous la République. Nous n'étudions donc ici que les deux autres: les *comices centuriates* (2<sup>e</sup> alinéa) et les *comices tributes* (3<sup>e</sup> alinéa).

<sup>3</sup> Les comices tributes sont basés sur une répartition en «tribus» dont 4 sont urbaines et 31 rurales.

## QUESTIONS

## RÉSUMÉ

### La République romaine

- 1<sup>o</sup> La population romaine se divise en patriciens et plébéiens. (§ 126)
- 2<sup>o</sup> Les plébéiens obtiennent peu à peu les mêmes droits que les patriciens. (§ 127)
- 3<sup>o</sup> Les magistratures se suivent dans un ordre fixe (*cursus honorum*). (§ 128)
- 4<sup>o</sup> Les deux consuls sont les chefs de l'Etat. (§ 128)
- 5<sup>o</sup> Les magistrats suivent les avis du Sénat, qui dirige la politique de Rome. (§ 129)
- 6<sup>o</sup> Les assemblées du peuple s'appellent les comices. (§ 130)

## CHAPITRE XX

### LES ROMAINS AU III<sup>e</sup> SIÈCLE AV. J.-C.

#### 131 Le peuple romain

Selon la tradition, il y avait, au milieu du III<sup>e</sup> siècle, 300 000 citoyens romains. La plupart n'étaient pas des citoyens. «Rome», aujourd'hui, désigne une ville, mais quand les historiens écrivent «Rome», c'est, le plus souvent, pour dire: le peuple romain, l'ensemble des citoyens. Or, au III<sup>e</sup> siècle, la grande majorité de ceux-ci habitaient la campagne et les bourgades du Latium; ils étaient des paysans<sup>1</sup>.

*Un peuple de paysans*

Ces paysans romains étaient durs à la fatigue, âpres au gain, économes. Ils méprisaient le luxe et ne s'intéressaient ni aux arts ni à la science. Ce qui comptait pour eux, c'était *l'utile*. Soldats, ils acceptaient une discipline sévère. Ils étaient attachés aux coutumes de leurs ancêtres, révéraient les lois et craignaient les dieux.

Plus tard, les écrivains latins donneront en exemple la simplicité et l'austérité des anciens Romains, ceux des premiers siècles de la République.

#### 132 La maison et le costume

La cabane primitive a fait place à une maison plus spacieuse. Quelques chambres entourent l'*atrium*, cour minuscule avec un bassin au centre. Le toit, incliné vers l'intérieur, déverse dans ce bassin les eaux de pluie<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Voir note 3, page ci-contre.

<sup>2</sup> Voir p. 180.

Le vêtement est très simple : chemise, caleçon, tunique à manches courtes. Pour la ville, les citoyens drapaient, par-dessus, un ample demi-cercle de laine blanche, la *toge*, dont on retenait les plis du bras gauche. Lorsqu'on portait la *toge*, on chaussait des bottines; mais chez soi, on mettait des sandales. Sauf en voyage, on sortait tête nue. Le costume des femmes différait alors peu de celui des hommes.

### 133 La famille

Le père était le chef indiscuté de la famille. La mère ou *matrone* lui était soumise, comme les enfants. Elle était entourée de respect, non seulement par les siens, mais par chacun. Elle jouissait de plus d'autorité que la femme grecque. Le père était le prêtre des cultes domestiques, rendus aux ancêtres et aux dieux de la maison. Il ne transmettait sa charge qu'à un fils. C'est pourquoi, lorsqu'un Romain n'avait pas de garçon, l'usage était d'en adopter un.

Lors d'une cérémonie de purification, on donnait aux fils un prénom qui se joignait au nom de famille et à un surnom héréditaire\*. Par exemple Titus (prénom) Manlius (nom) Torquatus (surnom: l'Homme au Collier).

A cette époque, c'était les parents qui instruisaient leurs enfants. Ils leur apprenaient à lire, écrire et compter. En même temps, la mère montrait à ses filles à tenir la maison et à filer; le père, de son côté, emmenait ses fils aux champs et aux cérémonies religieuses; il leur expliquait les gestes utiles et nécessaires et les initiait aux coutumes ancestrales. L'éducation était, plus qu'aujourd'hui, un apprentissage de la vie pratique.

A 17 ans, les garçons devenaient citoyens et revêtaient la *toge* blanche, dite *toge virile* (*toge* « des hommes »). La même année, ils étaient appelés au service militaire.

Les filles ne pouvaient pas se fiancer à leur gré. C'étaient les pères qui décidaient de leur mariage et qui leur choisissaient un époux. La cérémonie était différente suivant la classe à laquelle appartenaient les mariés.

#### SCÈNES DE LA VIE D'UN ENFANT

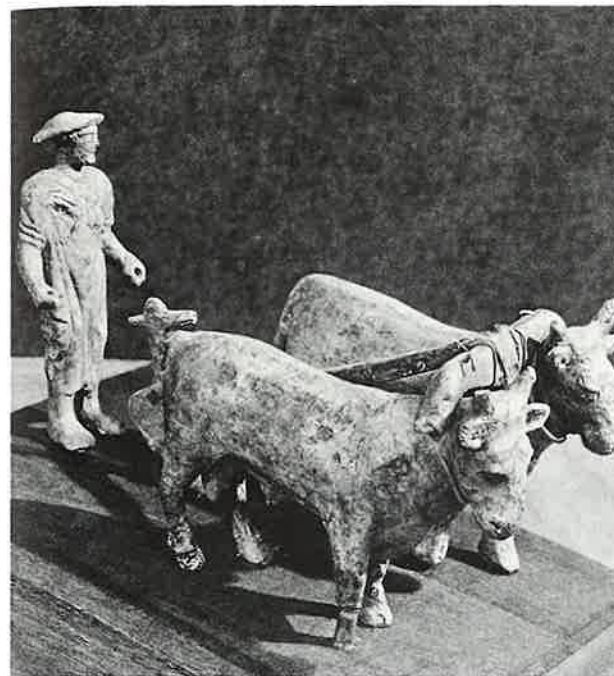
Ce sarcophage montre les différentes étapes de la vie d'un enfant. Définissez celles-ci.



Parents et enfants

Un triple nom

L'éducation



LE LABOUREUR

Comment s'appelle la pièce de bois au moyen de laquelle les bœufs tirent la charrue? Peut-on aussi la placer différemment?



STATUE D'AUGUSTE PORTANT LA TOGE

La *toge*, d'abord courte, s'allongera peu à peu. Les enfants et les sénateurs portaient la *toge* prétexte, bordée de pourpre.

**QUESTIONS** Voici les noms de quatre Romains célèbres : Lucius Quinctius Cincinnatus ; Publius Cornélius Scipio ; Caius Julius Caesar ; Marcus Tullius Cicéro.

- Distinguez prénoms, noms et surnoms.
- Les trois premiers personnages cités étaient des patriciens. Employez leurs noms de famille avec « gens », sur le modèle : Fabius — gens Fabia.
- Cicéron, dont aucun ancêtre n'avait été magistrat romain, appartenait-il à une « gens »?

#### DOCUMENT

##### UN PAYSAN APPELÉ A LA TÊTE DE L'ARMÉE

Un consul et son armée se trouvaient cernés dans leur camp. L'autre consul étant un incapable, le Sénat ne voit qu'une solution : nommer un dictateur.

L'unique espoir de Rome, Cincinnatus, cultivait quatre arpents de terre (environ un hectare), sur la rive droite du Tibre. Il creusait vigoureusement un fossé à la bêche; d'après d'autres, il était à sa charrue; bref, il était en train de travailler la terre, quand une délégation, après un échange de saluts, le prie de

«mettre sa *toge*, afin de recevoir, pour son bien et celui de l'Etat, une communication du Sénat». Il s'étonne, demande: «Rien de trop grave?», et dit à sa femme d'aller bien vite chercher sa *toge* dans sa chaumière; il essuie la poussière et la sueur, s'habille et s'avance; aussitôt la délégation le proclame dictateur, le félicite et le prie de venir à Rome.

Tite-Live

Quel fait montre ici le respect de la coutume?

### 134 Les cultes domestiques

Le chef de famille rendait un culte quotidien aux divinités de la maison : les *Lares*, dieux du foyer, et les *Pénates*, dieux du garde-manger. On conservait leurs statuettes dans une chapelle domestique en forme de niche.

*Lares  
et Pénates*

Chaque jour, le chef de famille offrait aussi des libations aux *Mânes*, esprits immortels des ancêtres.

*Culte  
des morts*

Les funérailles constituaient le premier acte du culte des morts. Si l'on n'en respectait pas les rites, les *Mânes* tourmentaient les membres vivants de la famille.

### 135 La religion de l'Etat

Comme la famille, l'Etat avait ses dieux, très nombreux. A l'origine, les divinités de Rome ne possédaient pas forme humaine et l'on ne racontait aucun mythe à leur sujet. La religion de ce peuple paysan était une crainte respectueuse des diverses forces de la nature. Très superstitieux \*, les Romains avaient établi une série de cérémonies qu'on devait accomplir dans leurs moindres détails.

Plus tard, sous l'influence des Etrusques et surtout des Grecs, les Romains se représentèrent leurs principales divinités comme des êtres d'apparence humaine. Puis ils établirent des équivalences avec les dieux helléniques <sup>1</sup>.

On vit alors s'élever à Rome temples et statues. Mais la religion romaine garda un caractère pratique. L'homme ne ressentait pas le besoin d'adorer ni de prêcher ; il concluait avec la divinité un vrai marché : si le fidèle disait les prières et offrait les sacrifices selon les règles, le dieu devait se montrer favorable.

Une telle religion nécessitait la présence de nombreux prêtres. Groupés en *collèges*, ils étaient très respectés. Les prêtres principaux, appelés **pontifes**, surveillaient l'ensemble des pratiques religieuses et fixaient le calendrier, avec ses jours *fastes* (ouvrables) et *néfastes* (fériés).

*Des prêtres  
magistrats*

Leur président, le Grand Pontife, choisissait parmi des patriciennes les prêtresses de Vesta, déesse du foyer. C'était des jeunes filles chargées d'entretenir dans la cité un feu sacré. Ces *Vestales* jouissaient de beaucoup de privilèges \*, mais il leur était interdit de se marier, sous peine d'être enterrées vivantes.

Pour connaître l'avenir ou la volonté divine, les Romains s'adressaient à des devins officiels \*, les **augures**. Ceux-ci « prenaient les *auspices* », c'est-à-dire consultaient les dieux en observant le vol des oiseaux ou l'appétit des poulets sacrés. On interrogeait ces experts avant toute entreprise importante. Selon leurs observations, ils approuvaient l'action ou la déconseillaient. Il fallait aussi dégager le sens des *présages* que les

*La  
consultation  
des dieux*

<sup>1</sup> Voir p. 90.

dieux envoyaient aux hommes (par exemple la naissance d'un animal difforme ou une pluie couleur de sang).

D'un rang inférieur, les *haruspices*, qui étaient en général des étrangers, étaient pris moins au sérieux. Ils pratiquaient la divination en examinant les entrailles, en particulier le foie, d'une bête sacrifiée.

#### LECTURE

##### LES FUNÉRAILLES

Les obsèques du père comportaient un cortège où les fils marchaient la tête voilée et où les femmes, cheveux épars, se lamentaient. Les riches engagèrent bientôt des musiciens et des pleureuses professionnelles, qui précédaient les

bustes en cire des aïeux. Après l'éloge du défunt, le cadavre était enseveli ou, plus souvent, incinéré. L'urne des cendres prenait place dans le tombeau de famille. Ces monuments s'élevaient le long des routes sortant de Rome.

#### DOCUMENT

##### PRIÈRE ET OFFRANDE AUX DIEUX LARES

Ah ! protégez-moi, Lares de mes pères : c'est vous aussi qui m'avez nourri, lorsque, petit enfant, je courais à vos pieds. Et ne rougissez pas d'être taillés dans un vieux tronc : tels vous étiez dans l'antique demeure de mes ancêtres. On observait mieux ses devoirs religieux quand, objet d'un culte pauvre, le dieu avait sa statue de bois dans une étroite chapelle. On le rendait bienveillant en lui offrant une grappe de raisin, ou en ceignant d'une guirlande d'épis sa chevelure sacrée ; celui dont le vœu était

exaucé lui apportait lui-même des gâteaux, et derrière lui marchait sa fille, toute petite, tenant un clair rayon de miel. Eh bien ! dieux Lares, écarter de nous les coups du sort... et vous aurez comme victime une truie de mon étable ; je la suivrai avec un vêtement pur et je porterai une corbeille enguirlandée de myrte, ayant aussi des guirlandes de myrte sur la tête.

Tibulle (*I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.*)

### 136 L'armée romaine

*La légion*

Au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l'armée romaine n'était pas permanente. Elle comprenait les citoyens valides de 17 à 46 ans, répartis en *légions* de 4200 hommes. A chaque légion s'ajoutaient 300 cavaliers romains et des contingents alliés. Ces derniers fournissaient la meilleure cavalerie des Romains.

Le légionnaire était armé d'un javelot lourd, le *pilum*, et d'une épée. Vers la fin du III<sup>e</sup> siècle, par imitation des Espagnols, cette épée devint une arme courte et large, à deux tranchants, le *glaiive*. Le bouclier du légionnaire était de forme oblongue.

En marche, outre son bagage personnel, le soldat portait des vivres et des outils. A la halte du soir, la troupe s'enfermait dans un camp retranché. Les travaux de terrassement étaient longs et pénibles.

L'ardent patriotisme des Romains, leur discipline rigoureuse, leur bon équipement, l'espoir de récompenses feront de cette armée la meilleure du monde.



PILUM



LÉGIONNAIRES ET GÉNÉRAL EN CHEF (IMPERATOR)  
(Fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.)  
Détaillez l'armement des deux légionnaires.

LECTURE

LE TRIOMPHE

Le Sénat pouvait accorder l'honneur du triomphe au général dont les troupes avaient tué au moins 5000 ennemis dans une seule victoire; mais il fallait aussi qu'il ait agrandi le territoire et terminé la guerre. Son armée recevait alors l'autorisation exceptionnelle de pénétrer dans Rome; elle y défilait sans armes.

Le cortège triomphal partait du Champ de Mars pour gagner le Capitole.

En tête marchaient les magistrats et les sénateurs, puis les musiciens. Suivaient les prisonniers enchaînés et les chariots remplis de butin. Puis venaient les sacrificateurs, avec les bêtes destinées aux dieux: des taureaux blancs aux cornes dorées.

Précédé par les licteurs vêtus de pourpre, le triomphateur se présentait alors sur un char à quatre chevaux. Image de Jupiter Capitolin, il portait une toge de pourpre brodée d'or, une couronne de laurier et un sceptre d'ivoire. Comme les statues des dieux, il avait le visage fardé de vermillon. Ses soldats, qui l'escortaient en chantant et criant, avaient le droit ce jour-là de lui adresser de grosses plaisanteries.

Après le sacrifice solennel devant le temple de Jupiter, les chefs captifs qui avaient figuré dans le cortège étaient exécutés.

*Pourquoi l'armée n'était-elle admise à pénétrer dans la ville qu'exceptionnellement et sans armes?*

RÉSUMÉ

Les Romains au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

- 1<sup>o</sup> A cette époque, les Romains ont une vie simple et des mœurs austères. Ils sont dévoués à la patrie et profondément religieux. (§§ 131 à 135)
- 2<sup>o</sup> L'armée romaine est répartie en légions. (§ 136)



LES PAYS MÉDITERRANÉENS AUX III<sup>e</sup> ET II<sup>e</sup> SIÈCLES AV. J.-C.  
(Pour les détails de l'Italie, voir p. 144)

CHAPITRE XXI

LES GUERRES PUNIQUES ET LA CONQUÊTE DE LA MÉDITERRANÉE

137 Carthage rivale de Rome

*Une puissance maritime*

Carthage, l'antique colonie phénicienne d'Afrique du Nord<sup>1</sup>, était devenue très puissante. Une redoutable marine de guerre protégeait sa flotte de commerce. Les Carthaginois, riches commerçants et marins, avaient une infanterie de mercenaires\* et une cavalerie fournie par les Numides<sup>2</sup>. Ces forces leur avaient permis de s'emparer du sud de l'Espagne et du nord-ouest de la Sicile, où ils se heurtaient aux Grecs.

*Rome convoite la Sicile*

Les Romains venaient d'achever la conquête de l'Italie et d'atteindre, à la pointe de la « botte », le détroit de Messine. Or, au même moment, les Carthaginois s'emparaient de Messine, sur la côte sicilienne. Les

<sup>1</sup> Voir § 34.

<sup>2</sup> Nomades vivant en Afrique du Nord, à l'ouest de Carthage. Leurs descendants s'appellent les Berbères.

Romains virent là une menace; d'autre part la Sicile leur apparaissait comme une conquête possible et fructueuse. Leurs troupes passèrent le détroit et enlevèrent Messine aux Carthaginois.

Ce coup de main marque le début des **guerres puniques**<sup>1</sup>.

### 138 La première guerre punique (264-241 av. J.-C.)

La première guerre punique dura plus de vingt ans.

Les Romains, marins inexpérimentés, étaient inférieurs dans les batailles navales. Pour permettre à ses soldats de se battre comme sur terre, un consul eut l'idée de munir ses bateaux de grappins d'abordage. Grâce à ceux-ci, un corps à corps pouvait s'engager, où les Romains retrouvaient leur supériorité. Rome remporta ainsi sa première victoire sur mer.

En Sicile, un excellent général, *Hamilcar*, résistait avec succès aux Romains. Mais une nouvelle défaite navale découragea les Carthaginois.

Ceux-ci signèrent la paix (241). Ils payaient une indemnité et renoncèrent à la Sicile, qui deviendra la première province \* romaine.

Cette paix n'était pas durable. Carthage se résignait mal aux pertes subies et Rome songeait à de nouvelles conquêtes.

Carthage dut d'abord réprimer une terrible révolte de mercenaires. Rome en profita pour lui prendre la *Sardaigne* et la *Corse*. D'autre part, en riposte à une incursion des Gaulois de la *Cisalpine*, elle s'empara de tout le bassin du Pô et y établit des colonies. Mais en Espagne Hamilcar renforçait la domination carthaginoise et préparait une armée pour attaquer Rome.

Regardez la carte : pourquoi la présence des Carthaginois en Corse et en Sardaigne pouvait-elle inquiéter Rome?

### 139 La deuxième guerre punique (218-201 av. J.-C.)

Après Hamilcar, son fils **Hannibal** prit le commandement de l'armée carthaginoise d'Espagne. Formé dès son enfance au métier des armes, il allait se révéler un très grand général. Comme son père, Hannibal vouait aux Romains une haine farouche. Il provoqua la reprise des hostilités en s'emparant de *Sagonte*, ville espagnole alliée de Rome.

Au printemps 218, exécutant un projet d'une rare audace, Hannibal franchit les Pyrénées avec une armée de 50 000 hommes. Au lieu de suivre la côte où les Romains l'attendent, il se jette dans les Alpes qu'il réussit à traverser, malgré les attaques des montagnards et la neige.

Lorsqu'il parvient dans la plaine du Pô, il ne lui reste plus que la moitié de ses soldats. Néanmoins, il affronte aussitôt les Romains pris au dépourvu et remporte deux victoires qui lui permettent de soulever contre eux les Gaulois de la Cisalpine.

Au printemps 217, Hannibal passe l'Apennin. Il attire sur les bords du lac *Trasimène* l'armée romaine et, profitant du brouillard, il la cerne et

<sup>1</sup> L'adjectif *punique* est un synonyme de *carthaginois*.

*Une guerre indécise*

*Une trêve*

QUESTION

*Hannibal*

*Ses victoires foudroyantes*

HANNIBAL



*La guerre d'usure*

*Scipion l'Africain*

l'extermine. De là, faute de matériel de siège, il ne marche pas sur Rome: il se dirige vers l'Italie centrale, dont il compte rallier les populations. Mais celles-ci restent fidèles à Rome.

Le dictateur romain Fabius recourt à une tactique prudente: il évite les batailles rangées et pratique une guerre d'embuscades<sup>1</sup>. A Rome, toutefois, beaucoup voudraient une bataille décisive. En **216** le consul *Varron*, contre l'avis de son collègue *Paul-Emile*, engage la bataille à **Cannes**<sup>2</sup>. Mais Hannibal enveloppe les troupes romaines, deux fois supérieures en nombre, et les anéantit.

Cette fois encore, Hannibal n'osa pas, avec son armée éprouvée, attaquer Rome, protégée par ses murailles. Les Romains revinrent à la tactique de Fabius et désormais la guerre traîna dans le sud. Peu à peu, ils reprisent l'offensive. En Sicile, ils attaquèrent *Syracuse*, alliée de Carthage; la ville fut prise (212) en dépit des machines qu'*Archimède* avait construites pour sa défense. En Italie, ils écrasèrent une armée de secours amenée par un frère d'Hannibal (207).

Enfin le jeune *Cornélius Scipion* porta la guerre en Afrique. Il réussit à conclure une alliance avec le roi des Numides. Carthage, effrayée, rappela Hannibal.

<sup>1</sup> Cela lui vaut le surnom de *Temporisateur*: celui qui gagne du temps. <sup>2</sup> Voir carte p. 169.

La rencontre décisive eut lieu à **Zama**, en **202**. Le Romain vainquit son redoutable adversaire et Carthage capitula: elle payait un lourd tribut, livrait presque toute sa flotte de combat, cédait l'Espagne, s'engageait à ne plus faire la guerre sans l'autorisation du Peuple romain. Carthage cessait d'être une grande puissance. Scipion fut surnommé l'*Africain*.

(AHP, carte 23)

#### DOCUMENTS

##### PORTRAIT D'HANNIBAL

En voyant Hannibal, les vieux soldats croyaient qu'on leur avait rendu Hamilcar dans sa jeunesse; ils retrouvaient la même énergie dans son visage, le même feu dans son regard. Il n'y eut jamais esprit plus souple et qui sût mieux réunir les qualités les plus opposées: l'art d'obéir et celui de commander. Plein d'audace pour affronter le danger, il était, dans le danger lui-même, plein de sang-froid. Nul effort ne fatiguait son corps ni n'abattait son esprit. Il lui était égal, pour veiller ou pour dormir, qu'il fit jour ou qu'il fit nuit. On le vit souvent, couvert d'un manteau de soldat, dormir à même la terre, au milieu des troupes. S'il

ne se distinguait en rien par ses vêtements, on remarquait pourtant ses armes et ses chevaux. Aucun chef n'inspirait aux soldats plus de confiance ou plus de hardiesse.

De si grandes qualités avaient pour contre-poids de très grands défauts: une cruauté inhumaine, une perfidie plus que punique; pour lui, rien de vrai, rien de sacré, nulle crainte des dieux, nul respect du serment, nulle religion.

Tite-Live

*Faut-il croire ce que dit Tite-Live dans le second alinéa? Qu'est-ce qui le fait parler ainsi?*

##### ÉPISEDE DU PASSAGE DES ALPES

*Lorsqu'Hannibal parvient aux Alpes, c'est la fin d'octobre et une neige épaisse recouvre les cols.*

*C'est une armée démoralisée qui entreprend la descente sur l'Italie :*

Le chemin était abrupt, étroit et glissant, et, si le pied leur manquait, hommes et chevaux allaient rouler les uns sur les autres.

On arriva ensuite à un passage beaucoup plus étroit et si escarpé que les soldats, sans armes, sans bagages, se retenant avec les mains aux broussailles et aux souches qui croissaient à l'entour, avaient une peine infinie à le franchir. Déjà fort abrupt, l'endroit l'était devenu bien davantage par un éboulement récent, qui avait créé un précipice d'environ mille pieds de profondeur.

Devant ce terme fatal, la cavalerie s'arrête. « Qui peut donc entraver la marche? » demande Hannibal étonné. « Une paroi infranchissable », lui dit-on.

*Hannibal cherche alors à éviter l'obstacle par un détour. Il engage l'armée sur une pente de neige rapide, où les hommes perdent pied et glissent à l'abîme. Il faut renoncer. Hannibal ramène ses troupes sur le col et dépêche une escouade pour aménager le passage rocheux, seule voie possible.*

Obligés de tailler la roche, les Carthaginois abattent çà et là des arbres énormes, qu'ils dépouillent de leurs branches et dont ils font un immense bûcher; ils y mettent le feu; le vent excite la flamme, et le vinai-gre, que l'on verse sur la roche embrasée, achève de la rendre friable. Lorsqu'elle est profondément calcinée, le fer l'entame; la pente est adoucie, le passage élargi, en sorte que les chevaux et les éléphants mêmes purent descendre par là. On fut arrêté quatre jours par cet obstacle; les chevaux étaient sur le point de mourir de faim, car les sommets des Alpes sont presque nues, et le peu d'herbe qui s'y trouve était caché sous la neige.

Tite-Live

#### 140 Conquête de l'Orient méditerranéen

Malgré les pertes terribles qu'Hannibal avait infligées aux armées romaines dans les premières batailles, Rome, à la fin de la guerre, a reconstitué sa puissance. Après la capitulation de Carthage, elle affirme sa suprématie dans le bassin méditerranéen. On distingue dans sa politique d'expansion deux périodes.

*Période de modération*

Durant la première moitié du II<sup>e</sup> siècle, Rome étend son emprise sur les Etats de la Méditerranée orientale. Après les avoir vaincus, elle ne leur prend pas leurs territoires, mais fait d'eux ses « alliés »; elle compte qu'ils seront dociles à son influence.

*Période de conquêtes*

Dès le milieu du II<sup>e</sup> siècle, cette attitude change. Les hommes d'affaires romains voyaient dans les expéditions victorieuses un moyen d'accroître leur fortune: ils vont faire pression sur le Sénat. Le peuple, ébloui par l'afflux des richesses pillées, appuie les chefs militaires dans leurs désirs de conquêtes. Dès lors, chaque fois qu'un « allié » se montre indocile, Rome envahit et annexe \* son territoire.

C'est ainsi que la **Macédoine**, en 148 av. J.-C., la **Grèce**, en **146**, et l'ouest de l'**Asie Mineure**, vers 130, devinrent des provinces romaines et subirent un pillage systématique.

En **Egypte**, cependant, la dynastie des *Ptolémées* conserva son trône. Elle avait accepté sans lutte un traité d'alliance qui plaçait le pays sous l'influence romaine.

#### 141 Conquête de l'Occident méditerranéen

Durant la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle, Rome ne s'empara pas seulement de territoires orientaux. Elle imposa aussi sa domination dans l'ouest.

*La troisième guerre punique*

**Carthage** retrouvait sa prospérité. Son blé et son huile faisaient concurrence aux produits italiens, et Rome en était fort mécontente. Au Sénat, le vieux *Caton* terminait tous ses discours par cette phrase: « Il faut détruire Carthage! »

Les Romains cherchaient un prétexte pour intervenir. Ils poussèrent le roi des Numides à attaquer les Carthaginois. Ceux-ci levèrent une armée pour se défendre. Aussitôt Rome accusa Carthage d'avoir violé le traité de paix, et elle débarqua des forces sur la côte d'Afrique.

Les Carthaginois acceptèrent de se soumettre. Le consul se fit livrer le matériel de guerre. Après quoi, il ordonna aux habitants d'évacuer leur ville et de s'établir à 15 kilomètres du rivage. C'était ruiner leur commerce maritime. Les Carthaginois refusèrent et résistèrent pendant deux ans.

Pour venir à bout de la cité ennemie, Rome envoya contre elle *Scipion Emilien*. Celui-ci barra l'entrée du port par une digue, affama les assiégés et, en **146**, prit la ville d'assaut.

Carthage fut rasée et son sol, semé de sel, déclaré maudit. Le territoire carthaginois devint la province d'Afrique.

*Conquête de l'Espagne*

Les Romains convoitaient les mines d'argent et de cuivre de l'**Espagne**, qui avaient contribué à la richesse de Carthage. Ils se présentèrent dans

le pays en libérateurs; mais ils s'y conduisirent bientôt en maîtres. Les Espagnols se soulevèrent à plusieurs reprises et Rome eut beaucoup de peine à mater ces révoltes; il lui fallut dix ans pour réduire la citadelle de Numance (133).

Pour relater cette conquête à l'Italie, les Romains devaient s'emparer de la Gaule méridionale. Ils profitèrent d'un appel au secours de la colonie grecque de Marseille. Une fois entrés dans le pays, ils y restèrent. En 118, ils créaient la province de **Gaule narbonnaise**. Les deux colonies d'Aix et de Narbonne surveillaient la route d'Espagne.

Ainsi, à la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les Romains, en parlant de la Méditerranée, pouvaient dire avec fierté: « notre mer » (*mare nostrum*).

(AHP, carte 25)

Conquête  
du sud  
de la Gaule

1. Les Romains accusaient volontiers les Carthaginois de perfidie (voir le texte « Portrait d'Hannibal », p. 172). Pour eux, l'expression « bonne foi punique » voulait dire « mauvaise foi ». Mais eux-mêmes ont-ils toujours agi loyalement avec Carthage?
2. D'où vient le nom actuel de Provence, qui désigne une partie du Midi français?

QUESTIONS

## RÉSUMÉ

### La conquête de la Méditerranée

- 1<sup>o</sup> Au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Rome entre en conflit avec Carthage (guerres puniques). Cette ville est la maîtresse du commerce en Méditerranée occidentale. (§ 137)
- 2<sup>o</sup> La première guerre punique se termine à l'avantage des Romains. (§ 138)
- 3<sup>o</sup> Au début de la deuxième guerre punique, Hannibal remporte en Italie d'éclatantes victoires (Cannes, 216); mais il n'ose pas attaquer Rome. Après une longue guerre d'usure, Scipion porte les opérations en Afrique et vainc Hannibal à Zama, en 202. (§ 139)
- 4<sup>o</sup> Au II<sup>e</sup> siècle, Rome détruit Carthage (146), annexe la Macédoine, la Grèce (146), l'Espagne et le sud de la Gaule. (§§ 140 et 141)

III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles av. J.-C.  
Rome conquiert les pays méditerranéens

## CHAPITRE XXII

### ROME APRÈS LES CONQUÊTES

#### 142 Petits paysans et grands propriétaires

Ruine  
des petits  
paysans

Les guerres du II<sup>e</sup> siècle entraînent en Italie la disparition presque complète des petits agriculteurs. Ce fait s'explique par plusieurs causes:

- 1<sup>o</sup> Les paysans romains et italiens, qui formaient le gros de l'armée, avaient péri par milliers sur les champs de bataille.
- 2<sup>o</sup> Ceux qui rentraient en Italie trouvaient leurs domaines en friche ou pillés par des voisins.
- 3<sup>o</sup> S'ils cherchaient à les remettre en valeur, ils avaient de la peine à vendre leurs récoltes.

Les grands  
domaines

En effet, les riches Romains qui avaient loué des terres de l'Etat<sup>1</sup> les considéraient comme des biens privés. Ils faisaient travailler ces grands domaines (*latifundia*) par des esclaves, et produisaient ainsi à peu de frais des denrées qui concurrençaient celles des petits paysans. Bien souvent ceux-ci, ruinés, vendaient leurs champs à un voisin riche.

La concurrence  
des provinces

D'autre part, les marchands romains importaient en grandes quantités les produits des provinces conquises. Cet afflux de marchandises vendues à bas prix contribua à la ruine de la paysannerie italienne.

#### 143 Transformation de la société romaine

Disparition  
de la classe  
moyenne

Après les guerres de conquête, la société \* romaine se trouva profondément modifiée.

Les petits paysans du Latium avaient constitué la classe moyenne de la République et fait sa force. Ruinés, la plupart allèrent grossir la foule misérable de la ville de Rome. Les citoyens romains étaient maintenant partagés en riches et pauvres.

Les nobles et  
les chevaliers

Mais la minorité riche se divisait elle-même en deux classes: l'« ordre sénatorial » et l'« ordre équestre ».

L'ordre sénatorial rassemblait les patriciens et des plébéiens dont les ancêtres avaient exercé des magistratures supérieures. Ces nobles regardaient de haut les « hommes nouveaux »; on nommait ainsi les citoyens qui étaient les premiers de leur famille à parvenir à une haute magistrature.

L'ordre équestre était celui des chevaliers<sup>2</sup>, marchands et hommes d'affaires enrichis à la suite des conquêtes. Le grand commerce, la banque, les travaux publics et les fournitures à l'Etat étaient entre leurs mains.

<sup>1</sup> Voir § 124.

<sup>2</sup> Au début, on leur avait donné ce nom parce qu'ils avaient la fortune nécessaire pour servir dans la cavalerie. (Une statue équestre est celle d'un personnage à cheval.)



Ces activités étaient interdites aux sénateurs, de sorte que les chevaliers cherchaient rarement à entrer au Sénat.

On appela **prolétaires** la masse des citoyens pauvres. Un grand nombre ne trouvaient pas de travail, car la plupart des tâches étaient exécutées par des esclaves. Beaucoup s'attachaient à un noble en qualité de clients. Prêts à vendre au plus offrant leur vote dans les élections, ils menaient une existence de parasites, vivant des aumônes de leur riche protecteur ou des distributions publiques de denrées. Ils étaient avides de fêtes et de spectacles gratuits.

Les pauvres  
ou prolétaires

Les conquêtes avaient multiplié à Rome le nombre des esclaves. Leur situation variait selon leur emploi et le caractère du maître; leur vie, en général, était dure.

Esclaves  
et affranchis

Il arrivait que des maîtres accordent la liberté à certains de leurs esclaves; ceux-ci devenaient des *affranchis*.

## LECTURES

### LES ESCLAVES

La loi romaine classait les esclaves parmi les choses. Leur sort pouvait être très différent selon la profession du serviteur et le caractère du maître.

En général, les esclaves furent plus durement traités chez les Romains qu'à Athènes. Chaque conquête accroissait leur nombre. On exposait les esclaves à vendre sur des estrades. Les simples manœuvres étaient très bon marché, surtout au lendemain d'une victoire, et bien des citoyens pauvres en possédaient un ou deux. En revanche, les spécialistes, cuisiniers, médecins, artistes, professeurs, pouvaient coûter fort cher (parfois plus de 200 000 francs actuels). On pense bien que des hommes aussi précieux ont dû être entourés de soins par leur maître. Ils avaient souvent eux-mêmes d'autres esclaves à leur service.

Chez les citoyens riches, on distinguait entre les *esclaves de ville* et le personnel agricole. Les

premiers, hommes choisis, étaient favorisés. Le sort des *esclaves de campagne* était beaucoup plus dur. Le plus souvent, leur maître ne les connaissait pas: certains propriétaires possédaient plusieurs milliers d'ouvriers. Ceux-ci étaient soumis au pouvoir tyrannique d'un intendant qui les nourrissait de façon grossière et les astreignait aux travaux les plus pénibles.

On comprend que ces malheureux aient cherché à s'enfuir. Mais lorsqu'on rattrapait un fugitif, on le marquait au front avec un fer rouge et on le faisait travailler les fers aux pieds. Pour une faute légère, l'esclave subissait les verges et on l'envoyait tourner la meule ou peiner dans une mine. Pour un méfait plus grave, c'était la suspension par le cou à une fourche fixée en terre, ou la mort cruelle sur une croix.

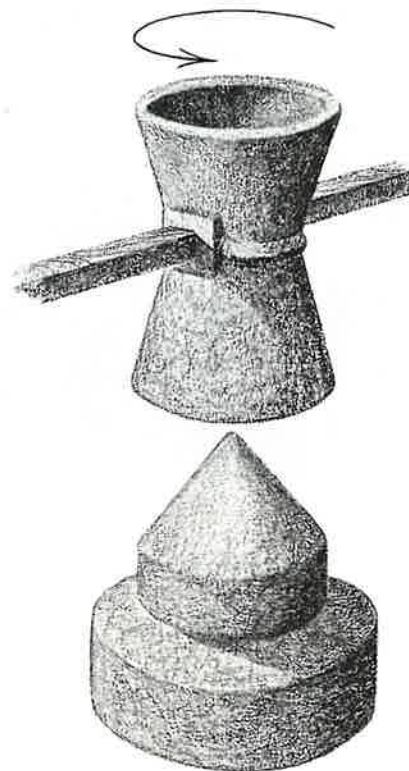
Il y eut à maintes reprises des révoltes d'esclaves. Mais ces soulèvements furent toujours brutalement réprimés.

### LES AFFRANCHIS

La situation des esclaves n'était toutefois pas sans remède. Ils vivaient dans l'espoir de l'affranchissement.

L'usage voulait que les maîtres leur versent un maigre salaire ou leur laissent une petite part dans la vente des objets que certains fabriquaient. L'esclave économe pouvait ainsi cons-

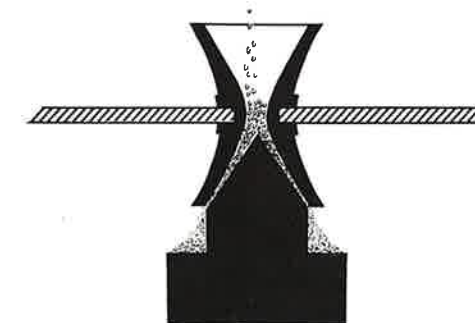
tituer peu à peu un modeste capital, le *pécule*, qui lui permettait un jour de se racheter. Parfois, le maître content de ses services l'affranchissait de lui-même. Mais un lien subsistait: l'ancien esclave devenait un client de son maître et ce dernier était son protecteur, son patron. Puis les descendants de l'affranchi obtenaient tous les droits du citoyen.



### MEULE OU MOULIN ANTIQUE

Le moulin représenté ici comporte trois parties: dans un socle circulaire de maçonnerie est enchâssée la partie fixe de la meule, un bloc de pierre taillé en cône; la partie supérieure, mobile, évidée en forme de sablier, s'emboîte sur ce cône. Des encoches ou des trous, pratiqués dans ses flancs, reçoivent l'extrémité des barres de bois sur lesquelles (quand on n'utilisait pas des bêtes de trait) les esclaves poussaient pour faire tourner la lourde pierre.

Le grain, versé dans l'entonnnoir supérieur, descend entre les parois rugueuses, où il est broyé par frottement. La farine sort au bas du cône et s'amasse sur le socle de maçonnerie.



## 144 L'exploitation des provinces

Des pays conquis hors d'Italie, Rome fit des *provinces*. Elle s'appropriait une partie du sol, qui formait le *domaine public*. Le reste était laissé aux habitants contre le paiement d'un impôt.

Les abus  
des  
gouverneurs

Elle plaçait à la tête des provinces les préteurs et les consuls sortant de charge. Ils recevaient le titre de *propréteurs* ou *proconsuls*. Ces gouverneurs ne restaient d'ordinaire qu'un an en fonctions. Comme ils avaient dépensé de très grosses sommes en propagande pour se faire élire préteurs ou consuls, ils songeaient surtout à amasser rapidement une nouvelle fortune. Beaucoup recouraient à des moyens illégaux pour s'enrichir aux dépens des provinciaux. Ils ne craignaient guère les tribunaux de Rome, car ceux-ci se montraient fort indulgents: les juges étaient eux-mêmes d'anciens magistrats ou de futurs gouverneurs.

Des impôts  
écrasants

Un autre grave défaut de l'administration des provinces tenait à la manière de prélever les impôts. Certains chevaliers achetaient aux enchères la charge de *publicain*, c'est-à-dire le droit d'encaisser les redevances d'un territoire. Ils versaient immédiatement à l'Etat une somme correspondant aux impôts à percevoir. Ils faisaient en outre des cadeaux aux gouverneurs pour s'assurer leur complicité. Puis ils exigeaient de



#### ROUTES ROMAINES

A gauche, voie menant à l'arc de triomphe de Timgad (Algérie).

A droite, la Via Appia qui, de Rome, traversait la Campanie et allait jusqu'à Brindisi.

la population des sommes beaucoup plus élevées que les impôts dus; les habitants qui ne pouvaient payer la contribution demandée étaient vendus comme esclaves. Les publicains réalisaient ainsi d'énormes bénéfices.

En permettant ces abus, en cherchant avant tout à tirer de l'argent et du blé de ses provinces, la République ruinait les pays conquis, et son pouvoir y fut d'abord détesté.

#### LECTURE

##### LES ROUTES ROMAINES

Un des rares avantages que les provinces retirèrent de l'occupation romaine fut l'établissement d'excellentes routes, construites pour des raisons militaires.

Une voie romaine n'est pas une simple piste de terre battue, mais une véritable construction atteignant souvent plus d'un mètre d'épaisseur. Sur un lit d'assez grosses pierres s'accumule une solide couche de cailloux noyés dans du mortier. Vient alors de la pierraille ou un mélange de

sable et de chaux. Les tronçons importants sont revêtus de larges dalles, les autres d'un béton fait de sable et de gravier.

Les routes militaires mesuraient d'ordinaire 4,50 m de largeur; mais aux abords de Rome elles devenaient beaucoup plus amples. Tous les mille pas (environ 1500 m) se dressait au bord de la route une *borne milliaire* en forme de colonne qui portait, gravée, la distance à partir d'une localité importante (voir p. 218).

## 145 Transformation des mœurs

Le pillage, les lourdes indemnités imposées aux vaincus, puis l'exploitation des provinces procurèrent aux Romains des quantités énormes d'or

et d'argent<sup>1</sup>. Cet afflux de richesses leur donna le goût du luxe. Le développement des relations avec l'étranger créa aussi chez eux des besoins nouveaux. En grand nombre, les Grecs et les Orientaux arrivèrent à Rome. On les rencontrait dans tous les métiers.

#### L'hellénisme à Rome

Dans la haute société, l'ancienne simplicité des mœurs romaines ne tarda pas à disparaître. On adopta les usages, les idées et les goûts artistiques du monde hellénistique. Cette civilisation empruntée reçut le nom d'*hellénisme*.

Quelques Romains attachés aux mœurs ancestrales essayèrent de réagir contre ces tendances. Le plus zélé fut *Caton le Censeur*. Mais leurs efforts se révélèrent impuissants contre l'attrait de la nouveauté.

#### Le vêtement et la parure

Les citoyens riches firent confectionner leurs tuniques et leurs toges en fins tissus d'Orient. Leurs femmes se mirent à porter une longue robe à la grecque et se couvraient la tête d'un léger châle. Elles avaient la passion des bijoux et usaient de fards et de parfums coûteux. Des lois cherchèrent vainement à restreindre ce luxe.

#### Le mobilier et les repas

Les gens fortunés s'entourèrent de meubles ornés de métaux précieux ou d'ivoire. Et, alors que le peuple continuait à manger assis, ils commencèrent à prendre leurs repas couchés sur des lits, à la mode grecque ou étrusque. Les menus devinrent copieux et les mets raffinés. Des musiciens ou des danseuses charmaient les convives.

<sup>1</sup> A lui seul, par exemple, Antiochus, roi de Syrie, dut payer 15 000 talents, soit plus de 800 millions de francs d'aujourd'hui.

#### DOCUMENTS

##### CONTRE LES MŒURS NOUVELLES

Souvent vous m'avez entendu me plaindre des dépenses des femmes et des hommes, et même des magistrats; la République, disais-je, est minée par la cupidité et le luxe, deux fléaux qui ont renversé tous les grands empires. Plus la situation de notre Etat devient heureuse, plus notre empire grandit — déjà nous occupons la Grèce et l'Asie, régions pleines de toutes sortes de séductions — plus je crains que nous ne soyons conquis par les richesses que nous pensons conquérir. Trop de gens déjà louent et admirent les œuvres d'art de Corinthe et d'Athènes, et rient des statues d'argile des dieux romains. Pour moi, je les préfère, ces dieux qui nous sont propices, et j'espère

qu'ils continueront à l'être, si nous les laissons à leur place.

Du temps de nos pères, Cinéas, l'ambassadeur de Pyrrhus, chercha à séduire par des présents non seulement les hommes, mais les femmes; aucune n'accepta. Si aujourd'hui, avec ses présents, Cinéas faisait le tour de la ville, il verrait les femmes l'attendre dans la rue pour les recevoir!

Caton le Censeur (234-149 av. J.-C.)

*Qu'est-ce qui autorise Caton à dire que les dieux sont propices à Rome?*

*« Si nous les laissons à leur place », dit Caton; quelle crainte lui dicte cette réserve?*

##### POUR LES MŒURS NOUVELLES

Jadis régnait une simplicité rustique; maintenant Rome est resplendissante d'or et possède les immenses richesses du monde

qu'elle a dompté. Regarde le Capitole d'aujourd'hui et celui d'autrefois; on dirait qu'il est consacré à un autre Jupiter. Et

la Curie, qui aujourd'hui est vraiment digne d'une si noble assemblée, était couverte de chaume quand le roi Tarquin exerçait le pouvoir. Le Palatin, où se dressent de brillants édifices, qu'était-ce alors? Un pâturage pour les bœufs de labour! Que d'autres donnent leur sympathie au passé! Moi, je me félicite de n'être venu au monde que maintenant. Est-ce parce que, de nos jours, abondent l'or, le marbre et les coquillages rares? Non, mais c'est que l'on a soin de son corps et

qu'on ne connaît plus cette simplicité rustique qui survécut longtemps à nos aïeux.

Ovide (43 av.- 17 apr. J.-C.)

1. Quelle est la « noble assemblée » dont parle Ovide?
2. En quel siècle situez-vous le « toit de chaume » et le roi Tarquin?
3. Quel texte cité plus haut évoquait la « simplicité rustique » des anciens Romains?

## LECTURE

### ÉVOLUTION DE LA MAISON ROMAINE

L'accroissement de la population citadine amena la construction d'immeubles locatifs. Ils finirent par compter cinq ou six étages, avec des appartements d'une ou deux pièces sans confort. Les fenêtres portaient des rideaux mais n'avaient pas de vitres; dans la mauvaise saison, faute de cheminées, il fallait se chauffer avec des braseiros. La cuisine se faisait sur de petits fourneaux, mais on devait descendre chercher l'eau à la fontaine. Les plus aisés des locataires occupaient les premiers étages; les pauvres s'entassaient sous les toits<sup>1</sup>.

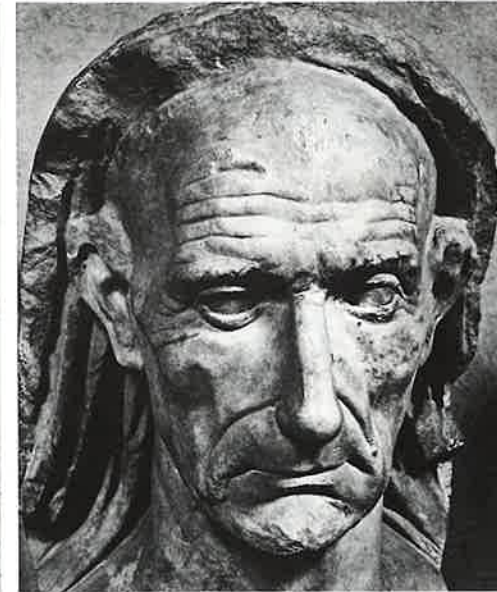
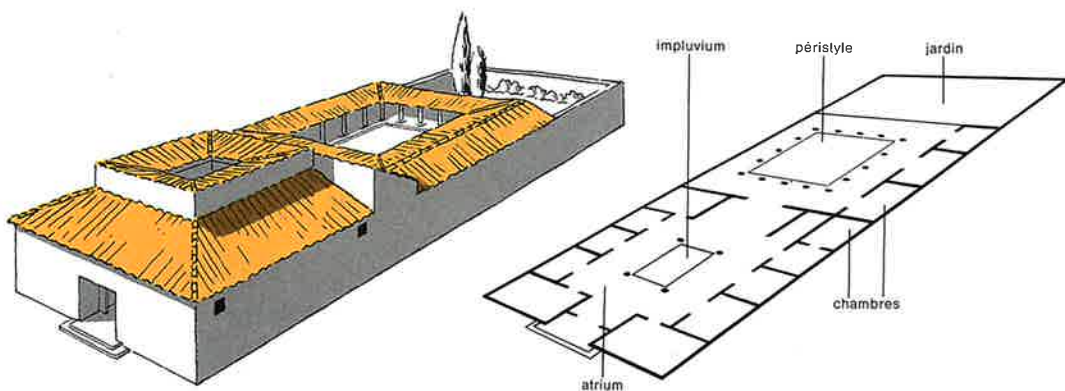
En contraste avec ces grands immeubles, les demeures des riches connurent un luxe sans cesse accru. Au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., les gens de la haute société ne se contentèrent plus de leur maison

de Rome: ils se firent construire des villas dans les sites les plus plaisants de la campagne ou du bord de la mer.

Dans les belles maisons de la ville, on conserva l'ancien *atrium*; mais ce n'était plus qu'un vestibule, une salle publique où attendaient les clients qui venaient adresser leur salutation quotidienne et chercher leur panier de provisions. Au fond, une grande pièce abrita les pénates et servit de salle de réception. Elle donnait sur l'autre moitié de la demeure. Cette seconde partie, inspirée de la maison hellénistique, comprenait une galerie à colonnade (le *péristyle*), un jardin intérieur et les pièces privées. Les esclaves logeaient dans de petites chambres à l'étage supérieur.

<sup>1</sup> Voir p. 219.

### LA MAISON GRÉCO-ROMAINE (RECONSTITUTION ET PLAN)



SCULPTURES ROMAINES: DEUX PORTRAITS

A gauche, le banquier Jucundus; à droite, un sacrificeur. Ces portraits réalistes sont caractéristiques de l'art romain.

## 146 Les arts et la littérature

*L'imitation des Grecs et l'originalité romaine*

Les généraux vainqueurs rapportèrent de Grèce en Italie une grande quantité de statues, de vases et de tableaux. Les riches Romains firent alors venir des artistes helléniques qui embellirent la ville et les demeures aristocratiques.

Plus tard, des artistes romains s'inspirèrent des exemples grecs; ils ne se bornèrent toutefois pas à les imiter, mais créèrent peu à peu une forme d'art originale.

*La sculpture*

Les statues grecques représentaient des dieux, des déesses ou des athlètes d'une beauté idéale. L'art de Rome, au contraire, fut réaliste. La sculpture romaine nous montre des scènes vivantes et surtout des portraits saisissants de vérité.

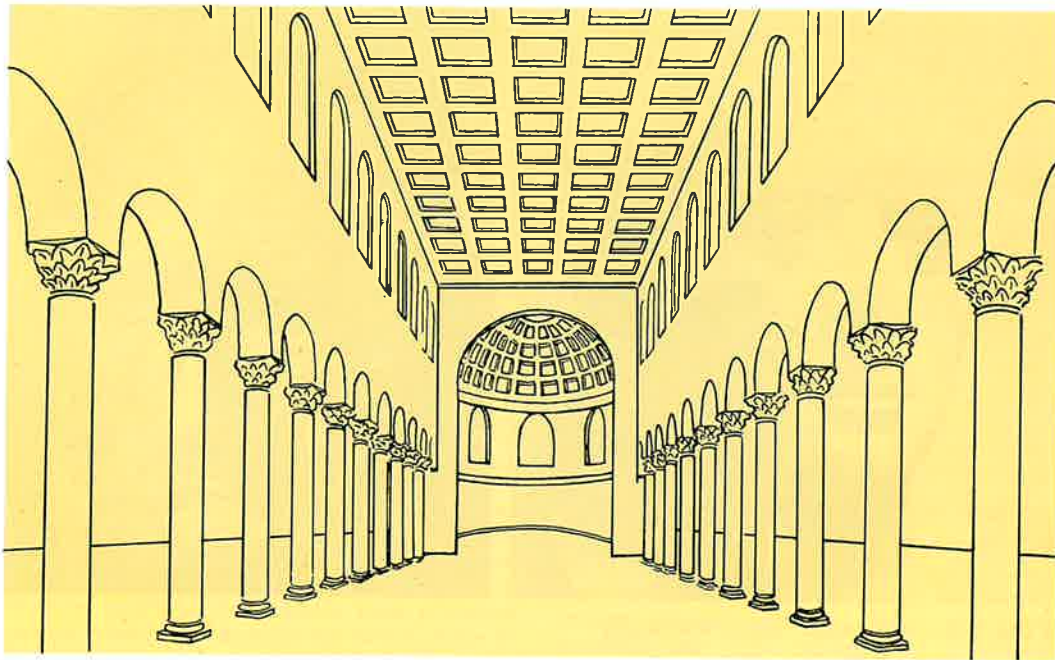
*L'architecture*

En architecture, les Romains reprurent les ordres grecs, en particulier le corinthien; mais ils firent aussi un magnifique emploi de l'arc et de la voûte, hérités des Etrusques. À côté de temples et de théâtres à la grecque, les architectes édifièrent des amphithéâtres, des cirques et de grandes salles publiques: les basiliques. Ils construisirent des aqueducs grandioses et des arcs de triomphe<sup>1</sup> glorifiant les victoires romaines.

*Les lettres*

Même évolution dans la littérature, où l'on cesse d'imiter les Grecs pour créer des œuvres originales. Les nobles romains les plus cultivés, notamment les Scipions, protégèrent les écrivains.

<sup>1</sup> Voir p. 226.



INTÉRIEUR D'UNE BASILIQUE

Le plan de la basilique sera celui des premières églises chrétiennes (voir p. 239).

Trois genres se développèrent particulièrement: le théâtre, l'histoire et l'éloquence. *Plaute* écrit des comédies fort savoureuses; après lui, *Térence* composa des pièces plus fines, mais le peuple leur préférait les farces, grossières et bouffonnes. Pour l'histoire, les Romains eurent d'abord de simples annales\*; mais le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. connaîtra des historiens de valeur; le plus connu est *Jules César*<sup>1</sup>. A la même époque, *Cicéron*<sup>2</sup>, brillant orateur, a laissé des discours remarquables. *Lucrèce* expose en grand poète une philosophie de la nature empruntée au philosophe grec Epicure.

Les artistes et les hommes de lettres de la République nous ont donné les premières œuvres de cette *civilisation gréco-romaine* qui se répandra dans tout l'Occident.

<sup>1</sup> Voir §§ 154 et suivants.    <sup>2</sup> Voir § 153.

(AHP, carte 31/11)

## LECTURE

### L'ÉDUCATION NOUVELLE A ROME

A partir du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les gens riches jugèrent insuffisante l'instruction donnée jusqu'alors au sein des familles. Ils voulurent que leurs garçons aient une culture approfondie, à la grecque. Les écoles se multiplièrent.

Après l'école élémentaire ou les leçons de leur premier précepteur, vers l'âge de treize ans, les enfants entraient chez le *grammairien*. Sous sa direction, ils lisaient les auteurs grecs et latins et abordaient les notions du droit\*.



NÎMES, L'AMPHITHÉÂTRE

Construit au I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., il pouvait contenir 25 000 spectateurs.

Au degré supérieur, les fils de bonne famille suivaient les cours des *rhéteurs*, qui leur apprenaient l'éloquence nécessaire à leurs futures carrières de magistrats. Enfin les plus riches allaient achever leurs études à Athènes, à

Alexandrie ou dans une autre ville de l'Orient hellénisé. Auprès de maîtres réputés, ils complétaient leurs connaissances en *rhétorique* et étudiaient la *philosophie grecque*.

Le poète Horace dira :

La Grèce conquise conquiert son rude vainqueur et importa les arts dans le sauvage Latium.

*Epistulae* 2,1, 156-157: *Graecia capta ferum victorem cepit et arte intulit agresti Latium.*

## RÉSUMÉ

### Rome après les conquêtes

- 1<sup>o</sup> La classe moyenne des petits propriétaires a été ruinée par la guerre. A côté des riches (nobles ou chevaliers), il n'y a plus qu'une masse de prolétaires, souvent oisifs. (§§ 142 et 143)
- 2<sup>o</sup> Les territoires annexés deviennent des provinces, gouvernées par des proconsuls ou des propréteurs. Beaucoup de ces magistrats y commettent des abus. (§ 144)
- 3<sup>o</sup> La haute société romaine prend le goût du luxe. Sous l'influence de l'hellénisme, les Romains commencent à s'intéresser aux lettres et aux arts. (§§ 145 et 146)

## CRISES DANS LA RÉPUBLIQUE

## 147 Les Gracques tentent des réformes

Vers la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les frères *Tibérius* et *Caïus Gracchus* — qu'en français on appelle **les Gracques** — tentèrent des réformes hardies. Ils voulurent porter remède à la misère des pauvres, rétablir la classe des petits propriétaires et donner satisfaction aux Italiens, qui réclamaient le droit de cité.

Tibérius Gracchus, élu tribun de la plèbe pour l'année 133, eut l'idée de distribuer des terres aux pauvres de Rome. Il proposa une *loi agraire* reprenant aux nobles une partie du domaine public qu'ils avaient accaparé. Ces champs devaient être répartis entre les pauvres, qui les cultiveraient eux-mêmes avec interdiction de les revendre.

Les nobles s'indignèrent, disant qu'on voulait les dépouiller de leurs biens. Ils gagnèrent à leur cause un autre tribun, qui mit son veto à la loi. Tibérius recourut à des mesures révolutionnaires : il fit voter par le peuple la déposition de son adversaire, puis lui-même prétendit se faire réélire pour l'année suivante. Les nobles l'accusèrent alors de tyrannie et, lors des élections, ils provoquèrent une émeute où il fut assommé.

Tibérius avait lutté pour la masse des prolétaires, mais ceux-ci ne l'avaient pas soutenu très ardemment : ils préféraient aux durs travaux des champs leur vie oisive à Rome. Toutefois, en face du *parti sénatorial*, un *parti populaire* était désormais constitué. Ce dernier réussit, dix ans plus tard, à porter au tribunat Caïus Gracchus.

Caïus allait reprendre l'œuvre de son frère. Il fit d'abord voter une loi qui permettait à tout citoyen d'acheter chaque mois du blé à un prix très modique. Puis il réussit à créer des colonies d'indigents sur l'emplacement de villes détruites par la guerre. Enfin, il proposa de donner le droit de cité aux Italiens (122 av. J.-C.).

Les nobles persuadèrent alors les pauvres que les Italiens, devenus citoyens de Rome, prendraient les meilleures places dans les spectacles et une bonne part des distributions publiques. La loi fut rejetée et Caïus ne fut pas réélu.

De plus, le parti sénatorial l'accusa de sacrilège\* pour avoir fondé une colonie sur le sol maudit de Carthage. Comme son frère, Caïus périt dans une émeute. Peu après, on permit de revendre les parcelles distribuées, et les nobles eurent tôt fait de reconstituer leurs vastes domaines.

Ainsi, la principale réforme des Gracques avait échoué. Les Gracques avaient recouru à des mesures contraires aux lois, et leurs adversaires à l'émeute. L'illégalité\* et la violence deviendront fréquentes dans la vie politique romaine.

*Les projets des Gracques*

*L'aîné, Tibérius*

*L'opposition des riches*

*Un parti populaire*

*Le cadet, Caïus*

*Caïus est tué*

*Les lois perdent leur force*

**QUESTION** Les Gracques voulaient favoriser l'établissement des citadins pauvres à la campagne. La loi qui instituait des distributions de blé presque gratuites servait-elle ce projet ?

## DOCUMENT

TIBÉRIUS GRACCHUS  
TUÉ DANS UNE ÉMEUTE

*Apprenant que Tibérius haranguait le peuple au Capitole, plusieurs sénateurs, qui le haïssaient, quittent la Curie, prêts à toutes les violences. Une nombreuse clientèle les attendait à la porte, sur le Forum ; elle leur emboîte le pas :*

Leurs suivants avaient apporté de la maison des leviers et des bâtons ; d'autres ramassaient les éclats et les pieds des tables et des chaises que la foule, en fuyant, renversait et brisait. Ils marchaient à grands pas vers l'endroit où ils pensaient trouver Tibérius, frappant sur ceux qu'ils rencontraient.

En les voyant, Tibérius voulut aussi se sauver, mais quelqu'un, pour l'arrêter, le

retint par sa toge. Il la laissa aux mains de l'adversaire et s'enfuit en tunique. Mais en courant il trébucha et tomba sur des gens à terre. Comme il voulait se relever, un tribun, un de ses collègues, le frappa à la tête avec un pied de banc ; le second coup lui fut porté par L. Rufus, qui s'en glorifia comme s'il eût fait un chef-d'œuvre. Ce fut la première fois, depuis l'expulsion des rois, qu'une discorde entre les citoyens de Rome fut tranchée avec meurtre et effusion de sang.

Plutarque

*Qu'est-ce qui fait penser que ces sénateurs avaient résolu de tuer Tibérius ?*

## 148 Menaces aux frontières

Dans les dernières années du II<sup>e</sup> siècle, la République fut attaquée sur certaines de ses frontières. En Afrique du Nord, un roi de Numidie audacieux et habile, *Jugurtha*, harcelait la province d'Afrique. En Occident, deux peuples germaniques, les *Cimbres* et les *Teutons*, avaient envahi la Gaule et pénétré dans la province romaine, écrasant les légions<sup>1</sup>.

La guerre contre Jugurtha révélait la décadence de la République. Le chef numide avait réussi à corrompre magistrats et officiers romains, et la guerre traînait.

## 149 Marius et la transformation de l'armée

C'est alors qu'intervint **Marius**. Il était d'origine campagnarde. Les nobles l'avaient d'abord soutenu pour ses qualités militaires, mais ils s'opposèrent à lui lorsqu'il brigua\* la plus haute magistrature. Marius s'appuya alors sur le parti populaire. Il fut élu consul et reçut le commandement des troupes d'Afrique.

<sup>1</sup> Ils avaient également entraîné en Gaule une forte tribu helvète, restée jusqu'alors au nord du Rhin (113). Celle-ci, commandée par le jeune Divico, vainquit une armée romaine près d'Agen, sur la Garonne (107). Après la défaite des Teutons et des Cimbres (101), cette tribu repartit vers le nord et rejoignit le gros du peuple helvète, établi entre les Alpes et le Rhin.

Les effectifs de l'armée étaient devenus insuffisants par suite de la disparition de la classe moyenne. Marius ouvrit les rangs à tous les citoyens volontaires, y compris les indigents: désormais l'équipement était fourni par l'Etat. Les prolétaires s'enrôlèrent en grand nombre, et souvent, leur engagement terminé, ils reprenaient du service pour une nouvelle période. Ils vivaient de leur solde et des parts de butin. L'ancienne milice de citoyens-soldats devint une *armée de métier*, dévouée à son chef.

*L'armée de métier*

Ayant ainsi réorganisé l'armée, Marius put venir à bout de Jugurtha (105), puis écraser les Teutons en Provence (102) et les Cimbres dans la plaine du Pô (101). Sa gloire fut immense. Au mépris de la loi, le suffrage populaire porta Marius cinq fois de suite au consulat.

*Marius au faite de la gloire*

Une légion (6000 h.) = 10 cohortes	Une cohorte = 3 manipules	Un manipule = 2 centuries	Une centurie = 100 hommes
---------------------------------------	------------------------------	------------------------------	------------------------------

LA LÉGION ROMAINE APRÈS MARIUS

## 150 La guerre des « alliés » italiens

Comme ceux du Latium, les petits paysans italiens étaient réduits à la misère par la formation des grandes propriétés. L'ingratitude de Rome était pour eux un autre sujet de mécontentement. Durant la deuxième guerre punique, leur fidélité avait sauvé Rome. Ensuite ils avaient fourni les plus gros contingents dans les armées conquérantes. Or les Romains leur refusaient le droit de cité complet.

*Les Italiens mécontents*

En l'an 90 av. J.-C., exaspérés par un nouveau refus, les peuples de l'Italie centrale se révoltèrent. Cette « guerre des alliés » fut très dure, car les Italiens combattaient à la romaine, conduits par des officiers de valeur.

*Le soulèvement*

Pour regagner la confiance des Italiens, Rome dut finalement céder. En 87, la qualité de citoyen romain était accordée à tous les Italiens libres. Rome cessait d'être la maîtresse de la péninsule pour en devenir la capitale.

*Les Italiens deviennent citoyens*

Qui avait proposé, 35 ans plus tôt, de donner le droit de cité aux Italiens?

QUESTION

## 151 Rivalité de Marius et de Sylla

Sylla, de famille patricienne, avait été un des meilleurs lieutenants de Marius dans la guerre contre Jugurtha. C'est lui, ensuite, qui avait mis fin à l'insurrection des alliés. Soutenu par le parti sénatorial, il fut élu consul pour 88.

*La carrière de Sylla*

Or, la même année, à la suite d'une victoire de *Mithridate*, roi du Pont (au sud de la mer Noire), 80 000 Romains et Italiens furent massacrés dans la province d'Asie. Le Sénat nomma Sylla général de l'armée qui devait réprimer la révolte. Mais Marius, jaloux, se fit attribuer ce commandement par les comices.

*Révolte en Asie Mineure*

Ce fut le signal de luttes sanglantes entre Marius, soutenu par le peuple, et Sylla, soutenu par le Sénat. Tour à tour, ils pénétrèrent dans la ville à

*Guerre civile*

la tête de leurs troupes (ce qui était interdit et sacrilège) et massacrèrent leurs adversaires. Sylla faisait afficher des listes de gens à tuer (*proscriptions*). Ces massacres fournissaient aux partisans des deux rivaux l'occasion de s'emparer des biens des victimes.

*Dictature de Sylla*

Rentré victorieux d'Orient, Sylla, en 82, se rend maître de Rome. Il se fait attribuer les pleins pouvoirs avec le titre de *dictateur*. Mais cette dictature, établie pour un temps illimité, n'était plus l'ancienne magistrature républicaine: en fait, Sylla était un roi sans couronne. Après trois ans de dictature, il abdiqua \*, se retira en Campanie et y mourut l'année suivante.

Avec Marius et Sylla, la vie politique romaine a tout à fait abandonné la voie de la légalité. A leur exemple, d'autres généraux s'appuieront sur leur armée pour s'assurer le pouvoir.

QUESTIONS

1. Quel royaume s'opposa aux Romains au sud de la mer Noire? Comment les Grecs appelaient-ils cette mer?

2. On parle parfois d'un individu « mithridatisé », pour dire qu'il est devenu insensible à certains poisons. D'où peut venir cette expression? Mithridate s'était progressivement immunisé contre les poisons. En 105, il a fait exécuter sa femme Laodice à cause d'une tentative d'empoisonnement. Paracelsus?

3. Quelle était, à Rome, la durée légale d'une dictature?

DOCUMENT

### LES PROSCRIPTIONS DE SYLLA

Celui qui avait donné asile à un proscrit se voyait lui-même proscrit et condamné à périr. La prime que touchait le meurtrier était de deux talents (*environ 110 000 francs actuels*). Le nombre de ceux qui furent tués par haine politique ou personnelle était d'ailleurs bien inférieur à celui des gens qu'on assassinait pour s'emparer de leurs richesses. Les assassins ne se gênaient pas pour déclarer: « Celui-ci, c'est sa belle maison qui l'a tué; celui-là, son jardin; cet autre, son installation de bains. »

tenu à l'écart des luttes politiques et gardait secrète la pitié qu'il ressentait pour les victimes. Il vint un jour au Forum; en lisant la liste des proscrits, il y découvrit son nom et ne put retenir ces mots: « Malheureux que je suis! C'est ma maison d'Albe qui me perd! » A peine avait-il fait quelques pas qu'il fut abattu par un homme qui l'avait suivi.

Plutarque

Le riche Quintus Aurélius s'était toujours

Pourquoi Aurélius n'exprimait-il pas sa pitié? Quelle maladresse commet-il?

RÉSUMÉ

### Crises dans la République

- 1° Par une loi agraire, les Gracques essayent de reconstituer la classe paysanne. L'opposition des nobles fait échouer leur réforme (122). (§ 147)
- 2° Marius crée l'armée de métier. Il vainc Jugurtha, les Teutons et les Cimbres (101). (§§ 148 et 149)
- 3° Après une guerre très dure, les alliés italiens obtiennent les droits du citoyen romain (87). (§ 150)
- 4° A Rome, beaucoup de citoyens périssent dans les luttes qui opposent Marius (parti populaire) et Sylla (parti sénatorial). (§ 151)
- 5° Sylla l'emporte. Après trois ans de dictature, il abdique, et meurt en 78. (§ 151)

## LES DERNIERS TEMPS DE LA RÉPUBLIQUE

## 152 Pompée se couvre de gloire

**Pompée** était un jeune noble qui, durant la guerre civile, s'était mis au service de Sylla. Chargé d'un commandement en Espagne, il y affermit la domination romaine.

Pendant ce temps, en Italie, un soulèvement général des esclaves, conduits par *Spartacus*, mettait Rome en péril. Le préteur *Crassus* écrasa la révolte. Pompée, qui rentrait d'Espagne, extermina quelques bandes d'esclaves isolées et c'est lui que le peuple considéra comme le vainqueur (71).

Il fut alors chargé de débarrasser la Méditerranée des pirates qui menaçaient le commerce et l'approvisionnement de Rome. Il leur donna la chasse jusqu'en Asie Mineure.

Là, *Mithridate* avait repris les armes. Pompée reçut le commandement des troupes romaines et conquiert le royaume du Pont; le vieux roi se fit donner la mort par un esclave plutôt que de tomber au pouvoir des Romains.

S'avançant ensuite vers le sud, Pompée annexa et organisa la *Syrie*. Dans le même temps, il prit *Jérusalem* (63).

Pompée rentra en Italie couvert de gloire. Persuadé que le Sénat ne saurait plus rien lui refuser, il licencia ses légions. Mais, après un triomphe éclatant, il se rendit vite compte que ce geste de discipline était une erreur politique. En effet, le Sénat, qui ne craignait plus cet homme désarmé, s'opposa à ses demandes. Pompée en fut déçu et irrité.

*La guerre des esclaves*

*La guerre des pirates*

*Conquêtes en Asie*

*Pompée obéit aux lois*

## DOCUMENT

## PORTRAIT DE POMPÉE

Dès ses premières années, la douceur de ses traits contribua beaucoup à lui gagner les cœurs. Il joignait à l'air aimable de son visage une gravité tempérée par la bonté; ses manières nobles lui attiraient le respect.

Il avait les cheveux un peu relevés et son regard, à la fois tendre et ardent, lui donnait avec *Alexandre* une ressemblance frappante.

Plutarque

*Le buste ci-contre vous paraît-il correspondre à ce portrait littéraire?*

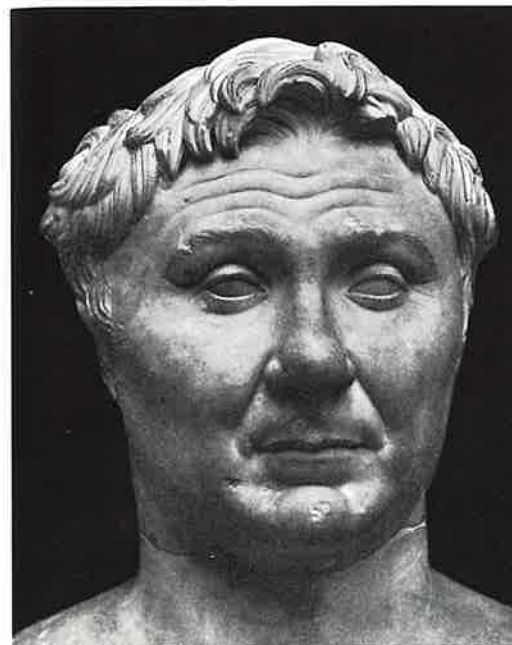
*Pompée ressemble-t-il à Alexandre (p. 117), comme Plutarque l'affirme?*

*Plutarque (voir p. 139) a-t-il pu connaître Pompée personnellement?*

## 153 Cicéron défend la République

En 63, alors que Pompée était encore en Orient, un « homme nouveau », **Cicéron**, avait obtenu le consulat. Le Sénat avait soutenu ce brillant avocat, bien qu'il ne fût pas noble, par crainte que ne soit élu **Catilina**, un aventurier qui tentait de soulever la populace.

*Un grand avocat*



POMPÉE



CICÉRON

*La conjuration de Catilina*

Catilina, dont c'était le troisième échec, décida de recourir à la violence; il arma des gens sans scrupule et fit une conjuration: Cicéron et ses amis devaient être assassinés, la ville incendiée... Mais Cicéron, informé, le devance, dénonce le complot au Sénat, fait arrêter et étrangler les conjurés. Catilina, qui s'était enfui, fut tué peu après. Le peuple appela Cicéron *Père de la patrie*, et le grand orateur crut qu'il avait sauvé la République.

## LECTURE

## CICÉRON

Marcus Tullius Cicéron naquit en 106 av. J.-C., près de Rome. Son père, de la classe des chevaliers, lui fit donner une instruction très poussée. Ses talents d'orateur permirent à Cicéron d'accéder aux plus hautes magistratures. Il était profondément attaché aux institutions et à l'idéal de la République.

C'est en Sicile qu'il remplit la première charge du «cursus honorum» (*Quelle est cette charge?*) Les Siciliens découvrirent alors un magistrat romain honnête, juste et bienveillant. Quelques années plus tard, l'île fut mise au pillage par un proconsul nommé *Verrès*. Apprenait-il que quelqu'un possédait des objets de valeur, il exigeait que ceux-ci lui fussent livrés; il dépouilla même les temples et

condamna des gens à mort pour confisquer leurs biens. On estime le montant de ses rapines à 80 millions de nos francs. Quand cet odieux gouverneur fut parti, les Siciliens réclamèrent justice à Rome et, se souvenant de Cicéron, le prièrent de plaider leur cause.

Au tribunal, un seul plaidoyer du jeune avocat suffit, avec les déclarations des témoins, pour entraîner la condamnation de *Verrès*.

L'œuvre littéraire de Cicéron nous est en grande partie parvenue, ainsi que la moitié de sa correspondance. Cicéron est sans doute le personnage que nous connaissons le mieux de toute l'Antiquité.

## CICÉRON DÉMASQUE CATILINA

*Catilina était d'origine noble et, pour cacher son jeu, il n'hésitait pas à paraître au Sénat. C'est là que Cicéron, brusquement, l'apostrophe et dévoile ses machinations dans un discours qu'on appelle la première Catilinaire. En voici le début :*

Jusqu'à quand enfin, Catilina, abuseras-tu de notre patience?... Jusqu'où s'emportera ton audace sans frein? Ni la garde qui veille de nuit sur le mont Palatin, ni les rondes

à travers la ville, ni l'anxiété du peuple, ni le rassemblement de tous les bons citoyens, ni le choix de ce lieu (le temple de Jupiter), le plus sûr de tous, pour la réunion du Sénat, ni les regards, ni les visages de ceux qui t'entourent, rien n'a pu te troubler? Mais tes projets sont percés à jour; ne le sens-tu pas? Ta conspiration, connue de tous, est déjà maîtrisée!

Cicéron

## 154 Les débuts de César

Jules César était né en 101 av. J.-C., d'une célèbre famille patricienne. Cependant ce fut sur le parti populaire qu'il s'appuya pour sa carrière politique. Il emprunta à Crassus plusieurs millions de sesterces, qui lui servirent à gagner la faveur du peuple.

Comme le Sénat refusait des terres aux soldats de Pompée, ce dernier se rapprocha de César et de Crassus. En 60, ces trois hommes formèrent une alliance secrète, le **premier triumvirat**, qui devait les porter au pouvoir.

*Le premier triumvirat*

César obtint le consulat pour l'année suivante. Comprenant qu'il lui fallait une armée dévouée pour devenir maître de Rome, il se fit attribuer pour cinq ans le gouvernement des Gaules (Cisalpine et Narbonnaise).

## 155 César conquiert la Gaule (58-51 av. J.-C.)

La Gaule transalpine se divisait en quatre régions: au sud, la *Narbonnaise*, depuis soixante ans province romaine; au sud-ouest, l'*Aquitaine*; au centre, la *Gaule* proprement dite; au nord, la *Belgique*. Le pays était fortement peuplé et, sauf dans le sud-ouest, les habitants étaient des **Celtes**. On y comptait une soixantaine de peuplades, souvent en lutte.

*La Gaule avant César*

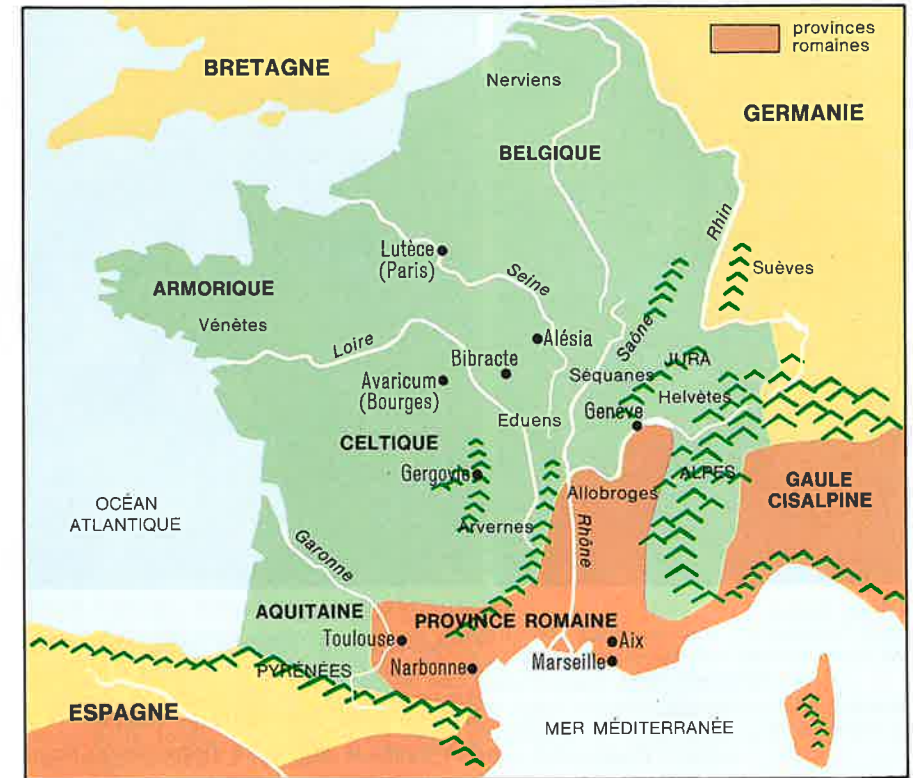
En 58, au moment où César devient proconsul, les **Helvètes**<sup>1</sup> quittent le Plateau suisse pour s'établir en Gaule. Des Gaulois appellent César à l'aide; il vainc les Helvètes à *Bibracte* et les oblige à rentrer chez eux.

*Intervention de César*

César cependant ne ramène pas ses légions dans la Narbonnaise. Les Gaulois s'en indignent, mais César écrase les insurrections qui éclatent en diverses régions, année après année. Il fait des démonstrations de force: jette un pont sur le Rhin pour impressionner les *Germanains*, et débarque deux fois en *Bretagne* (Angleterre).

*Soulèvement général*

Sentant que le pays n'est pas encore pacifié, il a fait renouveler pour cinq ans son proconsulat. En 52, un jeune chef gaulois, **Vercingétorix**, appelle la Gaule entière à la révolte. César, un moment en échec, parvient à bloquer son adversaire dans *Alésia* et à disperser l'armée gauloise de

<sup>1</sup> Voir § 15 et note p. 185.

LA GAULE AU TEMPS DE CÉSAR

(AHP, carte 27/11)

*César l'emporte*

secours. Pour sauver ses compagnons, Vercingétorix se livre à son adversaire. Emmené captif à Rome, il sera étranglé lors du triomphe de César. En 51, le proconsul écrase les derniers foyers de résistance.

La Gaule une fois soumise, le vainqueur cherchera à y apaiser les esprits en donnant au pays une bonne organisation. Son œuvre sera poursuivie, et la Gaule, répartie en trois provinces, se romanisera très rapidement.

Quant à César, il disposait maintenant de ce qu'il voulait: une armée capable de lui assurer le pouvoir suprême.

## LECTURE

## CÉSAR HISTORIEN

César, grand général, est aussi grand écrivain. Dans ses *Commentaires de la guerre des Gaules*, il a raconté les dures campagnes qu'il a menées, année après année, jusqu'à la victoire.

Il dit avoir écrit pour fournir des matériaux aux historiens à venir. En vérité, il songeait surtout à faire connaître à Rome ses hauts faits et à servir sa propre gloire. Ses *Commentaires* n'en contiennent pas moins une foule de rensei-

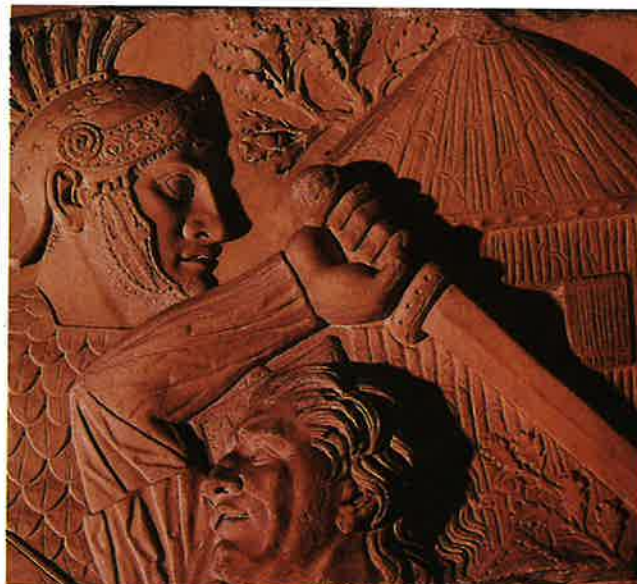
gnements sur les peuples gaulois, et ils donnent une vue précise et claire des opérations militaires.

César reconnaît volontiers des qualités à ses adversaires gaulois. C'est ainsi qu'il souligne, dans les textes qui suivent, la vaillance des Helvètes et la résolution farouche de Vercingétorix. Ses victoires n'en sont que plus glorieuses...





JULES CÉSAR



SOLDAT GAULOIS

*Ce bas-relief de l'époque impériale symbolise excellemment la résistance farouche des Gaulois à la conquête romaine.*

*Au second plan, un légionnaire et, derrière la cabane de rondins, un chêne, arbre sacré des Gaulois.*

*Remarquez la différence d'équipement des deux combattants.*

## DOCUMENT

### BIBRACTE, RENCONTRE DÉCISIVE

La bataille fut longue et acharnée. Quand il ne leur fut plus possible de supporter nos assauts, les Helvètes se replièrent, les uns sur la hauteur, comme ils l'avaient fait une première fois, les autres auprès de leurs bagages et de leurs chariots. Pendant toute cette action, qui dura de midi jusqu'au soir, personne ne put voir un ennemi tourner le dos. On se battit encore autour des bagages fort avant dans la nuit: les Helvètes avaient en effet formé une barricade de chariots et, dominant les légionnaires, ils les accablaient de traits à mesure qu'ils approchaient; plusieurs aussi lançaient par-dessous, entre les roues des chariots, des piques et des javelots qui blessaient nos soldats. Après un long combat, nous nous rendîmes maîtres des bagages et du camp...

Environ 130 000 Helvètes survécurent à cette bataille<sup>1</sup>, et, durant cette nuit-là, ils marchèrent sans arrêt. Le quatrième jour, ils arrivèrent chez les Lingons. Nos troupes n'avaient pu les poursuivre, car elles furent retenues trois jours par les soins à donner aux blessés et par la sépulture des morts.

César

*Les Helvètes ont quitté leur pays parce qu'ils se sentaient menacés. Regardez la carte et dites par qui ils pouvaient l'être.*

*Pourquoi les Helvètes ont-ils avec eux des chariots?*

*Il faut trois jours aux Romains pour panser les blessés et ensevelir les morts. Que peut-on en conclure?*

<sup>1</sup> Avant leur exode, les Helvètes, au dire de César, étaient 368 000, dont 92 000 guerriers.



TRAVAUX DE SIÈGE DEVANT AVARICUM (RECONSTITUTION)

*Avaricum (Bourges) était une importante place forte gauloise. Ses habitants, qui l'estimaient imprenable, y avaient amassé de grandes réserves de vivres. En 52 av. J.-C., César, dont le ravitaillement était gravement menacé par la tactique de la terre brûlée, mit tout en œuvre pour s'en emparer.*

*Texte de César: Il entreprit de construire une terrasse, de faire avancer des mantelets (baraques mobiles) et d'élever deux tours... En vingt-cinq jours les soldats construisirent une terrasse qui avait 330 pieds de large et 80 de haut. Elle touchait presque le rempart ennemi.*

## DOCUMENT

### LA TACTIQUE DE VERGINGÉTORIX

A la suite des revers subis, Vercingétorix réunit les chefs gaulois en conseil de guerre. Il leur expose qu'il faut conduire les opérations tout autrement qu'on ne l'a fait jusqu'ici. « Nous devons par tous les moyens empêcher les Romains de s'approvisionner en fourrage et en vivres. Plus encore: nous ne devons pas hésiter à sacrifier les biens hérités de nos pères, quand c'est notre existence même qui est en jeu. Il faut incendier les villages et les fermes dans toute la zone où les Romains peuvent fourrager. Ainsi, ou bien la faim les contraindra à quitter le pays, ou bien, forcés de s'aventurer loin de leurs camps, ils s'exposeront à nos attaques. Pour nous, nous ne manquerons de rien, car les peuples chez qui nous combattons veilleront à notre ravitaillement. Ce n'est pas tout: il faut encore

incendier les villes que leurs murailles et leur position géographique ne rendent pas imprenables, afin qu'elles n'offrent pas aux Romains l'occasion de se procurer des quantités de vivres et de faire du butin. Trouvez-vous ces mesures dures, cruelles? Ce que vous devez trouver plus cruel encore, c'est que vos enfants et vos femmes soient réduits en esclavage et que vous soyez, vous-mêmes, égorgés: car c'est là le sort qui attend fatalement les vaincus. »

César

*Vercingétorix préconise la tactique de la « terre brûlée ». Expliquez d'après ce texte en quoi elle consiste.*

*Quel renseignement l'obligation de fourrager nous fournit-elle sur la composition de l'armée romaine?*

## 156 César maître de Rome

Pendant que César était en Gaule, Rome fut le théâtre d'émeutes continuelles. Le Sénat fit donner à Pompée des pouvoirs exceptionnels pour rétablir l'ordre. Crassus ayant péri sous les coups des *Parthes*, dans le désert de Mésopotamie, Pompée et César restaient seuls face à face. Comme le proconsulat de César touchait à sa fin, Pompée et le Sénat exigèrent que le vainqueur de la Gaule rentrât à Rome sans armée et comme simple particulier.

César répondit à cette sommation en franchissant le *Rubicon*, à la tête de ses troupes (début de 49). Ce petit fleuve marquait la limite entre la Cisalpine, qui dépendait du proconsul, et l'Italie proprement dite. César « prenait la guerre pour arbitre ».

Pompée, surpris par la réaction de son rival et n'ayant pas d'armée à lui opposer, passa en Grèce avec un grand nombre de sénateurs et d'autres républicains. César, après s'être assuré de Rome, l'y suivit et le défait à *Pharsale* (48). Pompée chercha refuge en Egypte, mais il y fut assassiné. Arrivé à Alexandrie, César reçut la soumission des provinces d'Orient et plaça la belle *Cléopâtre* sur le trône d'Egypte (47). Puis il enleva aux Pompéiens l'Afrique du Nord (en 46) et l'Espagne (en 45). Tous les territoires romains étaient en son pouvoir.

A chaque victoire nouvelle, les Romains s'empressaient de lui décerner de nouveaux titres, de nouveaux honneurs. *Imperator* (général victorieux et chef suprême de l'armée) et *dictateur à vie*, César détenait tous les droits et pouvoirs qui, jusque-là, avaient été partagés entre les différents magistrats et le Sénat. Il était devenu un *souverain absolu*, il était roi sans en porter le titre.

*César rival de Pompée*

*Le passage du Rubicon*

*Défaites de Pompée et des républicains*

*César souverain absolu*

1. César avait-il le droit de passer le Rubicon avec ses troupes? Expliquez.
2. Il « prenait la guerre pour arbitre ». Que signifie cette expression?

### QUESTIONS

### ANECDOTES

I

*Une prédiction de Sylla touchant César* : Ce jeune élégant à la toge flottante causera un jour la ruine du parti des nobles. Je vois en lui plusieurs Marius.

*Sylla a-t-il vu juste? Développez.*

II

*Comme César traversait un village des Alpes et que ses compagnons se moquaient des montagnards, assez misérables, il leur dit vivement* : J'aimerais mieux être le premier dans ce village que le second à Rome.

III

*Il lisait une biographie d'Alexandre. Quand il eut terminé, il demeura pensif, puis* :

A mon âge, gémit-il, il avait conquis le monde, et je n'ai encore rien commencé!

*Quel trait de caractère révèlent ces deux anecdotes?*

IV

*César, en franchissant le Rubicon, se serait écrié* : Le dé en est jeté! (*Alea jacta est!*)

*Que veut dire César?*

V

*Après une campagne éclair, en 47, il annonça sa victoire sur le fils de Mithridate par ce message laconique* : Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu! (*Veni, vidi, vici!*)

*Que signifie « laconique »? D'où vient cet adjectif?*

## 157 Œuvre et mort de César

*Un homme d'action*

César s'était révélé un grand homme d'action. Une fois au pouvoir, il passa immédiatement à la réalisation de multiples projets :

1° Il établit 80 000 prolétaires dans des colonies de Gaule et d'Espagne et en occupe d'autres à de grands travaux et à des constructions qui embellissent Rome.

2° Il incorpore la Cisalpine à l'Italie, où chaque cité élira, désormais, ses magistrats.

3° Il améliore le sort des provinces en faisant surveiller gouverneurs et publicains. Il accorde aux provinciaux les plus dévoués le droit de cité, ou même les admet au Sénat.

Ces mesures témoignent de sa volonté de rénover l'Etat romain. Elles ne représentent qu'une partie de ce qu'il projetait.

*La clémence de César*

A Rome, César, vainqueur, s'était montré clément. Il espérait associer ses ennemis d'hier à son œuvre de rénovation. Mais certaines des mesures qu'il prit déplurent au Sénat et aux publicains et renforcèrent leur opposition. D'autre part, il laissait ses partisans l'honorer comme un roi, comme un dieu; cela paraissait intolérable aux républicains, qui le soupçonnaient de vouloir instaurer officiellement la monarchie\*.

*Sa mort*

Une cinquantaine de sénateurs, dont Brutus, qu'il avait protégé, tramèrent un complot. Le **15 mars 44**, César fut assassiné en plein Sénat.

### DOCUMENT

#### LES IDES DE MARS

*Cette expression correspond, dans le calendrier romain, à notre 15 mars; on l'utilise fréquemment pour faire allusion à l'assassinat de César. Voici une relation antique des faits :*

Tandis qu'il s'asseyait, les conjurés l'entourèrent, sous prétexte de lui rendre hommage, et tout de suite Tillius Cimber, qui s'était chargé du premier rôle, s'approcha davantage, comme pour lui demander une faveur; mais, César faisant un signe de refus et le renvoyant du geste à un autre moment, Tillius saisit sa toge aux deux épaules; alors, comme César s'écriait: « Cette fois, c'est de la violence! », l'un des deux Casca le blessa par derrière, un peu au-dessous de la gorge. César, lui ayant saisi

le bras, le transperça de son poinçon, et essaya de s'élançer en avant, mais il fut arrêté par une autre blessure. S'apercevant alors que de toutes parts on l'attaquait, le poignard à la main, il enroula sa toge autour de sa tête, tandis que de sa main gauche il en faisait glisser les plis jusqu'au bas de ses jambes, pour tomber avec plus de décence, le corps voilé jusqu'en bas. Il fut ainsi percé de vingt-trois blessures, n'ayant poussé qu'un gémissement au premier coup, sans une parole; pourtant, d'après certains, il aurait dit à Marcus Brutus qui se précipitait sur lui: « Toi aussi, mon fils! » Tous s'enfuyant en désordre, il resta assez longtemps sur le sol, privé de vie.

Suétone

### LECTURE

#### CÉSAR RÉFORME LE CALENDRIER

Jusqu'alors, l'année romaine comptait 355 jours, répartis en 12 mois. Il en résulte une avance de ..... jours sur l'année solaire. Pour com-

penser cette avance, on ajoutait, tous les deux ans, un 13<sup>e</sup> mois, dont la longueur était fixée par les pontifes. Ce mois supplémentaire se

plaçait après février, qui était le dernier mois de l'ancienne année romaine. Ces ajustements étaient approximatifs, si bien qu'à l'époque de César il n'y avait plus correspondance entre les mois et les saisons. Pour remédier à ce décalage, César porta d'abord l'année 46 à 445 jours; puis, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 45, l'année compta 365 jours, plus 1 jour tous les quatre ans (année bissextile).

Pour honorer Jules César, on donna son nom à l'un des mois: *julius* = *juillet*. Le calendrier ainsi rectifié fut appelé *calendrier julien*. Une

correction lui fut apportée, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, par le pape Grégoire XIII, d'où l'actuel *calendrier grégorien*. Le calendrier julien aurait aujourd'hui 13 jours de retard sur le nôtre.

*Avec quel mois et quelle saison l'ancienne année romaine commençait-elle?*

*Combien de jours d'avance l'ancien calendrier romain avait-il sur l'année solaire, avant que César apporte sa correction?*

*Quel grand pays d'Europe est resté fidèle au calendrier julien?*

## 158 Rivalité d'Antoine et d'Octave

Les républicains ne purent tirer parti de la mort de César. Un de ses anciens lieutenants, **Antoine**, alors consul en fonction, se présenta au peuple comme le vengeur du dictateur assassiné. Il avait cependant un rival, le jeune **Octave** (19 ans), fils adoptif de César. Mais comme les deux hommes se méfiaient du Sénat, ils se ligèrent bientôt contre lui et, avec le riche **Lépide**, imposèrent à Rome le **second triumvirat** (43). Le terme désigne, cette fois, une magistrature officielle, qui leur attribuait le pouvoir pour cinq ans, avec mission de rétablir l'ordre.

Les triumvirs organisèrent aussitôt des proscriptions pour se débarrasser de leurs adversaires politiques. Cicéron, qui avait prononcé de violents discours contre Antoine, les *Philippiques*, fut égorgé. Puis les triumvirs passèrent en Macédoine, où Brutus avait réuni une armée républicaine; celle-ci fut écrasée et Brutus se donna la mort (42).

L'accord des triumvirs était fragile. Pour le sauvegarder, ils procédèrent, en 40 av. J.-C., à un partage du pouvoir. Octave reçut l'Occident, Antoine l'Orient et Lépide l'Afrique du Nord (qu'Octave, d'ailleurs, ne tarda pas à lui enlever).

Octave entreprit alors en Italie un gros effort de construction et de remise en culture. Peu à peu, sa popularité grandit. Antoine, lui, était tombé sous le charme de *Cléopâtre*, la reine d'Égypte, et attribuait des provinces romaines aux enfants de celle-ci. Octave se posa en défenseur du patrioisme de Rome et, habilement, fit déclarer la guerre à l'Égyptienne.

La bataille décisive eut lieu sur mer en **31**, près du promontoire d'**Actium**, en Épire. Octave l'emporta. L'année suivante, il débarqua en Égypte. Antoine et Cléopâtre se suicidèrent et le pays fut annexé.

En 29, Octave rentra à Rome, accueilli par un peuple en liesse. L'héritier de César était le maître du monde romain.

1. De qui, à votre avis, les triumvirs tenaient-ils leur pouvoir : du Sénat ou des comices?
2. Cicéron, en attaquant Antoine, était-il le porte-parole du peuple ou du Sénat?
3. Qui avait prononcé des *Philippiques*, trois siècles plus tôt?
4. Qu'appelle-t-on une *philippique*?
5. Octave « fit déclarer la guerre à l'Égyptienne ». En quoi était-ce habile?

*Le second triumvirat*

*Les républicains écrasés*

*Le partage du monde*

*Succès d'Octave, erreurs d'Antoine*

*La bataille décisive*

*Triomphe d'Octave*

**QUESTIONS**



LE MONDE ROMAIN AU TEMPS D'OCTAVE

## RÉSUMÉ

### Les derniers temps de la République

- 1<sup>o</sup> Pompée se couvre de gloire en Orient. (§ 152)
- 2<sup>o</sup> Cicéron, en étouffant la conjuration de Catilina, croit sauver la République. (§ 153)
- 3<sup>o</sup> Trois ambitieux, Pompée, Crassus et César, forment en 60 av. J.-C. une alliance secrète: le premier triumvirat. (§ 154)
- 4<sup>o</sup> Après son consulat, César conquiert toute la Gaule en huit ans. (§ 155)
- 5<sup>o</sup> Grâce à son armée, César l'emporte sur Pompée; il devient dictateur à vie. (§ 156)
- 6<sup>o</sup> Il entreprend de grandes réformes, mais les républicains l'assassinent (15 mars 44). (§ 157)
- 7<sup>o</sup> Un second triumvirat se forme; rivalité d'Octave et d'Antoine. (§ 157)
- 8<sup>o</sup> A la suite de la victoire navale d'Actium (31 av. J.-C.), Octave devient le maître du monde romain. (§ 158)



AGRIPPA  
Il fut un précieux collaborateur d'Auguste.



AUGUSTE  
Tête en marbre trouvée à Arles (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.).

## CHAPITRE XXV

# AUGUSTE ET L'ÉTABLISSEMENT DE L'EMPIRE

### 159 Une monarchie déguisée

La victoire d'Octave marquait la fin des guerres civiles, mais aussi la fin de la République. Le peuple de Rome ne s'en rendit pas compte, car Octave évita de prendre le titre de dictateur ou de roi et maintint les institutions (Sénat, comices) et les magistratures anciennes; ce n'était là qu'une façade.

On date l'établissement de l'Empire de **27 av. J.-C.** Octave, l'ordre étant partout rétabli, fit alors mine de renoncer aux pleins pouvoirs. Le Sénat le pria de continuer à les exercer et lui décerna le titre d'*Augustus* (Sacré), jusqu'alors réservé aux dieux. Désormais on ne dira plus *Octave* mais **Auguste**.

Depuis 31, Auguste était le chef suprême des armées, l'*Imperator*; à ce titre, il prenait toutes les décisions de politique extérieure. Depuis 31 également, il était régulièrement réélu *consul*<sup>1</sup>; en cette qualité, il convoquait le Sénat ou les comices et leur proposait les lois à voter et les

<sup>1</sup> Le second consul subsiste; sa charge n'est plus qu'honorifique, mais l'apparence est sauve.

*Octave devient Auguste*

*L'habileté d'Auguste*

candidats à élire aux magistratures; ces assemblées approuvaient docilement ses initiatives et ses choix.

Auguste, cependant prétendait n'être que le *premier sénateur*; les édits étaient publiés au nom du Sénat et du Peuple romain<sup>1</sup>, désignés par les lettres S.P.Q.R. (*Senatus PopulusQue Romanus*).

C'est ainsi qu'Auguste exerce le pouvoir effectif et laisse aux citoyens l'illusion de jouer un rôle politique.

### LECTURE

#### LES TITRES DE L'EMPEREUR

1° **PRINCEPS SENATUS**, le «Premier du Sénat». Ce titre désignait sous la République le sénateur qui, par son âge et par les charges remplies, avait été jugé digne de donner son avis avant tous les autres. Mais pour Auguste, le mot *princeps* prit un sens plus large que celui de «premier»: il signifiait aussi en latin «le guide, le meilleur...». Sous l'influence des Etats hellénistiques, grande dans tous les domaines, Auguste se voulut le *princeps civitatis*, «le plus notable et le conducteur des citoyens». *Princeps* est devenu en français «prince». Le régime institué par Auguste fut appelé *Principatus*, le «**Principat**». Par la suite, on dira l'**Empire**, mot qui correspond au titre d'**Imperator**.

2° **IMPERATOR**. Après avoir signifié *commandant en chef des armées*, ce terme désignera le *chef suprême de l'Etat*. C'est le sens qu'a gardé le mot français *empereur*, qui en dérive; et l'on appelle *empire* un Etat gouverné par un empereur.

3° **CÆSAR**. Fils adoptif de Jules César, Octave, lorsqu'il devint Auguste, fut officiellement appelé *Imperator Caesar Augustus*. Le nom de *César* deviendra pour ses successeurs un titre honorifique, synonyme d'*empereur*: on dit couramment *les Césars* pour désigner les empereurs romains. De *Caesar* viennent l'allemand *Kaiser* et le russe *czar* ou *tsar*.

<sup>1</sup> C'est-à-dire: du Sénat et des comices.



AUGUSTE EN CUIRASSE DE CÉRÉMONIE  
Le sceptre en main, l'empereur harangue les soldats.

## 160 L'administration impériale

Auguste savait s'entourer de bons conseillers; ses collaborateurs les plus remarquables furent Agrippa et Mécène.

La croissance de Rome et l'extension de l'Empire incitèrent Auguste à créer de nouvelles fonctions, qui ne relevaient que de lui. Doublant le Trésor républicain, Auguste créa une perception d'impôts exercée directement par ses agents: le *fisc* (Trésor impérial).

Il répartit l'administration de Rome entre des *préfets*. Le *préfet du prétoire* commandait la garde impériale; ces soldats, les *prétoriens*, veillaient sur la personne de l'empereur.

Il nomma des *légats* à la tête des provinces frontières ou insoumises; ailleurs, il fit contrôler plus étroitement les gouverneurs et la perception des impôts. Les provinciaux purent demander justice à l'empereur, s'ils étaient victimes d'abus. Grâce à ces mesures, leur situation s'améliora.

Préfets  
et légats

## 161 Les guerres et la paix

Auguste entreprit des guerres de conquête, dans deux directions, pour assurer les frontières de l'Empire.

Les campagnes menées en direction du *Danube* furent difficiles, mais victorieuses. Les légions soumièrent les territoires au sud du fleuve; l'établissement d'une ligne de défense sur cette frontière naturelle protégea le nord-est de l'Empire.

Au nord, les Romains occupaient la rive gauche du *Rhin*. Les Germains, au-delà du fleuve, étaient des voisins redoutables. Pour écarter les menaces d'invasion, Auguste voulut porter la limite de l'Empire sur les bords de l'*Elbe*. Les armées romaines remportèrent en Germanie plusieurs victoires, mais, en l'an 9 apr. J.-C., trois légions furent attirées dans une embuscade et massacrées dans la forêt de *Teutobourg*<sup>1</sup>. Auguste en fut consterné et fit ramener la frontière sur le Rhin.

Ces guerres, et d'autres moins importantes, furent menées par des armées de métier, permanentes, aux confins de l'Empire. Les populations de celui-ci n'en souffrirent pas et jouirent d'une paix durable. A la paix, Auguste ajouta la sécurité; il mit fin au brigandage et à la piraterie, qui étaient en recrudescence, et fit construire de nouvelles routes. Le commerce put se développer.

Auguste employa une large part des ressources qu'il tirait des provinces à des travaux d'utilité publique (routes, ponts, aqueducs, fontaines) et à des constructions prestigieuses. Il encouragea les cités provinciales à imiter cet exemple; elles le firent. Ainsi son règne fut, pour tout l'Empire, une ère de travail et de prospérité.

Auguste mourut en **14 apr. J.-C.** Il avait confié à son beau-fils *Tibère* des pouvoirs très importants; Tibère put lui succéder sans rencontrer d'opposition. L'Empire devint ainsi une institution permanente.

Succès  
et revers  
militaires

Les bienfaits  
de la paix

Auguste  
assure  
sa succession

### QUESTIONS

1. Qu'appelle-t-on des frontières naturelles?
2. Quel avantage présentent-elles pour un Etat?

<sup>1</sup> Le général romain s'appelait Varus; il fut défait par un jeune chef german nommé Arminius (Hermann).



SCÈNE DE SACRIFICE

Bas-relief du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C.

Les Romains appelaient *suovetaurilia* le sacrifice où l'on immolait un porc, un mouton, un taureau.

### DOCUMENT

#### LE « TESTAMENT » D'AUGUSTE

*Un an avant sa mort, Auguste fit graver en divers lieux de l'Empire un texte rappelant les bienfaits que son règne avait valus à Rome. En évoquant ce qu'il laisse, ce qu'il lègue à la patrie, il ne manque pas de souligner ses propres mérites... Cette idée de legs explique le terme de « testament » mis en tête de cette déclaration. Le texte le plus complet provient d'une inscription trouvée à Ancyre (Ankara, Turquie). En voici des passages :*

Trois fois j'ai reçu les honneurs du grand triomphe; j'ai reçu vingt et une fois le titre d'Imperator. Le Sénat a voté pour moi d'autres triomphe: je les ai tous refusés... La dictature qui m'a été offerte, tant par le Peuple que par le Sénat, je ne l'ai pas acceptée. Je n'ai accepté aucune fonction contraire à la constitution traditionnelle. Des lois nouvelles votées sur mon initiative ont réintroduit dans notre époque de nombreux usages anciens qui tombaient en désuétude; moi-même, j'ai livré à la postérité des exemples à imiter...

Quatre fois, de mes propres deniers, j'ai renfloué le Trésor: j'ai ainsi versé 150 millions de sesterces aux responsables du Trésor. J'ai fait restaurer à grands frais le

Capitole et le théâtre de Pompée sans y faire figurer la moindre mention de mon nom. J'ai fait restaurer à Rome 82 temples, sur avis du Sénat, lorsque j'étais consul pour la sixième fois.

Pendant mes sixième et septième consulats, après avoir mis un terme aux guerres civiles, après avoir occupé le pouvoir de par le consentement universel, j'ai transféré le gouvernement de mes mains dans celles du Sénat et du Peuple romain. Eu égard à cet acte méritoire, un sénatus-consulte m'a décerné le titre d'Auguste. Par la suite, si j'ai été plus écouté que tout autre, je n'ai cependant pas détenu une once de pouvoir de plus que mes collègues magistrats.

*Quels sont les différents traits de caractère qu'Auguste veut mettre en valeur? Voyez-vous entre eux une certaine contradiction?*

*D'où Auguste tirait-il ses « propres deniers »? En quelle année Auguste a-t-il « transféré le gouvernement dans les mains du Sénat et du Peuple »? Que devrait-il aussitôt ajouter pour être complet et véridique?*

*Pouvons-nous accepter sa dernière affirmation?*

## 162 Le « siècle d'Auguste »

Auguste et ses conseillers accordèrent aux artistes et aux poètes une protection généreuse.

Auguste avait résolu de faire de Rome une ville magnifique; il voulait que son aspect fût digne de sa puissance. Il fut secondé dans cette tâche par **Agrippa**. Les édifices monumentaux qu'il fit élever transformèrent en effet le visage de la « Ville », et Auguste a pu dire, sans exagérer: « Cette Rome que j'ai reçue de briques, je vous la laisse de marbre »<sup>1</sup>.

Auguste désirait faire revivre les traditions familiales, patriotiques et religieuses des anciens Romains. Le rôle des écrivains allait être de glorifier ce passé et de donner à Rome une littérature qui pût rivaliser avec celle de la Grèce. **Mécène** soutint les efforts d'Auguste dans ce sens. Il fut le protecteur et l'ami de **Virgile**, dont la grande épopée, l'*Enéide*, évoque les origines divines de Rome et de la famille impériale. Il montra la même bienveillance au poète **Horace**, qui, en de courts poèmes, célèbre la simplicité ancestrale et la grandeur de l'œuvre d'Auguste. **Tite-Live**, d'autre part, composa une monumentale *Histoire romaine* à la gloire de sa patrie.

Le magnifique épanouissement que connut alors le génie romain a fait appeler cette époque le « siècle d'Auguste ».

1. Que désigne aujourd'hui le nom de *mécène*? Expliquez cet emploi.
2. Connaissez-vous d'autres titres d'épopées?
3. A quelle période de l'histoire grecque fait penser le « siècle d'Auguste »?

## 163 Naissance de Jésus en Judée

C'est sous le règne d'Auguste que **Jésus** naquit en *Judée*. Le pays était gouverné par **Hérode le Grand**, un étranger que les Juifs détestaient parce qu'il se montrait docile aux Romains. Jésus naquit peu avant la mort de ce roi.

Jésus se mit à prêcher vers trente ans. Ce n'est pas avec sa naissance, mais avec le début de sa prédication que commence l'histoire du *christianisme*, soit vers la fin du règne de Tibère<sup>2</sup>.

En l'an 6, Auguste rattacha la *Palestine*, dont la Judée n'était qu'une partie, à la *province de Syrie*. Il la plaça sous l'autorité d'un « procurateur » (gouverneur) romain. Il laissa cependant un semblant de pouvoir aux trois fils d'Hérode le Grand. C'est devant l'un d'eux, Hérode Antipas, que Jésus comparaitra (Luc 23).

(AHP, carte 32)

<sup>1</sup> Rome dut à Auguste des portiques, les premiers grands thermes, deux théâtres, le premier amphithéâtre de pierre, de nombreux temples, dont l'impressionnant Panthéon, dédié à tous les dieux. Relisez le texte d'Ovide, pp. 179-180.

<sup>2</sup> Les débuts du christianisme seront étudiés aux §§ 180 et suivants.

Architecture

Littérature

Jésus

Annexion de la Palestine



APOTHÉOSE DE FAUSTINE



LA DÉSSE ROMA

Ces deux monnaies furent frappées par Antonin le Pieux, dont Faustine était l'épouse. La déesse Roma, traditionnellement associée au culte de l'Empereur, porte une statuette de Minerve.

### LECTURE

#### LE CULTE IMPÉRIAL

Les Romains ont accepté l'autorité d'Octave parce qu'après un siècle de guerres civiles ils n'aspiraient plus qu'à la paix. Quand ils se rendirent compte qu'Octave l'apportait, il leur apparut comme un être providentiel, comme revêtu d'une mission divine. C'est ce qu'exprime le titre d'*Augustus* que le Sénat lui décerna. Cette conviction et un vif sentiment de reconnaissance furent à l'origine du culte impérial qui s'implanta dans tout l'Empire.

A Rome même, le *génie* d'Auguste prit place à côté du Lare familial et fut l'objet d'un culte.

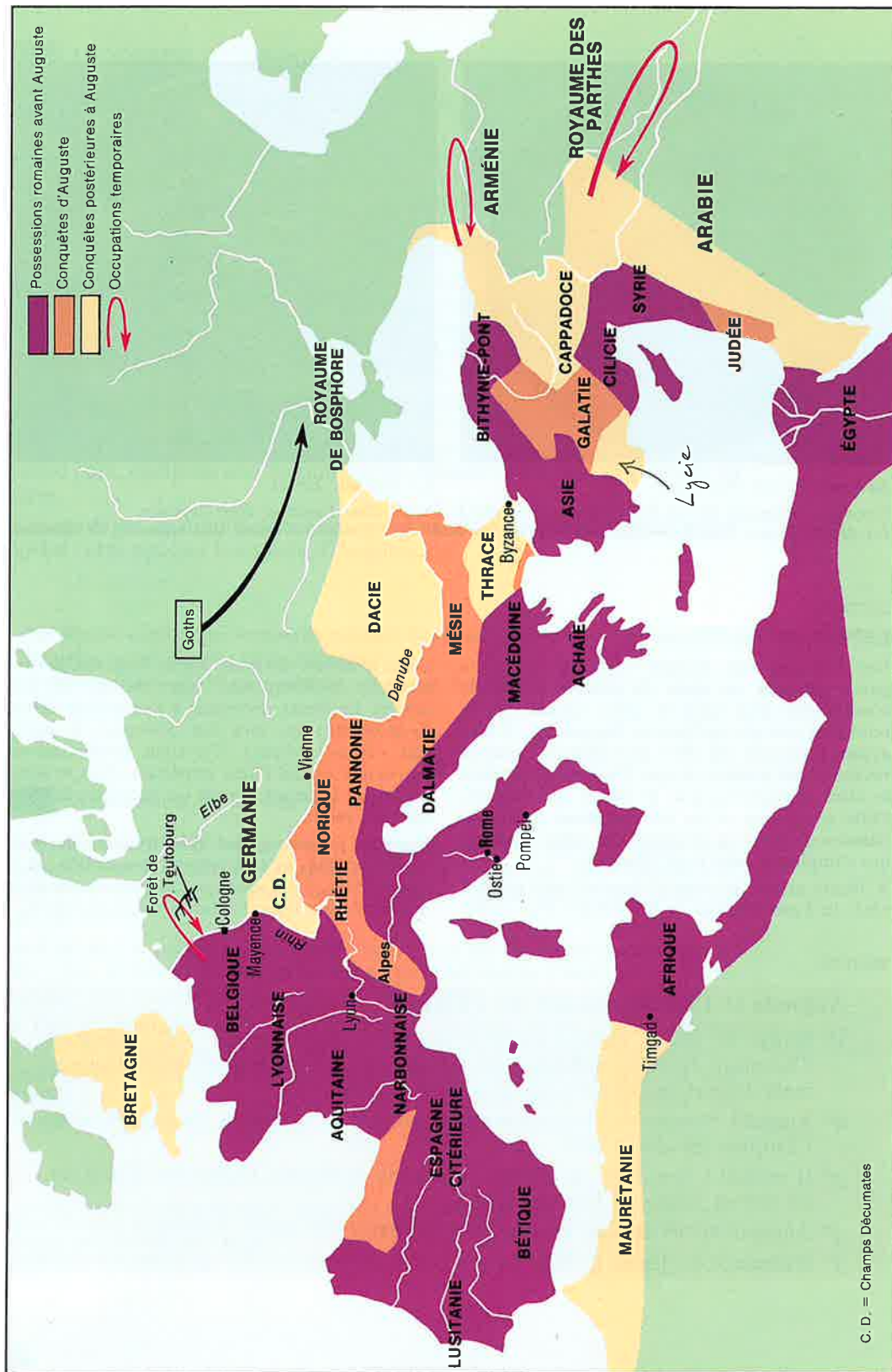
César avait été divinisé. Après Auguste, la divinisation de l'empereur mort devint un acte officiel. Le Sénat décernait à l'empereur défunt l'*apotheose* et, lors des obsèques, le déclarait « divin » (*divus*). Un aigle, prétendait-on, emportait au ciel l'âme impériale. Puis le Sénat lui faisait bâtir un temple où un culte, dès lors, lui était rendu.

Dans les provinces, des villes avaient élevé, du vivant même de l'empereur, des autels « à la déesse Rome et à Auguste ». Les successeurs de ce dernier furent l'objet d'honneurs semblables.

### RÉSUMÉ

#### Auguste et l'établissement de l'Empire

- 1° Maître de Rome, Octave reçoit le nom d'Auguste (27 av. J.-C., début de l'Empire). Il laisse subsister en apparence les institutions républicaines, mais détient en fait un pouvoir absolu. (§ 159)
- 2° Auguste réorganise l'administration romaine et améliore les frontières de l'Empire. (§§ 160 et 161)
- 3° Il embellit Rome et encourage de grands écrivains: l'historien Tite-Live, les poètes Virgile et Horace. (§ 162)
- 4° Auguste meurt en l'an 14 apr. J.-C. (§ 161)
- 5° Naissance de Jésus. (§ 163)



C. D. = Champs Décumates

## CHAPITRE XXVI

## LES DEUX PREMIERS SIÈCLES DE L'EMPIRE

## LES EMPEREURS

## 164 Les successeurs d'Auguste

Quatre empereurs apparentés succédèrent à Auguste. **Tibère** montra de réelles qualités d'administrateur et de général; mais il était soupçonneux et fit périr de nombreux sénateurs. Le dernier, **Néron**, est tristement célèbre pour ses extravagances et ses crimes. Cependant, les scandales de la cour impériale ne troublèrent pas la vie de l'Empire, solidement organisée par Auguste.

## DOCUMENTS

## TIBÈRE (14-37)

*Retiré à la fin de sa vie sur l'île de Capri, Tibère restait dominé par la crainte et la méfiance :*

Toutes les fois que Tibère voulait consulter un devin sur une affaire importante, il choisissait une partie élevée de sa maison, et seul un affranchi assistait à l'entretien. Cet homme, illettré, d'une grande force

physique, menait la personne dont Tibère se proposait d'essayer le talent par un passage étroit et bordé de précipices (car la maison était bâtie sur des rochers à pic). Au moindre soupçon de charlatanisme ou de fraude, le guide, en revenant, précipitait le devin dans les flots afin de prévenir toute indiscretion.

Tacite

## CALIGULA (37-41)

*Caligula, d'abord très populaire, devint un demi-fou. Il mourut poignardé par un officier de la garde. Voici un exemple de sa déraison :*

Pour que rien ne troublât le repos de son cheval Incitatus, la veille des jeux du cirque, il avait coutume d'envoyer ses soldats imposer silence au voisinage. En outre,

il donna à ce cheval une écurie de marbre, une crèche d'ivoire, des harnachements de pourpre et un collier de gemmes, plus une maison, des domestiques et un mobilier, afin que les convives invités en son nom fussent somptueusement reçus. On rapporte aussi qu'il voulait le faire consul.

Suétone

## CLAUDE (41-54)

*L'œuvre de Claude atteste son intelligence, mais son apparence le desservait. C'était un grand et gros homme, que ses jambes portaient mal; il marchait cahin-caha, en dode-*

*linant de la tête. Il bafouillait, si bien que beaucoup le tenaient pour imbécile. Son entourage ne craignait pas de se moquer de lui :*

Toutes les fois qu'il s'endormait après le repas, ce qui lui arrivait communément, on le criblait de noyaux d'olives et de dattes; parfois, en manière de plaisanterie, on laissait les bouffons le réveiller à coups

de bâton. On avait coutume aussi de lui mettre aux mains des pantoufles, pour qu'il s'en frottât la figure, quand il se réveillait en sursaut.

Suétone



#### LE COLISÉE

Le quatrième étage date du III<sup>e</sup> siècle. L'amphithéâtre pouvait contenir 80 000 spectateurs.

L'état de ruine que montre la photographie n'est pas dû à un tremblement de terre mais au fait qu'à l'époque de la Renaissance on utilisa le Colisée comme carrière.

#### NÉRON (54-68)

Dès l'adolescence, sous prétexte de « jeu », Néron donnait carrière à ses instincts les plus brutaux :

Après la tombée de la nuit, il prenait un bonnet ou une casquette, courait les cabarets et vagabondait par les rues; mais ces « jeux » étaient loin d'être inoffensifs: il frappait les gens qui revenaient de dîner,

les blessait quand ils lui résistaient et les plongeait dans les égouts; il allait même jusqu'à enfoncer les portes des petites échoppes pour les mettre au pillage; il avait installé chez lui une sorte de boutique, où il vendait son butin par lots, aux enchères.

Suétone

#### PAROLES D'EMPEREURS (I)

TIBÈRE: Un bon berger tond ses brebis, il ne les écorche pas.

CALIGULA se plaisait à répéter ce vers d'un poète tragique :  
Qu'ils me haïssent, pourvu qu'ils me craignent.

NÉRON, à l'instant de quitter la vie : Quel artiste le monde va perdre!

### 165 Deux nouvelles dynasties

Après Néron et une période de troubles, l'Etat retrouve un excellent administrateur en la personne de **Vespasien** (69-79), fondateur de la dynastie *flavienne*. Il restaure les finances et embellit Rome, où il fait élever le vaste amphithéâtre appelé le Colisée. C'est sous le court règne de son fils **Titus** qu'une terrible éruption du Vésuve ensevelit Pompéi et deux autres villes (79).

Les empereurs les plus remarquables furent les **Antonins** (II<sup>e</sup> siècle). Cette dynastie s'est constituée par adoption: l'empereur choisit et adopte son successeur, portant son choix sur « le meilleur » et « le plus digne ». C'est ainsi que se succèdent **Trajan**, **Hadrien**, **Antonin le Pieux** et

*Les Flaviens*

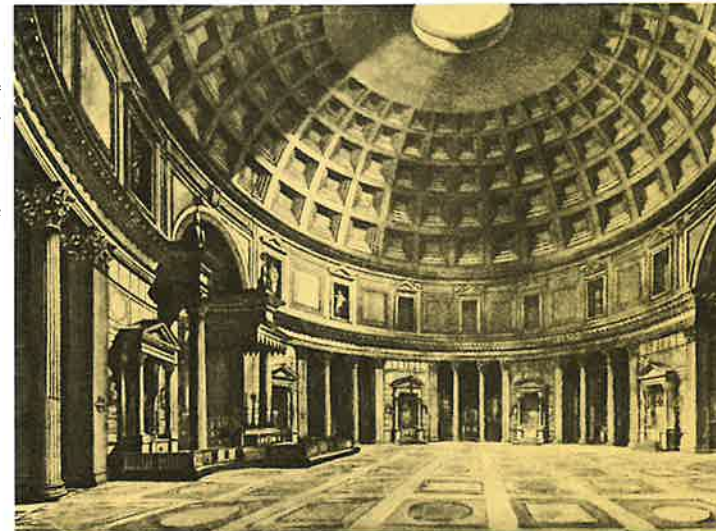
*Les Antonins*

#### LE PANTHÉON

Un panthéon est un temple dédié à tous les dieux.

L'édifice actuel a été construit sous Hadrien. La coupole a 44 m de diamètre et 44 m de haut.

Une « lunette » large de 9 m, au sommet de la coupole, éclaire la salle.



**Marc-Aurèle.** Ils sont de vaillants généraux, des princes soucieux de justice, des administrateurs préoccupés de la prospérité des provinces. Celles-ci apprécient alors l'ordre établi par Rome et reconnaissent les bienfaits de la « paix romaine ». Le siècle qui voit régner ces empereurs est « l'âge d'or de l'Empire ».

#### DOCUMENTS

##### PAROLES D'EMPEREURS (II)

VESPASIEN, déjà mourant, murmure : Un empereur doit mourir debout. Il fait un effort pour se redresser et expire dans les bras de ceux qui le soutenaient.

TITUS, constatant un soir qu'il n'avait, de tout le jour, accordé de bienfait à personne, s'exclame : Mes amis, j'ai perdu ma journée!

TRAJAN :

Je serai avec les autres comme je voudrais que l'empereur fût avec moi, si j'étais simple citoyen.

Mieux vaut laisser échapper un coupable que de punir un innocent.

##### HADRIEN (117-138)

Hadrien avait chargé le gouverneur de la province d'Arménie, Arrien, d'effectuer un voyage d'exploitation et d'inspection autour du Pont-Euxin. Sa mission accomplie, Arrien lui adressa un rapport détaillé. Le fragment que voici permet de deviner certains traits de la personnalité d'Hadrien, grand voyageur, grand constructeur, admirateur passionné de la Grèce, de sa littérature et de son art :

Conformément aux ordres reçus, j'ai terminé le périple du Pont-Euxin. Nous avons bouclé la boucle à Sinope, dont les habi-

tants te sont à jamais reconnaissants des grands travaux de réfection et d'élargissement du port, menés à bien sous ta surveillance il y a quelques années... A propos, ils t'ont érigé une statue qui n'est pas assez ressemblante, ni assez belle; envoie-leur-en une autre, de marbre blanc... A Sinope, non sans émotion, j'ai embrassé du regard le Pont-Euxin, du haut des collines d'où notre Xénophon l'a aperçu jadis pour la première fois et d'où toi-même l'as contemplé naguère... (voir pages 133-134).

Arrien





MARC-AURÈLE

Cette statue équestre, d'un équilibre parfait, servit de modèle à celles de la Renaissance.

#### ANTONIN (138-161)

Antonin s'est consacré tout entier au gouvernement de l'Empire. Son successeur et fils adoptif, Marc-Aurèle, lui a rendu ce bel hommage, qui nous fait pressentir combien lourde et difficile était la tâche du souverain : J'évoque ici l'exemple de mon père : sa vigilante attention aux grands intérêts de l'Empire ; son administration économe des revenus publics et sa tolérance envers ceux qui le critiquaient à ce propos ; son souci d'examiner de près toute chose dans les conseils ; son application à prévoir et à régler d'avance les moindres détails des

affaires. Il était modeste et sans jalousie envers les hommes qui se distinguaient par leur éloquence, leur connaissance des lois ou toute autre science ; il veillait à ce qu'ils obtiennent les honneurs que méritait leur compétence particulière. Il n'avait point de crainte superstitieuse à l'égard des dieux, point de bassesse devant les hommes : il ne cherchait pas à gagner les bonnes grâces de la foule, mais au contraire réprimait les acclamations et toutes les flatteries adressées à sa personne.

Marc-Aurèle

#### MARC-AURÈLE (161-180)

L'empereur Marc-Aurèle était un philosophe. Le texte précédent figure au début d'un recueil de Pensées, rédigées en grec, que Marc-Aurèle écrivit « pour son usage personnel ». Voici deux de ses réflexions :

Prends garde de ne pas faire le César, de n'en pas prendre la couleur.

C'est le propre de l'homme d'aimer même ceux qui l'ont offensé. Aime le genre humain.

Que signifie la première de ces pensées ?

De quelles paroles évangéliques rapprocher la seconde ?

## LA VIE DE L'EMPIRE

### 166 L'organisation du monde romain

Les deux premiers siècles de l'Empire sont la période la plus remarquable de l'histoire romaine.

La Rome républicaine n'avait pas su organiser ses conquêtes. Trop souvent les pays conquis, déjà dévastés par la guerre, étaient pressurés par les fonctionnaires et les gouverneurs. Rome ruinait ses provinces<sup>1</sup>.

Sous l'Empire, la situation changea. Auguste usa de sa toute-puissance, réprima les abus et améliora l'organisation du monde romain. D'autres empereurs, comme Vespasien et les Antonins, poursuivirent son œuvre.

*La chancellerie impériale*

Un organisme central, la *chancellerie impériale*, contrôla l'administration des provinces. Les charges qui pesaient sur celles-ci furent fixées avec précision et réparties équitablement. Le gouvernement impérial recruta largement fonctionnaires et soldats parmi les provinciaux.

*Les municipes*

Les villes reçurent une organisation calquée sur celle de Rome. Avec le nom de *municipes*, elles obtenaient le droit de régler elles-mêmes les affaires locales. Rome comblait de faveurs les notables pour se les attacher. Les délégués des villes se rassemblaient une fois l'an au chef-lieu de la province, autour de l'autel de Rome et d'Auguste. Ils avaient le droit d'adresser au gouvernement central leurs vœux ou leurs plaintes.

*Adhésion des populations*

Les populations ne tardèrent pas à se montrer satisfaites d'un ordre qui améliorerait leur sort. Deux faits témoignent de cette adhésion : l'insignifiance des garnisons à l'intérieur de l'Empire<sup>2</sup> et le culte de l'empereur partout répandu.

### 167 La défense de l'Empire

Les armées veillent aux frontières<sup>3</sup>. La protection de l'Empire prend deux formes : a) l'expédition de sécurité ; b) la fortification.

*L'action offensive*

On peut considérer comme des offensives de sécurité les pointes poussées par César au-delà du Rhin et en Bretagne (Angleterre) et la tentative d'Auguste d'occuper la Germanie jusqu'à l'Elbe.

Claude assura la tranquillité de la Gaule en soumettant la Bretagne et mit la province d'Afrique à l'abri des razzias en conquérant la Maurétanie (Maroc et Algérie).

Mais l'exemple le plus typique d'action préventive nous est fourni par les expéditions de Trajan contre les Daces. Ce peuple agressif attaquait sans cesse les populations vivant au sud du Danube. Il fallut à Trajan plusieurs campagnes très dures pour soumettre la Dacie. La population fut presque exterminée et le pays repeuplé de colons « romains », venus de toutes les provinces de l'Empire, ce qui lui vaudra par la suite le nom de Roumanie.

<sup>1</sup> Voir § 144.

<sup>2</sup> Pour l'ensemble de la Gaule, par exemple, à peine un millier d'hommes.

<sup>3</sup> Voir la carte p. 204 ; AHP, cartes 26-27, 34-35 et 36/1x.



#### OFFICIER ET LÉGIONNAIRES

Ce bas-relief date du règne d'Hadrien. Comparez l'armement de ces soldats à celui des légionnaires de la République (voir p. 168).



#### TROPHÉE ET BARBARE ENCHAÎNÉ

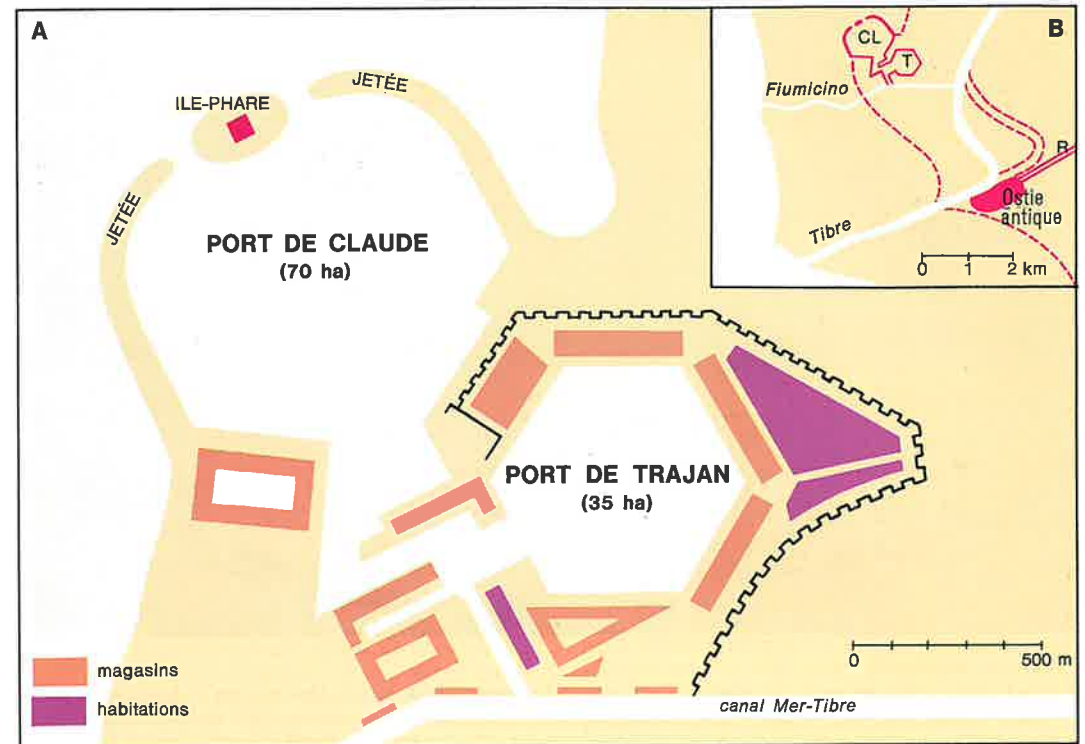
Ce bas-relief orne l'arc de triomphe de Carpentras (Provence), édifié vers 15 av. J.-C. Un trophée était un « monument » que le vainqueur élevait sur le champ de bataille avec les armes prises au vaincu : ici, deux larges épées suspendues au trophée et un poignard.

*L'attitude défensive*

Les fortifications de frontière revêtirent deux aspects. Ou bien elles consistèrent en une muraille continue, comme celle qu'Hadrien construisit en Bretagne (à peu près à la limite actuelle de l'Angleterre et de l'Ecosse). Ou bien, comme en Germanie, on se protégea par une route doublée d'un retranchement du côté de l'ennemi (*limes*), avec des forts échelonnés et des tours de guet communiquant par des signaux à feu.

Des soldats occupaient en permanence ces lignes fortifiées. Mais l'armée impériale n'était pas très nombreuse. Elle comptait environ 300 000 hommes. C'était insuffisant pour couvrir de manière vraiment efficace la ligne Rhin-Danube et les frontières orientales, qui s'étendaient de l'Arménie à l'Arabie. Le recrutement se faisait de plus en plus difficile. Au II<sup>e</sup> siècle, les Italiens et les provinciaux les plus romanisés fuyaient le service militaire. On finit par lever les soldats dans les pays mêmes qu'ils devaient défendre, et on admit des Barbares<sup>1</sup> dans les corps auxiliaires. De ce fait les troupes étaient de moindre qualité et moins sûres.

<sup>1</sup> Comme les Grecs, les Romains appelaient *barbare* tout peuple étranger à leur civilisation.



#### LES PORTS D'OSTIE

A. Plan des anciens ports. B. Situation actuelle des deux ports.

Le Fiumicino correspond au canal antique. En pointillé : ancien rivage et ancien cours du Tibre. R : route de Rome.

1. Comment expliquer la situation actuelle des anciens ports d'Ostie? 2. Quelle était, en mètres carrés, la surface de chacun des ports? 3. Comment s'appelle la figure géométrique dessinée par le port de Trajan? 4. Que représente la ligne crénelée entourant le port de Trajan? 5. Pourquoi les navires de haute mer ne remontaient-ils pas le Tibre, de l'embouchure jusqu'à Rome? Quels avantages présentait le canal?

### 168 L'agriculture et le commerce

#### L'agriculture

Devant la concurrence des provinces, l'Italie avait peu à peu abandonné la culture des céréales pour se borner à l'élevage du bétail. Dans le reste de l'Empire, au contraire, l'agriculture connaissait un développement remarquable. De vastes régions furent défrichées. Comme l'Égypte et l'Afrique, la Gaule devint un grenier de l'Empire.

#### Le commerce

La plupart des produits dont Rome avait besoin venaient des provinces. Depuis longtemps, le réseau des routes romaines servait plus à la circulation civile et aux transports commerciaux qu'aux déplacements des troupes. Les échanges par mer et par voie fluviale étaient beaucoup plus considérables encore. Ostie, avec ses six kilomètres de quais, devint le port le plus important de l'Empire, après Alexandrie, entrepôt de l'Orient.



#### UNE VILLE MILITAIRE

Timgad, dans le Sud algérien, fut construite sur le plan du camp romain par les légionnaires de Lambèse, colonie militaire voisine. Ces deux places protégeaient la province d'Afrique contre les incursions des montagnards berbères et des nomades pillards. L'arc de triomphe au croisement des grands axes correspond à l'emplacement de la tente du général, le praetorium.

Cette active circulation de marchandises entre les provinces contribua beaucoup à accroître l'unité du monde romain.

Les échanges ne s'arrêtaient pas aux frontières de l'Empire. Partant de la mer Rouge, des commerçants allaient chercher aux Indes des épices, des parfums, des pierres précieuses, tandis que des caravanes venues de Chine acheminaient des soieries vers la mer Caspienne, l'Iran et l'Occident.

### 169 La Paix romaine

L'occupation romaine modifia profondément le mode de vie dans les pays conquis, en particulier dans ceux de l'Occident.

A l'époque de la conquête, l'Orient hellénistique comptait déjà beaucoup de villes importantes. La sécurité dont elles jouirent sous l'Empire leur permit de prospérer. Le grec resta la langue dominante.

L'Europe occidentale, elle, était essentiellement campagnarde. Rome y établit un grand nombre de « colonies »; à cette occasion, ou bien elle développait une bourgade existante, ou bien elle fondait une ville nouvelle. Les langues indigènes, non écrites, furent peu à peu abandonnées et remplacées par le latin.

*L'Orient reste hellénisé*

*Romanisation de l'Occident*

*Pax Romana* Les empereurs, les Antonins surtout, avaient apporté aux provinces la sécurité et la prospérité. La plupart des peuples sujets ne se sentirent plus opprimés, mais associés au destin de l'Empire. La domination de Rome apparut bienfaisante et devint la « Paix romaine » (*Pax Romana*).

#### DOCUMENTS

##### ÉLOGE DE TRAJAN

*L'écrivain Pline le Jeune a écrit un Panégyrique (« Eloge ») de Trajan, dont il fut le collaborateur et l'ami :*

Peuples de la terre, reconnaissez maintenant votre bonheur d'être soumis à l'Empire romain. Nous avons un prince qui dispose de la prospérité, qui la porte à son gré où le besoin la demande; qui ne nourrit, ne protège pas avec moins de soin une nation séparée de Rome par de vastes mers,

que si elle faisait partie du peuple romain. S'il ne peut empêcher que le sol de certaines régions soit stérile, il détourne, du moins, de ces dernières les maux que la stérilité traîne après elle. Il sait si bien lier l'Orient à l'Occident par un échange de richesses, que les peuples, quels qu'ils soient, jouissent de tout ce que produisent les différents climats.

Pline le Jeune

##### LA MISSION DE ROME

*Les Antonins ont été dignes de la mission de Rome, telle que Virgile, s'inspirant de l'œuvre d'Auguste, l'avait magnifiquement définie dans quelques vers de l'Enéide :*

D'autres peuples, je le crois, seront plus habiles à donner à l'airain le souffle de la vie et à faire sortir du marbre des figures vivantes; d'autres plaideront mieux et sau-

ront mieux mesurer au compas le mouvement des cieux et le cours des astres. A toi, Romain, qu'il te souvienne d'imposer aux peuples ton autorité. Tes arts à toi sont d'édicter les lois de la paix entre les nations, d'épargner les vaincus, de dompter les orgueilleux.

Virgile

#### RÉSUMÉ

##### Les deux premiers siècles de l'Empire

- 1<sup>o</sup> Quatre empereurs apparentés succèdent à Auguste. Après eux règnent Vespasien, puis les Antonins. (§§ 164 et 165)
- 2<sup>o</sup> Les provinces sont prospères. L'agriculture et le commerce se développent. Mais la paix romaine n'est maintenue qu'au prix d'une surveillance incessante des frontières. (§§ 166 à 168)
- 3<sup>o</sup> Les peuples d'Europe occidentale adoptent la civilisation romaine et la langue latine. (§ 169)



LA « MAISON CARRÉE » DE NÎMES  
En quoi ce temple gréco-romain se distingue-t-il d'un temple grec?

## CHAPITRE XXVII

### LA GAULE ET L'HELVÉTIE ROMAINES

#### 170 La Gaule

Pendant plus de deux siècles, les garnisons du Rhin préservèrent la Gaule des invasions.

De tous les pays conquis par Rome, la Gaule fut celui qui tira le plus grand profit de la civilisation du vainqueur. Un abondant réseau routier et la navigation fluviale favorisèrent le développement du pays.

De belles cités remplacèrent les bourgades en bois et en torchis de l'ancienne Gaule. **Lyon** joua le rôle d'une capitale. Elle devint, après Rome, la ville la plus peuplée de l'Occident.

Les noms de maintes villes françaises dérivent de leur appellation latine: celui de Lyon, par exemple, vient du latin *Lugdunum*. Mais souvent aussi, ce fut le nom du peuple qui s'imposa au chef-lieu. Ainsi Paris perdra son premier nom de *Lutèce*, pour prendre celui des *Parisii* qui habitaient la région.

*Les villes*



JEUNE CHEF GAULOIS  
Cette tête de bronze a été trouvée à Prilly, près de Lausanne.



MARC-AURÈLE  
Buste en or découvert à Avenches, dans un canal voûté où, semble-t-il, il avait été caché.

#### L'adoption du latin

Comme l'enseignement était donné en latin dans les écoles des villes, on se mit à employer cette langue dans la conversation courante. Le latin triompha avec le christianisme dès le IV<sup>e</sup> siècle. Du celtique, il reste à peine une centaine de mots dans notre vocabulaire (charrue, chêne, alouette...).

Le latin était parlé correctement par la bonne société; mais le peuple, qui usait de l'argot des soldats et des marchands, le déforma rapidement. Du latin populaire sont issues les *langues romanes*, dont le français.

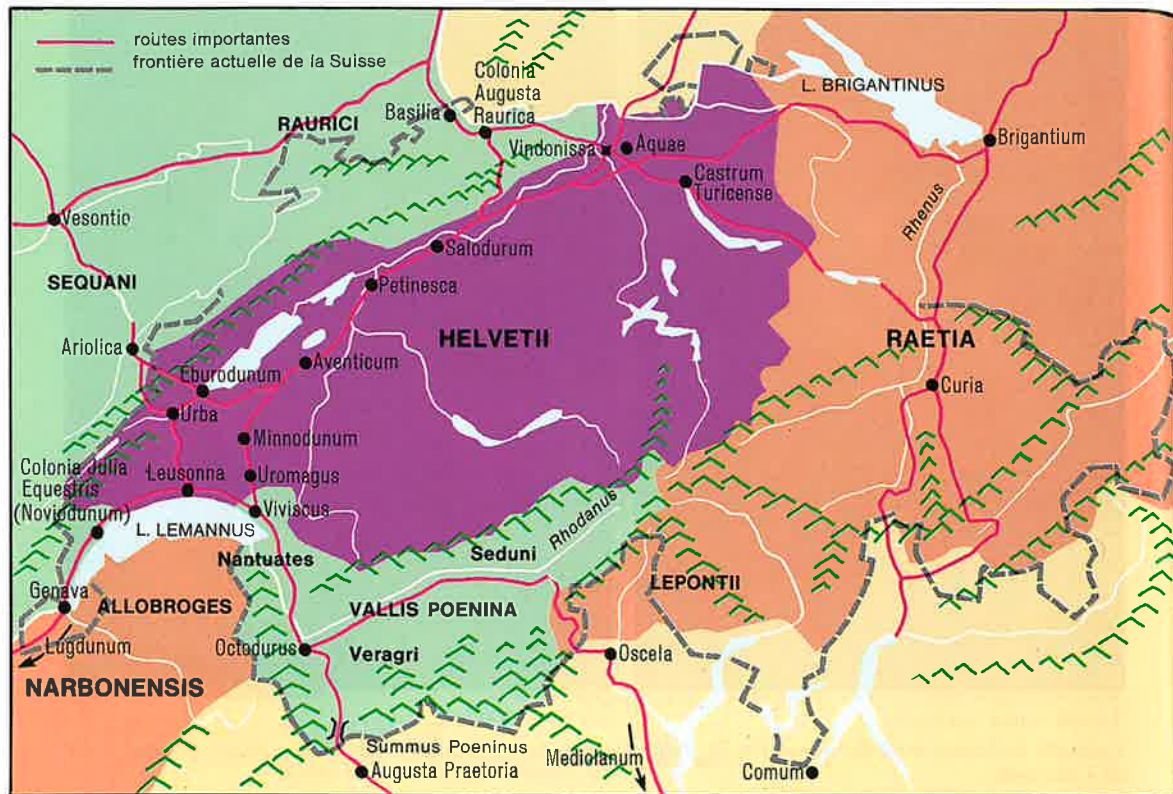
#### QUESTIONS

1. La frontière de Bâle à Cologne est longue de 500 km environ. Elle était gardée par huit légions, soit quelque 50 000 hommes. Pensez-vous que cela constituait une défense solide?
2. Outre le français, quelles langues actuelles dérivent du latin?

#### 171 Les Helvètes et leurs voisins

Sous l'Empire, l'Helvétie était rattachée à la *Gaule Belgique*<sup>1</sup>. Les **Helvètes**, vaincus, avaient été renvoyés par Jules César<sup>2</sup> dans leur pays (actuel Plateau suisse). Ils protégeaient contre les Germains les cols des Alpes et la trouée du Rhône.

<sup>1</sup> Voir la carte p. 204    <sup>2</sup> Voir § 155.



L'HELVÉTIE SOUS L'EMPIRE ROMAIN

(AHP, carte I/1)

Comparez avec une carte de la Suisse et trouvez les noms actuels correspondant aux anciens noms latins.

Le Jura était habité par d'autres Gaulois: au nord, les *Rauraques*; à l'ouest, les *Séquanes*. A Genève (*Genava*), vieux bourg des *Allobroges*, on pénétrait déjà dans la Narbonnaise.

Le sud-est de la Suisse actuelle était occupé par les *Rhètes*, peuplade non celtique.

Dans quel canton suisse se trouvent les vallées et les chemins de fer rhétiques?

QUESTION

## 172 Les Helvètes sous l'Empire

Les Romains s'intéressaient à l'Helvétie en tant que pays de passage et comme élément de la garde du Rhin.

Ils installèrent à *Vindonissa*, au confluent des grandes rivières du Plateau, un camp fortifié permanent; une des quatre légions de la *Germanie supérieure* y était stationnée. Les Helvètes eux-mêmes renforçaient la surveillance du Rhin.

L'importance du pays



AVENCHES. ENCEINTE ROMAINE

L'enceinte englobait non seulement la ville, mais encore une certaine étendue de champs. L'illustration présente une tour et une partie de la muraille, qui ont été restaurées.

Avenches

**Avenches** (*Aventicum*) était le chef-lieu politique et religieux des Helvètes. C'était la résidence de la plupart des civils romains travaillant dans le pays: fonctionnaires, hommes d'affaires ou commerçants.

Vespasien désirant établir à Avenches des vétérans pour assurer les communications avec la Belgique, les Helvètes lui cédèrent la ville par un traité. Vespasien et ses successeurs se montrèrent généreux envers la nouvelle « colonie », et Avenches s'orna de beaux édifices.

Comme ailleurs, le siècle des Antonins fut bienfaisant pour l'Helvétie romaine.

Une paix menacée

Cette prospérité, cependant, subit une première atteinte sous Marc-Aurèle. A la suite d'événements que nous ignorons, plusieurs villes, dont Lausanne (*Leusonna*), furent détruites de fond en comble.

La paix revint, mais, en 260, une vague d'**Alamans** déferla à travers l'Helvétie jusqu'en Italie du Nord. Ces Germains saccagèrent à tel point Avenches qu'elle ne se releva pas de ses ruines. Dès lors, et pendant un siècle et demi, l'Helvétie ne connut plus qu'une paix fragile, coupée d'invasions. Elle succombera avec le monde romain sous l'afflux des Barbares.



LOUVE ROMAINE D'AVENCHES  
*Reportez-vous à la page 150 et comparez l'attitude des deux louves.*

BORNE MILLIAIRE DE SAINT-SAPHORIN (PRÈS DE VEVEY)  
*De Martigny : xxxvii (37 000 pas).*

*Cette borne milliaire, la plus ancienne trouvée en Suisse, date du règne de Claude, dont elle donne les titres en abrégé. Le pas romain était le pas double, d'environ 1,50 m.*

*« Une borne milliaire »... Expliquez l'adjectif. Transformez les 37 000 pas en mètres et kilomètres. La distance obtenue correspond-elle au trajet Martigny-Vevay? distance réelle = 42,5 km*

*Qu'est-ce qui faisait, pour les Romains, l'importance de Martigny (Octodurus)? Regardez la carte. (p. 216)*

**LECTURE**

**LA CIVILISATION ROMAINE EN HELVÉTIE**

Comme dans les autres provinces, les Romains construisirent en Helvétie de solides routes. Elles franchissaient les hauteurs de la façon la plus directe et traversaient les marais sur des talus. La plus importante, celle du Grand-Saint-Bernard, est due à Claude. En Suisse romande le mot *Etraz* perpétue le souvenir d'une voie romaine (*via strata*).

Les Romains introduisirent au nord des Alpes la vigne (Valais) et plusieurs arbres fruitiers. Ils apprirent aux paysans helvètes à alterner les cultures de manière à ne laisser la terre en friche qu'une année sur trois au lieu d'une année

sur deux. A côté de leur bétail et de leurs fromages, les Helvètes exportèrent du blé.

La forêt avait fait place à des exploitations rurales. Les plus riches des habitants, romains ou helvètes, bâtirent de belles demeures ornées de mosaïques et munies de canalisations d'air chaud; mais les maisons de ce genre ne furent pas nombreuses. Quelques villes construisirent des théâtres et des amphithéâtres.

*Quelles localités suisses conservent aujourd'hui des mosaïques, un théâtre ou un amphithéâtre romain?*

**RÉSUMÉ**

**La Gaule et l'Helvétie romaines**

- 1° Sous les Romains, la Gaule connut une grande prospérité. Elle se romanisa rapidement. Lyon en devint la ville principale. (§ 170)
- 2° L'Helvétie s'est également romanisée (Avenches). (§§ 171 et 172)



IMMEUBLE LOCATIF  
*Les ruines importantes mises au jour à Ostie ont permis de reconstituer avec sûreté cet immeuble locatif (« insula »).*

CHAPITRE XXVIII

**LA CIVILISATION SOUS L'EMPIRE**

**173 La Rome impériale**

La ville était vaste et surpeuplée; au II<sup>e</sup> siècle, elle devait dépasser un million d'habitants. Elle présentait, suivant les quartiers, des aspects très différents.

*Splendeur*

Au centre de la ville s'étendaient les *Forums*, places entourées de colonnades, de temples, de basiliques, d'arcs de triomphe et de statues élevés par les empereurs.

Les Forums étaient dominés à l'ouest par le *Capitole*, portant le temple de Jupiter, et au sud par la colline du *Palatin* où, au milieu de jardins, les empereurs firent élever leurs palais.

*Quartiers populaires*

Autour de ce centre officiel et brillant s'étendaient les quartiers populaires et leurs grands blocs locatifs (*insulae* = îlots). Construits sans soin, ces immeubles de quatre, cinq ou six étages s'effondraient parfois. Mais le feu représentait un danger plus grand encore. L'absence d'eau sous pression<sup>1</sup> permettait aux incendies de prendre des proportions catastrophiques.

Les ruelles grouillaient de vie. Les riches Romains ne traversaient ces quartiers qu'en litière et précédés d'un esclave qui écartait la foule. La circulation, en effet, y était si difficile que, depuis César, on avait dû interdire Rome, durant le jour, aux chars et aux convois de bêtes de somme. Mais ceux-ci prenaient leur revanche la nuit...

<sup>1</sup> Les Anciens ne savaient pas fabriquer les longs tuyaux qui auraient été nécessaires pour obtenir de l'eau sous pression.

Ces quartiers populaires étaient aérés par des zones de verdure et des parcs. A leur périphérie s'élevaient les théâtres, amphithéâtres, cirques et grands thermes qui offraient à la foule romaine ses plaisirs favoris.

Les plaisirs  
de la ville

(AHP, carte 30)

## DOCUMENT

### LES EMBARRAS DE ROME

Voici comment ils sont évoqués par Juvénal, poète satirique contemporain de Trajan :

Dans quel appartement loué le sommeil, ici, est-il possible? Il faut avoir beaucoup d'argent pour dormir dans cette ville! Le passage des voitures, les querelles du troupeau qui n'avance plus, ôteraient le sommeil à Drusus même ou à des veaux marins. Le riche, quand une affaire l'appelle, se fera porter en litière à travers la foule qui s'ouvre devant lui. Moi, la foule qui me précède fait obstacle à ma hâte, et celle qui me suit me meurtrit les reins. L'un me heurte du coude; l'autre me cogne la tête avec une poutre. Mes jambes sont grasses de boue. Une large chaussure m'écrase le

pied droit et un clou de soldat reste fiché dans mon orteil. Voyez-vous cette cohue et cette fumée autour de la sportule<sup>1</sup>? Cent convives, suivis chacun de sa batterie de cuisine! Comment passer? Et si l'essieu qui porte ces marbres de Ligurie vient à se briser et les déverse sur les passants, que restera-t-il de nos corps?

Considère maintenant les périls de la nuit, la hauteur des toits d'où un tesson vient vous frapper le crâne. Combien de fois des vases fêlés et ébréchés, tombant des fenêtres, n'ont-ils pas marqué et entamé le pavé! C'est s'exposer au reproche de négligence, que de s'en aller souper sans avoir fait son testament.

Juvénal

<sup>1</sup> Distribution de vivres à la clientèle, à la porte d'une maison riche.

## 174 Les distractions du peuple

A Rome et dans toutes les villes importantes de l'Empire s'élevaient d'impressionnantes constructions, dont la seule destination était d'offrir des distractions au peuple.

Les **thermes** étaient des établissements de bains; certains étaient immenses et luxueux et pouvaient contenir plusieurs milliers de personnes.

Comme les gens de la haute société, les pauvres allaient très souvent aux bains. Pour un prix minime, on jouissait de toute une série d'installations: vestiaires, *étuve* sèche aux murs percés de canaux à air chaud, piscines chaude et froide, salle de massage. L'enceinte des thermes comprenait des places de gymnastique et de jeu, ainsi que des allées ombragées et même des bibliothèques.

Trois autres lieux de plaisirs offraient au peuple la possibilité de se distraire. Le **théâtre**<sup>1</sup> présentait soit des farces ou des *pantomimes*, soit des *pièces à grand spectacle*. Celles-ci comportaient de somptueux décors, de nombreux figurants et une machinerie compliquée créant l'illusion du fantastique. L'**amphithéâtre** montrait des jeux violents et cruels: chasses aux fauves ou combats de *gladiateurs*. Beaucoup plus rare, le **cirque** offrait surtout des courses de chevaux ou de chars; le *Circus Maximus* de Rome contient pour finir environ 250 000 places assises et près de 300 000 places au total.

Les thermes

Les Jeux

<sup>1</sup> Voir p. 182.



COMBAT DE GLADIATEURS

Les paris La foule qui se pressait à ces jeux était d'autant plus passionnée qu'elle y engageait des paris. Au cirque, on misait sur les cochers, qui portaient les couleurs de leur équipe; à l'amphithéâtre, on pariait sur les gladiateurs. Les jours de fête étaient multipliés par les empereurs, qui voulaient flatter les goûts du peuple et le détourner par là des révoltes: ils atteignirent le nombre de 175 par an!

## LECTURE

### LES COMBATS DE GLADIATEURS

Les combattants de l'amphithéâtre, les *gladiateurs*, étaient formés dans des écoles spéciales qui les soumettaient à un dur entraînement. La plupart des gladiateurs étaient des prisonniers de guerre, des esclaves. D'habitude, on leur accordait la liberté s'ils sortaient victorieux de plusieurs duels.

Le spectacle débutait par un défilé solennel. En passant devant la loge impériale, les combattants, levant le bras, prononçaient en groupe la formule fameuse: « Salut, César! Ceux qui vont mourir te saluent! »

Les gladiateurs étaient entraînés à différentes formes de combat, et on opposait souvent les

*myrmillons*, cuirassés d'écailles de métal et équipés d'une épée, d'un casque et d'un bouclier, aux *vétiaires*, demi-nus et agiles, munis seulement d'un filet, d'un trident et d'un poignard.

Le son rauque des trompes annonçait le début des combats. Dès les premiers coups, le public se passionnait. Un homme tombait-il, aussitôt on entendait crier: « Il a son compte! » Le sort des blessés dépendait de l'empereur, s'il assistait aux jeux. Habituellement, le prince prenait l'avis des spectateurs. Quand la foule, estimant que le gladiateur s'était bien battu, criait: « Renvoie-le! » l'empereur tournait le pouce en



CASQUE DE GLADIATEUR

ATRIUM DE LA MAISON DE NEPTUNE  
À HERCULANUM (I<sup>er</sup> S. APR. J.-C.)

*Au fond, un petit sanctuaire voûté consacré aux nymphes. De part et d'autre du bassin (impluvium), le triclinium où étaient installés les lits des convives, qui mangeaient allongés sur les coussins (voir le plan p. 180). Remarquez les parois décorées de mosaïques.*



l'air, et le vaincu échappait à la mort. Mais les hurlements « Egorge-le! » et le pouce de l'empereur dirigé vers le sol entraînaient la mise à mort immédiate.

Des esclaves déguisés en Mercure enlevaient les cadavres avec des crochets. D'autres, repré-

sentant le dieu étrusque Charun, vérifiaient avec une barre rougie au feu si les victimes étaient bien mortes. Puis on recouvrait l'arène sanglante de sable frais.

Le triomphe du christianisme mettra fin à ces divertissements abominables.

## 175 La société

Sous l'Empire, un fossé de plus en plus grand sépara les citoyens en deux classes: les riches et les pauvres. Cette inégalité était devenue officielle, alors que sous la République tous les citoyens avaient été égaux devant la loi. Désormais, seuls les riches avaient droit aux honneurs publics. Seuls ils continuaient à jouir des garanties reconnues aux citoyens. On pouvait maintenant condamner les pauvres aux verges, ou même les supplicier, comme s'ils n'avaient pas été des hommes libres.

Les « humbles » constituaient le gros de la population. Sentant leur faiblesse, les petits fonctionnaires, les boutiquiers, les artisans et leurs ouvriers formèrent des groupements de caractère religieux, appelés *collèges*, et des *corporations*, c'est-à-dire des associations de personnes pratiquant un même métier.

A côté de ces travailleurs, il y avait beaucoup de désœuvrés, clients des riches ou de l'empereur lui-même. Au II<sup>e</sup> siècle, 150 000 prolétaires recevaient chaque mois une ration gratuite de vivres. La principale occupation de beaucoup consistait à aller, chaque matin, quémander leur pitance auprès d'un riche protecteur.

*La loi reconnaît l'inégalité*

*Les humbles cherchent à se grouper*

*Les indigents*

*Recul de l'esclavage*

Ni cette existence de parasite ni l'oisiveté ne pesaient à la plèbe, à qui l'Etat lui-même offrait « du pain et des jeux » (*panem et circenses*)<sup>1</sup>, c'est-à-dire subsistance et divertissements.

Le sort des esclaves s'améliorait lentement, du moins dans les villes. Grâce à l'influence de la philosophie, puis du christianisme, ils étaient traités de manière plus humaine. Par suite des affranchissements toujours plus fréquents, leur nombre était en voie de diminution.

## 176 La vie quotidienne

*La vie des riches*

Les demeures privées des riches, décorées à grands frais, contenaient un mobilier plus abondant que sous la République. Beaucoup étaient pourvues d'un chauffage central à air chaud.

On avait gardé l'habitude de commencer la journée avec le lever du soleil. Tôt le matin, les riches consacraient beaucoup de temps à leur toilette; les femmes surtout, qui portaient des coiffures compliquées et changeant de forme ou de couleur au gré de la mode. Après la réception de ses clients, le Romain aisé s'occupait de ses affaires ou faisait quelques visites. A midi, la journée de « travail » était terminée. C'était le moment d'un repas léger, suivi de la sieste. Puis on se rendait aux thermes.

A part les bains, les auditions constituaient la distraction préférée de cette haute société: on allait dans des salles élégantes écouter un auteur en

<sup>1</sup> Cette expression est empruntée à Juvénal, qui écrivait: « Ces Romains qui distribuaient naguère le pouvoir, les faisceaux, les légions, tous les honneurs enfin, se reposent aujourd'hui et ne demandent que deux choses: du pain et des jeux. »





PORTRAITS DE FEMMES

Le réalisme des sculpteurs romains s'affirme aussi bien dans les portraits de femmes que dans les portraits d'hommes, aussi bien à l'époque de l'Empire qu'au temps de la République.

vogue qui lisait sa dernière œuvre. Au milieu de l'après-midi venait le repas principal, qui nous surprend par sa longueur et l'ampleur de ses menus. C'est que beaucoup de gens croyaient manifester leur haut rang en mangeant comme des gloutons (ce qui explique qu'ils se contentaient d'un verre d'eau pour leur petit déjeuner!)

Peu à peu, la femme romaine avait conquis une grande liberté. Non seulement les matrones, mais même les jeunes filles pouvaient désormais participer aux repas en compagnie des hommes. La femme avait aussi obtenu le droit de divorcer (jusque vers la fin de la République, la *répudiation* avait été un privilège masculin). La famille en souffrit. Les riches qui avaient des enfants ne s'en occupaient plus guère. Quand ils ne les confiaient pas à un précepteur grec, ils les envoyaient très tôt dans des écoles, qui étaient souvent médiocres.

Affaiblissement de la famille

177 Les arts et la littérature

L'art impérial recherchait avant tout la majesté. Aussi l'architecture y occupe-t-elle la première place.

L'architecture

La beauté des édifices construits sous l'Empire vient de l'accord parfait entre leur but, leurs formes et les matériaux employés. La fantaisie n'eut de place que dans la parure des constructions.



BASILIQUE DE MAXENCE, DITE AUSSI DE CONSTANTIN (ROME, DÉBUT DU IV<sup>e</sup> s.)

Cette basilique était gigantesque. Ces arcades de 25 m ne formaient que le bas-côté de gauche. On voit au-dessus les amorces de la voûte couvrant la haute nef centrale.

Pour bâtir les murs épais, on élevait d'abord deux parois de briques ou de moellons proches l'une de l'autre. Puis on tassait entre les deux une sorte de béton fait de cailloux noyés dans du ciment. Pour les beaux édifices, les murs étaient revêtus de pierres de taille, de marbre ou de faux marbre (stuc). Grâce à l'emploi de la voûte et de la coupole \*, on put élever des salles aux dimensions imposantes.

Subordination des autres arts

La sculpture continua à produire des portraits d'une fidélité remarquable. Mais elle resta en général subordonnée à l'architecture, qu'elle ornait de bas-reliefs.

La peinture était appliquée sur des murs revêtus de stuc. Les sujets les plus courants étaient des scènes mythologiques ou des paysages. Encadrant souvent ces fresques\* de fenêtres, de colonnes, de corniches peintes, l'artiste créait un «trompe-l'œil», c'est-à-dire l'illusion de la profondeur.

La mosaïque fut aussi très employée, pour le pavage des édifices.

La décoration, sous ses différentes formes, était sobre sous Auguste; elle deviendra surabondante et lourde à la fin de l'Empire.

La littérature

La littérature des deux premiers siècles de l'Empire compte de nombreux auteurs. Toutefois, ceux-ci n'ont plus l'importance des écrivains de la fin



ARC DE TRIOMPHE DE TITUS (ROME)  
A son front, belle inscription en capitales romaines.

de la République et de l'époque d'Auguste. Nous devons mettre à part l'historien **Tacite**, qui a peint de manière saisissante les empereurs et leur cour, et raconté leurs guerres.

#### DOCUMENTS

##### UN SOIR DE BATAILLE

*Une armée romaine s'avance en colonne de marche à travers les marais, sur les traces du malheureux Varus<sup>1</sup>. Elle est, à son tour, surprise par les Germains, conduits de nouveau par Arminius. La soudaineté de l'attaque et la nature marécageuse du terrain ne permettent pas aux légions de prendre leur formation de combat. Les Germains coupent la colonne et se jettent sur les bagages...*

Nous fûmes sauvés par l'avidité de l'ennemi, qui laissa le carnage pour courir au butin et permit aux légions d'atteindre, vers le soir, un terrain découvert et solide. Mais la fin des maux n'était pas venue: il fallait élever des retranchements, en amasser les matériaux. Les outils servant à remuer la terre et à couper de l'herbe étaient perdus en grande partie. Pas de tentes pour les soldats, pas de médicaments pour les blessés. Pendant qu'on se parta-

geait quelques vivres souillés de sang et de boue, l'horreur de cette nuit funeste, l'attente d'un lendemain qu'on croyait le dernier pour tant de milliers d'hommes, remplissaient le camp de lamentations.

Tacite

*Le lendemain, les légions se ressaisirent, repoussèrent l'attaque des Germains et les taillèrent en pièces.*

*Que veut dire : « laissa le carnage » ? Rapprochez « carnage » d'autres mots de la même famille.*

*De quels outils se sert-on pour remuer la terre ? Que font les troupes rescapées ?*

*Pourquoi ou pour qui les soldats devraient-ils « couper de l'herbe » ? Quel serait le terme technique ?*

<sup>1</sup> Voir la note p. 200.

#### L'HISTORIEN

*Dans les lignes qui suivent, Tacite définit les devoirs fondamentaux de l'historien et rend hommage à Trajan :*

Un homme qui a fait profession d'attachement inviolable à la vérité doit parler sans amour et sans haine. S'il me reste assez de vie, je consacrerai ma vieillesse à évoquer le principat du divin Nerva<sup>1</sup> et l'empire de Trajan: sujet plus riche, temps moins

dangereux que le règne de Domitien<sup>2</sup>; heureuse époque, où il est permis de penser ce qu'on veut et de dire ce qu'on pense.

Tacite

*Quel est le premier devoir de l'historien ? Et le second ? Tacite mentionne le « divin Nerva ». Quel est le sens précis de l'adjectif ?*

<sup>1</sup> Nerva fut le premier des Antonins; cet excellent prince ne régna que peu de temps.  
<sup>2</sup> Domitien, second fils de Vespasien, régna de 81 à 96; ce fut un empereur cruel.

#### RÉSUMÉ

##### La civilisation sous l'Empire

- 1° Sous l'Empire, Rome devient la plus grande et la plus belle ville du monde. (§ 173)
- 2° La différence grandit entre les riches et les pauvres. (§ 175)
- 3° L'Etat procède à des distributions de vivres et offre des « jeux » à la plèbe. (§§ 174 et 175)
- 4° Les Romains sont des architectes remarquables et de grands bâtisseurs. (§ 177)
- 5° L'historien Tacite est le plus important écrivain de l'Empire. (§ 177)

#### CHAPITRE XXIX

### DÉBUT DU BAS-EMPIRE

#### 178 Les Sévères et la crise du III<sup>e</sup> siècle

*L'armée proclame ou renverse les empereurs*

Au cours des deux premiers siècles de l'Empire, il était arrivé que des ambitieux accèdent au trône en s'appuyant sur les prétoriens, qu'ils récompensaient généreusement.

A la fin du II<sup>e</sup> siècle, les armées des provinces cherchèrent à porter leurs généraux au pouvoir pour bénéficier des largesses impériales. Elles marchèrent sur Rome et se livrèrent des luttes meurtrières.

*Septime Sévère*

Après quatre ans de guerre civile, un général originaire d'Afrique, *Septime Sévère*, finit par l'emporter. Peu soucieux des institutions traditionnelles, il régna en maître autoritaire. Il s'appuyait uniquement sur les soldats.



RUINES DU THÉÂTRE DE LEPTIS MAGNA (LIBYE)

*Leptis Magna était la ville natale de Septime Sévère. Il l'orna d'édifices magnifiques. Vue depuis les gradins, l'orchestra en demi-cercle est caractéristique des théâtres romains (voir p. 126).*

Ses successeurs suivirent son exemple. Son fils *Caracalla* se montra féroce envers la classe des nobles. En revanche, il acheva l'unification du monde romain en supprimant les dernières différences entre Italiens et provinciaux. En 212, par un édit, il conféra *le droit de cité romain à tous les habitants libres de l'Empire*. Le nom de Caracalla reste encore attaché aux ruines des thermes grandioses qu'il fit construire à Rome.

*L'édit de Caracalla*

Dès 235 s'ouvrit une nouvelle crise, très grave. Durant cinquante ans, les armées des frontières s'affrontèrent en des luttes incessantes<sup>1</sup>.

*L'anarchie*

Profitant de cette anarchie, des peuples germaniques (Francs, Alamans, Goths) forçaient les frontières. Rome dut évacuer les territoires au-delà du Rhin et du Danube et, en Orient, la Mésopotamie. Les villes s'enfermaient dans des remparts construits en hâte. Le brigandage et la piraterie sévissaient. Le commerce n'existait plus. Le monde romain allait à sa perte.

*Recul devant les « Barbares »*

<sup>1</sup> Sur les vingt-six empereurs que le Sénat reconnut durant cette période, un seul ne mourut pas assassiné ou sur un champ de bataille!

LES TÉTRARQUES  
(Venise, basilique St-Marc, IV<sup>e</sup> siècle)

*Les Tétrarques : ce terme, dérivé du grec, signifie « les quatre chefs ». Ce sont les quatre empereurs entre lesquels Dioclétien partagea le gouvernement de l'Empire.*



## 179 Dioclétien transforme l'Empire

*Les empereurs illyriens*

Dès 270, des généraux originaires d'*Illyrie* (côte de la Yougoslavie actuelle) se succédèrent à la tête de l'Empire. C'étaient des hommes énergiques; reprenant en main les armées, ils attaquèrent victorieusement les envahisseurs barbares. Avec *Aurélien*, le plus remarquable d'entre eux, l'Empire retrouva ses frontières et son unité. Par crainte de nouvelles invasions, Aurélien entoura Rome d'une imposante enceinte fortifiée de 18 kilomètres.

*Les empereurs, souverains absolus*

**Dioclétien** (284-305) transforma l'organisation de l'Etat. Le pouvoir des empereurs fut désormais absolu. Le Sénat romain n'eut plus rien à dire dans les affaires de l'Empire; il n'y eut plus de comices; plus de magistrats élus, mais des fonctionnaires nommés par l'empereur; les *citoyens* devinrent des *sujets*, liés héréditairement à tel ou tel métier (soldats, laboureurs, artisans ou fonctionnaires de père en fils...).

*Rome n'est plus la capitale*

D'autre part, estimant que l'Empire était trop étendu pour être régi par un seul, Dioclétien le divisa en quatre parties. Il s'attribua l'Orient et des pouvoirs personnels qui le mettaient au-dessus des trois autres chefs. Rome, abandonnée au profit d'autres résidences, cessa d'être la capitale de l'Empire.

Enfin Dioclétien, imité par ses collègues, s'entoura d'une cour nombreuse et d'un luxe éclatant. On s'adressait à lui en l'appelant *Majesté* et en se prosternant devant lui comme devant un souverain oriental. Il disait être fils de Jupiter ou du Soleil.

Ainsi l'Empire de Dioclétien rompait avec la tradition romaine. L'époque qui s'ouvre avec lui s'appelle le *Bas-Empire*.

*La cour impériale*

#### RÉSUMÉ

##### Début du Bas-Empire

1<sup>o</sup> Le III<sup>e</sup> siècle s'ouvre avec la dynastie des Sévères. Après eux, l'Empire connaît une longue période d'anarchie. (§ 178)

2<sup>o</sup> A la fin du III<sup>e</sup> siècle, Dioclétien transforme l'Etat en une monarchie à l'orientale. C'est le début du Bas-Empire. (§ 179)

### CHAPITRE XXX

## LA NAISSANCE DU CHRISTIANISME ET LES PERSÉCUTIONS

### 180 La prédication de Jésus

Jésus était né en Judée sous le règne d'Auguste<sup>1</sup>. Les Juifs attendaient un roi-sauveur descendant de David: le *Messie* ou **Christ**<sup>2</sup>, qui les délivrerait du joug des Romains détestés. Quand Jésus, vers la fin du règne de Tibère, commença à prêcher, certains Juifs reconnurent en lui le Messie.

*Jésus-Christ*

Pourtant Jésus ne venait pas pour renverser l'ordre politique, mais pour changer le cœur des hommes: c'était en « s'aimant les uns les autres » que les individus et les peuples réaliseraient le royaume de Dieu. Ceux qui acceptèrent ce message devinrent les *disciples* de Jésus.

Jésus ne reniait pas la religion juive, mais donnait plus d'importance aux dispositions du cœur qu'aux formules et pratiques rituelles. Il s'attira ainsi la haine des *pharisiens*, observateurs scrupuleux de la Loi, et des prêtres juifs. En l'accusant de se proclamer « Roi des Juifs » (accusation politique), ils obtinrent du procureur romain *Ponce Pilate* un ordre d'exécution. Jésus fut crucifié. La croix deviendra signe de la *religion chrétienne* ou **christianisme**.

*La Croix*

### 181 Les Apôtres

Les disciples, dont Simon **Pierre**, affirmèrent que Jésus, après sa mort, leur était apparu ressuscité et vivant. Douze d'entre eux devinrent ses

<sup>1</sup> Voir § 163. <sup>2</sup> Voir p. 56, note 1.

*La première Eglise*

*apôtres* (envoyés). C'est d'abord au sein d'Israël qu'ils prêchèrent le message de Jésus. Ils relataient les paroles, les actes, la mort et la résurrection du Christ, dont ils avaient été les témoins. Autour d'eux, à Jérusalem, se groupa la première **Eglise**, la première communauté de ceux qui croyaient que Jésus, crucifié et ressuscité, était le fils de Dieu, le Christ, le Sauveur.

*Les Evangiles*

Vers la fin du I<sup>er</sup> siècle, la tradition orale sera recueillie en de courts écrits, rédigés en grec: les *Evangiles*<sup>1</sup>.

*L'apôtre Paul*

Mais auparavant un homme avait donné au christianisme une orientation décisive. C'était un citoyen romain d'origine juive. Comme tel, il portait un nom hébreu, Saul, et un nom gréco-romain, **Paul**. A la suite d'une apparition du Christ sur le *chemin de Damas*, il était devenu chrétien. Sous son influence il fut décidé, en 48, que les chrétiens — sauvés par leur foi en Jésus — n'avaient pas à se soumettre aux prescriptions de la Loi de Moïse. La religion chrétienne, ainsi détachée du judaïsme, devenait universelle, elle s'adressait à tous les hommes.

Paul fut un grand missionnaire, l'apôtre des *Gentils*, c'est-à-dire des nations étrangères au peuple juif. Il fonda des **Eglises** en Orient et en Grèce et soutint leur foi par ses lettres, appelées *Epîtres*.

#### LECTURE

##### JÉSUS PARLAIT ARAMÉEN

Les Araméens (voir la carte p. 51) étaient, comme les Juifs, des Sémites. Ils habitaient la Syrie, et beaucoup faisaient du commerce entre la Mésopotamie et la Méditerranée. En même temps que leurs marchandises, ils répandirent leur langue dans tout le Proche-Orient.

Ainsi Jésus et ses disciples parlaient araméen. Mais quand le christianisme se répandit parmi les non-Juifs, les « Gentils », on utilisa aussi le grec dans l'Eglise, et c'est dans cette langue que les Evangiles, les Epîtres de Paul et les autres textes du *Nouveau Testament* ont été rédigés.

### 182 Le christianisme, persécuté, se répand dans l'Empire

La paix romaine permit l'expansion rapide du christianisme. Dans tous les ports de la Méditerranée, en Occident comme en Orient, se formèrent des communautés chrétiennes. Mais, très tôt, elles eurent à subir des *persécutions*.

*Pourquoi la persécution?*

La religion romaine était tolérante \*: nombre de dieux étrangers avaient leurs temples à Rome; leurs fidèles admettaient l'existence des dieux romains. Les chrétiens, eux, affirmaient que le Dieu de la Bible était le seul *Dieu vivant*, et que les autres cultes s'adressaient à des « faux dieux ». Comme les Juifs, ils refuseront obstinément d'invoquer la déesse Rome et de jurer par le « génie » de l'empereur, et se rendront ainsi coupables du crime de lèse-majesté \*.

En outre, les chrétiens furent victimes de la haine populaire, qui forgea contre eux les pires calomnies. Leurs assemblées étaient secrètes. Elles avaient lieu le soir ou avant l'aube, chez l'un des membres de l'Eglise

<sup>1</sup> Le mot *Evangile*, venu du grec, signifie « bonne nouvelle ». Cette bonne nouvelle est le message qu'apporte Jésus-Christ.



LE MONOGRAMME DU CHRIST

On appelle monogramme un signe formé des premières lettres d'un nom. Constantin avait fait représenter sur son étendard personnel (labarum) le monogramme du Christ, c'est-à-dire les lettres Ch et R — dans l'alphabet grec X et P. Le monogramme de Sion, reproduit ci-dessus, fut gravé en l'an 377. C'est le plus ancien signe chrétien trouvé en Suisse.

DANS LES CATACOMBES DE ROME (CIMETIÈRE DE PRISCILLE)  
Notez l'emploi de la brique et le parterre.

(plus tard aussi dans les *catacombes*, cimetières souterrains). On y célébraient un repas: la *sainte cène*. Il n'en fallut pas plus pour que les gens parlent de banquets effroyables, où l'on égorgeait un enfant pour s'en repaître. Même les personnes cultivées croyaient à ces racontars.

Pendant longtemps les persécutions furent locales, occasionnelles: la foule rendait les chrétiens responsables des malheurs ou des catastrophes naturelles qui la frappaient. Ainsi Néron déclencha une première et terrible persécution à la suite de l'incendie de Rome, en 64. C'est alors, semble-t-il, que les apôtres Pierre et Paul subirent le martyre.

Ces faits révèlent que, trente-cinq ans environ après la mort de Jésus, il y avait déjà à Rome de nombreux chrétiens. Les persécutions n'arrêtèrent pas l'expansion du christianisme.

*Persécutions isolées*

*L'expansion du christianisme*

## LECTURE

### LES CATACOMBES

Les catacombes sont des cimetières souterrains creusés dans les couches de roche tendre (tuf) qui s'étendent sous la ville de Rome. On en trouve dans toute la banlieue, en général le long des grandes voies qui rayonnent de la capitale et qui étaient bordées de tombeaux. Leurs galeries se situent entre 7 et 22 m de profondeur.

Les premiers chrétiens y inhumèrent leurs morts. Au III<sup>e</sup> siècle, ils donnèrent à ces galeries une extension considérable, superposant parfois jusqu'à cinq galeries. On estime qu'elles ont une longueur totale d'environ 900 km. Des niches étaient creusées dans les parois de ces couloirs.

C'est dans ces niches qu'on plaçait les cadavres, revêtus de tous leurs ornements. On fermait ensuite l'ouverture avec des plaques de marbre ou de terre cuite, sur lesquelles on inscrivait le nom du défunt.

Parfois les galeries s'élargissent en pièces plus grandes, caveaux de famille ou carrefours. Les inscriptions sont nombreuses; des peintures représentent des personnages bibliques et les symboles chrétiens. Aux époques de persécutions, les catacombes servirent de refuge et de lieux de culte. Elles cessèrent d'être utilisées comme cimetières vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle.

## DOCUMENTS

### L'EXTRAORDINAIRE PROPAGATION DU CHRISTIANISME

Sous CLAUDE (41-54)

Claude chassa de Rome les Juifs qui se soulevaient sans cesse à l'instigation de Chrestus.

Suétone

Sous NÉRON (54-68)

Pour ne plus être accusé d'avoir lui-même ordonné l'incendie de Rome, Néron désigna des coupables; il fit souffrir des tortures raffinées à ces hommes détestés pour leurs abominations que le peuple appelait « chrétiens ». Ce nom leur vient du Christ qui, sous Tibère, fut livré au supplice par le procureur Ponce Pilate. L'exécrable superstition, un instant réprimée, faisait irruption à nouveau, non seulement en Judée, mais jusque dans Rome... Bien que ces hommes fussent coupables et dignes des dernières rigueurs, une pitié s'élevait dans les cœurs, parce qu'ils semblaient sacrifiés, non à l'intérêt général, mais à la cruauté d'un seul.

Tacite

Sous TRAJAN (98-117)

*Pline le Jeune fut gouverneur de Bithynie, en Asie Mineure, de 111 à 113. Des chrétiens furent accusés et déferés à son tribunal. Pline pardonna à ceux qui apostasiaient, c'est-à-dire reniaient leur foi et le prouvaient par des sacrifices; il envoya au supplice ceux qui, malgré l'annonce du châtement, s'obstinaient dans la foi chrétienne.*

*Cependant, il ne tarda pas à être très embarrassé: d'une part, parce que les dénonciations se multipliaient; d'autre part, parce que son enquête lui découvrit que les « abominations » dont on accusait les chrétiens n'étaient que mensonges. Il écrivit alors à Trajan:*

En conséquence, suspendant l'instruction, j'ai résolu de vous consulter... Je vous consulte surtout à cause du nombre de ceux qui sont compromis. Voilà une foule de gens de tout âge, de toute condition, de l'un et l'autre sexe, qui sont appelés devant la justice, ou le seront. Ce ne sont pas seulement les villes, ce sont les bourgs et les campagnes que la contagion de cette superstition a envahis. Je crois pourtant qu'on peut y remédier et que le mal peut être arrêté. Ainsi il est déjà constaté que les temples, qui étaient à peu près abandonnés, sont de nouveau fréquentés; les sacrifices, longtemps négligés, recommencent; on expose partout en vente la viande des victimes pour laquelle on ne trouvait plus que de très rares acheteurs. On voit par là quelle multitude de gens on peut ramener de leur égarement si l'on fait grâce au repentir.

Pline le Jeune

Sous SEPTIME SÈVÈRE (193-211)

*A la fin du II<sup>e</sup> siècle, dans certaines régions de l'Empire (Asie Mineure, Proche-Orient,*

Afrique du Nord) les chrétiens n'étaient pas loin de constituer la moitié de la population. Ils pratiquent alors leur culte ouvertement et rédigent des apologies, des défenses de la foi chrétienne, pour réfuter les accusations des païens.

Dans son Apologétique (197), Tertullien, évêque de Carthage, s'adressant aux autorités romaines, déclare triomphalement :

Nous sommes d'hier, et déjà nous avons rempli la terre et tout ce qui est à vous : les villes, les îles, les postes fortifiés, les municipales, les bourgades, les camps eux-mêmes, les assemblées, le palais, le Sénat, le forum ; nous ne vous avons laissé que les temples ! Nous pouvons dénombrer vos armées : les chrétiens d'une seule province seront plus nombreux qu'elles !

Tertullien

### 183 Les persécutions officielles

Au début, le christianisme avait recruté la plupart de ses fidèles parmi les humbles. Mais plus tard — depuis le III<sup>e</sup> siècle surtout — beaucoup de gens aisés et de notables, frappés par l'insécurité et les malheurs de leur époque, furent gagnés à la nouvelle religion, qui leur faisait espérer la paix ici-bas et la vie éternelle.

C'est alors que le conflit entre le christianisme et l'Etat se précisa. En effet, il était grave que des citoyens influents refusent d'accomplir les rites (auspices, sacrifices, purifications) auxquels tous les actes de la vie politique romaine étaient traditionnellement liés ; ces chrétiens semblaient mettre en question les formes mêmes de l'Etat ; ou, s'ils s'écartaient des fonctions publiques pour éviter les scandales et obéir à leur foi, ils affaiblissaient l'Empire, en un temps où celui-ci avait grand besoin d'unir toutes ses forces contre les Barbares.

C'est pourquoi certains empereurs crurent devoir user de contrainte. Ainsi, entre 250 et 260 furent publiés des édits exigeant, sous peine de mort, que chacun sacrifie aux dieux. La persécution frappa surtout les chefs des communautés chrétiennes.

Malgré l'abandon de nombreux fidèles, l'Eglise soutint l'épreuve, groupée dans chaque cité autour de l'évêque et des prêtres<sup>1</sup>. A cette persécution systématique succéda une accalmie de plus de quarante ans.

La persécution la plus violente eut lieu sous Dioclétien, au début du IV<sup>e</sup> siècle. Mais elle fut vaine comme les autres. L'empereur, malade, abdiqua et vit avant de mourir de nouveaux conflits éclater entre ses successeurs. Ces querelles eurent pour conséquence l'abandon de la lutte contre la religion chrétienne.

<sup>1</sup> Evêque vient du mot grec qui signifiait « surveillant », et prêtres du mot signifiait les « anciens ». L'évêque gouvernait la communauté des fidèles avec l'assistance des prêtres.

#### DOCUMENT

##### LE MARTYRE DE SAINT CYPRIEN

Cyprien, évêque de Carthage, subit le martyre en 258 apr. J.-C.

Le proconsul dit à Cyprien :  
— Tu es Thascius Cyprien ?  
— Je le suis.

— Tu t'es fait pape<sup>1</sup> de ces hommes sacrilèges ?  
— Oui.  
— Les très saints empereurs ont ordonné que tu sacrifies.  
— Je ne le fais pas.

Des notables deviennent chrétiens

L'obligation de sacrifier

Echec des persécutions

— Réfléchis !  
— Fais ce qui t'a été commandé.

Le proconsul, ayant pris avis de son Conseil, rendit à regret cette sentence : « Tu as longtemps vécu en sacrilège, tu as réuni autour de toi beaucoup de complices de ta coupable conspiration, tu t'es fait l'ennemi des dieux de Rome et de ses lois saintes ; nos pieux et très sacrés empereurs n'ont pu te ramener à la pratique de leur culte. C'est pourquoi, fauteur de grands crimes, porte-

étendard de ta secte, tu serviras d'exemple à ceux que tu as associés à ta scélératesse : ton sang sera la sanction des lois. »

Ensuite il lut sur une tablette l'arrêt suivant : « Nous ordonnons que Thascius Cyprien soit mis à mort par le glaive. »

Cyprien dit : « Grâce à Dieu. »

Dès que l'arrêt fut rendu, la foule des chrétiens se mit à crier : « Qu'on nous coupe la tête avec lui ! »

Actes proconsulaires de Cyprien.

<sup>1</sup> C'est-à-dire : père. C'est un terme courant pour désigner le chef d'une Eglise locale.

#### RÉSUMÉ

##### La naissance du christianisme et les persécutions

- 1<sup>o</sup> Jésus prêche en Judée sous le règne de Tibère. (§ 180)
- 2<sup>o</sup> Autour de ses disciples se forme la première Eglise. L'apôtre Paul est le missionnaire des Gentils. (§ 181)
- 3<sup>o</sup> En dépit des persécutions, le christianisme se répand dans l'Empire. (§§ 182 et 183)

#### CHAPITRE XXXI

### TRIOMPHE DU CHRISTIANISME

#### 184 Constantin favorise la religion du Christ

Les troubles qui suivirent l'abdication de Dioclétien se terminèrent par la victoire de **Constantin** : maître de la Gaule, il l'emporta sur les autres prétendants à l'Empire. Il pratiquait le culte d'Apollon, dieu du soleil, mais sa mère était chrétienne. Au moment de livrer sous les murs de Rome la bataille décisive, Constantin se prononça pour le Dieu des chrétiens. Il rétablit ensuite l'unité de l'Empire.

La religion chrétienne est autorisée

En **313**, Constantin publia l'Edit de Milan qui faisait du christianisme une religion autorisée par la loi ; puis il favorisa ouvertement les chrétiens et fit tout pour assurer l'unité de l'Eglise catholique<sup>1</sup> en face des divisions (schismes) qui la menaçaient. Il réunit à Nicée, en Asie Mineure, le premier concile\* général de la chrétienté (325). Le concile de Nicée opposa l'orthodoxie (vraie croyance) aux hérésies (croyances fausses).

<sup>1</sup> Mot venu d'un adjectif grec signifiait « universel ».



#### MONNAIES DU BAS-EMPIRE

La monnaie de gauche figure l'empereur Constantin (337-350). Il tient, de la main droite, un étendard, le labarum; la pièce, très usée, portait le monogramme du Christ. Une Victoire le couronne. A droite, Romulus Augustulus, dernier empereur romain (475-476).

### 185 Constantinople

Le second fait important de ce règne est la fondation de **Constantinople**. L'ancienne colonie grecque de *Byzance*, sur le Bosphore, avait été détruite par Septime Sévère. Constantin reconstruisit la ville à la romaine, sur un plan grandiose, la fortifia et lui donna son nom. Après y avoir installé un Sénat, il en fit sa capitale.

L'influence du milieu oriental accrut le caractère autoritaire de l'empereur. En dépit des faveurs accordées aux chrétiens, Constantin se montra plus d'une fois cruel et sans scrupules. Il alla jusqu'à faire périr des membres de sa propre famille.

(AHP, carte 31/IV)

Sur le site de Byzance

#### DOCUMENT

##### L'ÉDIT DE MILAN (313)

En voici le préambule :

Nous étant rendu à Milan sous d'heureux auspices et recherchant avec soin tout ce qui peut être utile au bien et à la paix publics, nous avons estimé, entre autres choses pouvant servir à la majorité des hommes, qu'il fallait régler avant tout ce qui concerne la révérence de la Divinité, pour donner aux chrétiens et à tous la libre

faculté de suivre la religion de leur choix. Puisse, en conséquence, la Divinité, en sa demeure céleste, témoigner sa satisfaction, ses faveurs, et à nous et aux peuples qui vivent sous notre autorité.

Qui parle ici ?

Voyez-vous dans ce texte un terme caractéristique de la vieille religion romaine ?

### 186 La vaine réaction de Julien

Dernier sursaut de la vieille religion

Après une période de troubles, un fils de Constantin demeura seul empereur. Comme les Alamans se montraient de nouveau agressifs, il confia le commandement de la Gaule à son cousin *Julien*, qui terminait ses études à Athènes. Julien s'établit à Lutèce (Paris), écrasa les Alamans et fut plus tard proclamé empereur par ses soldats (en 360).

Admirateur de l'hellénisme, il abandonna le christianisme<sup>1</sup>, dans lequel il avait été élevé contre son gré, et s'efforça de restaurer la religion gréco-romaine. Cette tentative, interrompue par la mort de Julien, échoua. L'Eglise chrétienne fut rétablie dans ses droits. Désormais, sa cause était gagnée.

Frappé d'une flèche lors d'une expédition contre les Perses, Julien mourant se serait écrié : Tu as vaincu, Galiléen !

### 187 Théodose. La victoire du christianisme

L'Eglise impose sa loi

Vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle, les empereurs, devenus chrétiens, furent tentés de diriger l'Eglise. Mais de grands évêques affirmèrent les droits de celle-ci et ses exigences morales. Le plus ferme fut **Ambroise** de Milan, que l'Eglise rangera au nombre de ses *saints*. Ambroise imposa sa volonté à l'empereur **Théodose**. Celui-ci avait fait massacrer des milliers de personnes dans une ville de Macédoine après une émeute. Il fut contraint de se soumettre comme un simple fidèle à la discipline de l'Eglise : il dut faire pénitence \* avant d'être admis de nouveau à la communion.

La fin du paganisme

Théodose acheva la transformation qui faisait du christianisme la religion officielle de l'Empire. Des édits abolirent les autres cultes. En Orient d'abord, et plus tard en Occident, on se mit à démolir ou à désaffecter les temples des dieux et à briser leurs statues. Toutefois, les vieilles croyances se maintinrent encore un certain temps dans les campagnes. C'est pourquoi on appela *païens* — d'un mot latin signifiant « paysan » — ceux qui adoraient encore les anciens dieux. Et la religion des païens fut appelée le *paganisme*.

Le triomphe du christianisme est un des faits les plus considérables de toute l'histoire. Un monde nouveau naissait de l'ancien, mais en le disloquant. Les événements politiques ne feront que hâter la transformation.

<sup>1</sup> D'où son surnom d'*Apostat* (celui qui renie sa foi pour une autre).

#### DOCUMENT

##### SAINTE AMBROISE ET THÉODOSE

Après le massacre de Thessalonique, en Macédoine, Ambroise invite l'empereur à faire pénitence :

Ne vous irritez pas, Auguste Empereur, si l'on vous dit ce que le prophète Nathan dit au roi David : « Vous avez commis un péché ». Vous ôterez le péché en humiliant votre âme devant Dieu. Le péché ne s'efface

que par la pénitence et les larmes. Pour moi, je n'oserais offrir le sacrifice de la messe si vous voulez y assister. En effet, ce qui n'est pas permis en présence d'un homme qui a versé le sang d'un seul innocent le sera-t-il devant celui qui est coupable d'avoir versé le sang d'une multitude d'innocents ?

Saint Ambroise

## 188 L'organisation de l'Eglise et les premiers couvents

L'Eglise chrétienne, devenue officielle, reçut une organisation calquée sur les divisions administratives de l'Empire. Elle en reprit les limites territoriales et institua une hiérarchie \* parmi ses dirigeants. Au-dessus des évêques, dans les chefs-lieux des provinces, seront établis des *archevêques*; dans les plus grandes villes d'Orient, des *patriarches*. L'**évêque de Rome** ne portait encore aucun titre particulier. Mais il jouissait d'un grand prestige, car son siège était le seul en Occident à avoir été occupé par un apôtre. Rome se faisait gloire de montrer aux pèlerins \* les tombeaux de saint Pierre, au Vatican, et de saint Paul sur la route d'Ostie.

En Orient, dès la fin du III<sup>e</sup> siècle, des chrétiens quittèrent le « monde » et se retirèrent au désert pour chercher le salut de leur âme dans la méditation et la prière. On les appela *ermites* ou *moines*. Au IV<sup>e</sup> siècle, en Egypte, certains de ces hommes formèrent des communautés, les *couvents* ou *monastères*.

En Occident, l'un des premiers à pratiquer cette forme de vie fut *saint Martin*, évêque de Tours.

L'Eglise s'organise

Les premiers moines

### DOCUMENT

#### SAINT MARTIN ET SES MOINES

*Devenu évêque, Martin se fit une cellule de moine, à deux lieues environ de Tours.*

Cet endroit était si retiré qu'il n'avait point à envier la solitude du désert. On n'y avait accès que par un seul chemin, et fort étroit. L'évêque occupait une cellule construite en bois. Beaucoup des frères (*moines*) étaient logés de même. La plupart avaient creusé le roc de la montagne pour s'y faire des retraites.

Il y avait là environ quatre-vingts disciples qui se formaient à l'exemple de leur bienheureux maître. Personne n'y possédait rien en propre, tout était en commun. Défense de rien acheter, ni de rien vendre. On n'y exerçait aucun art, excepté celui de copiste. Rarement on sortait de sa cellule, sauf quand on se réunissait au lieu de la prière.

Sulpice Sévère

Les basiliques

Les Pères de l'Eglise

## 189 Architecture et pensée chrétiennes

Les arts et la littérature se mirent au service de l'Eglise victorieuse.

A la différence des temples païens, les bâtiments destinés au culte chrétien devaient contenir l'assemblée des fidèles. C'est pourquoi on construisit les premières *églises* sur le modèle des basiliques civiles, qui étaient les grandes salles d'alors. Le nom même de basilique fut gardé pour désigner les nouveaux édifices. Selon le goût de l'époque, ces *basiliques chrétiennes* reçurent une riche décoration intérieure. Leurs murs s'ornèrent de mosaïques aux sujets religieux.

Une abondante littérature chrétienne se développa, grecque et latine. Le plus remarquable écrivain d'expression grecque est *saint Jean Chrysostome*<sup>1</sup>. Pour l'Occident, les auteurs les plus importants sont saint Jérôme

<sup>1</sup> Surnom grec signifiant *Bouche d'Or*. Saint Jean Chrysostome se distingua par son extraordinaire éloquence.



INTÉRIEUR D'UNE BASILIQUE  
(SAINT-APOLLINAIRE-LE-NEUF, À RAVENNE)

*La nef n'est pas couverte par une voûte, mais par des poutres jetées d'un mur à l'autre. Des panneaux de bois sculptés, appelés caissons, intercalés entre les poutres, forment le plafond.*

et saint Augustin. On doit à **saint Jérôme** une traduction latine de la Bible (la *Vulgate*) qui fit autorité dans l'Eglise. **Saint Augustin** est connu surtout par les *Confessions* et la *Cité de Dieu*. Le rayonnement des œuvres de ces *Pères de l'Eglise* s'est exercé sur la pensée chrétienne jusqu'à nos jours.

### RÉSUMÉ

#### Triomphe du christianisme

- 1<sup>o</sup> Constantin autorise le culte chrétien par l'Edit de Milan, en 313. (§ 184)
- 2<sup>o</sup> Il transfère la capitale de l'Empire à Byzance, qui devient Constantinople. (§ 185)
- 3<sup>o</sup> A la fin du IV<sup>e</sup> siècle, Théodose interdit les religions païennes. (§ 187)
- 4<sup>o</sup> Devenue religion officielle, l'Eglise s'organise. (§ 188)
- 5<sup>o</sup> Certains chrétiens se retirent dans la solitude: ce sont les premiers moines. (§ 188)
- 6<sup>o</sup> Les principaux *Pères de l'Eglise* écrivant en latin sont saint Jérôme et saint Augustin. (§ 189)



## DISLOCATION DE L'EMPIRE ROMAIN

## 190 Le partage de l'Empire

Avant de mourir, en 395, Théodose répartit le territoire romain entre ses deux fils, et cette fois la division fut définitive. Dès lors chaque moitié, devenue un Etat, vécut son existence propre. L'Empire romain d'Orient eut pour capitale Constantinople, l'Empire romain d'Occident, Rome, puis Ravenne.

Déjà de grandes migrations \* des peuples barbares avaient commencé. Ceux-ci ne rencontreront qu'une seule vraie force: la jeune Eglise, qui s'imposera à eux.

(AHP, carte 29)

191 Faiblesse de l'Empire d'Occident au V<sup>e</sup> siècle

Les guerres incessantes et l'insécurité générale des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles avaient ruiné le commerce et entraîné le dépeuplement des villes.

Les grands propriétaires avaient transformé leurs villas en résidences fortifiées. Ils nourrissaient des hommes d'armes pour défendre leur domaine, mais s'en servaient aussi pour dépouiller les faibles... Ils faisaient la loi sur leurs terres, et les cultivateurs y étaient devenus des colons; ce terme désignait maintenant des paysans liés à une terre et transmis avec elle en cas de vente<sup>1</sup>. On appelait patrons les grands propriétaires, mais ils étaient moins des protecteurs que des maîtres durs et sans scrupules. Ils annoncent les seigneurs du Haut Moyen Age.

Ces grands domaines échappaient de plus en plus au contrôle impérial. L'Etat, en quête de ressources pour entretenir la cour, les armées et une bureaucratie nombreuse, pressurait les sujets en son pouvoir. Le sort des artisans et ouvriers était pire que celui des paysans. L'assujettissement au métier, institué par Dioclétien, était devenu à ce point rigoureux qu'on marquait au fer rouge les ouvriers des mines et des manufactures impériales.

Il n'y avait pas une armée, mais des armées à la solde de généraux-empereurs rivaux. Elles étaient, pour la plus grande part, formées de Barbares. Elles n'exerçaient et ne pratiquaient plus les manœuvres de la légion; elles étaient peu disciplinées. Elles savaient qu'elles pouvaient « faire et défaire » les empereurs. Pour toutes ces raisons elles étaient peu sûres.

Les Antonins avaient donné à l'Empire une unité morale. Au V<sup>e</sup> siècle, celle-ci n'existait plus: les guerres intestines l'avaient détruite. Constantinople éclipsait Rome. De nombreux chrétiens se détournaient de la vie publique. Les Barbares étaient partout; car Rome ne les avait pas seulement enrôlés en masse dans ses armées, elle les avait introduits dans sa vie

<sup>1</sup> Il ne faut pas confondre ces colons du Bas-Empire avec les citoyens libres des anciennes colonies militaires.

quotidienne par dizaines de milliers, comme esclaves, comme manœuvres, comme colons. Elle avait même établi sur son territoire des peuples entiers à titre de fédérés, c'est-à-dire d'alliés: les Francs en deçà du Bas-Rhin, les Wisigoths au sud du Bas-Danube. Elle leur avait confié la défense de la frontière.

L'Empire n'était plus qu'un édifice ruiné; un choc allait le jeter bas.

QUESTION Pourquoi la ruine du commerce entraîne-t-elle le dépeuplement des villes?

## DOCUMENT

## LES BARBARES SONT PARTOUT

Dans toute famille de quelque aisance on peut trouver un esclave scythe: cuisinier, sommelier... Mais n'est-ce pas un fait propre à provoquer l'étonnement que de voir les mêmes Germains blonds, qui dans la vie privée remplissent le rôle de domestiques, nous donner des ordres dans la vie publique? De ces Germains on fait des alliés à la guerre! On les fait participer aux magistratures! On donne à ces corrupteurs de la République des portions du territoire ro-

main! Mais les Germains n'ont pas compris et apprécié comme il convient la noblesse de ce geste. Enhardis, ils nous bafouent!

Synésius

Le mot République signifie ici la « chose publique » (res publica), c'est-à-dire l'Etat. Quelle était au début du V<sup>e</sup> siècle la forme du gouvernement romain?

Les campagnes

L'Etat oppresseur

Les armées

L'Empire a perdu son âme

## 192 Les Grandes Invasions et la fin de l'Empire d'Occident

Invasions germaniques

En 406, la frontière du Rhin cède à la poussée des Vandales; ils ravagent la Gaule, puis l'Espagne, passent en Afrique et se fixent dans la région de Carthage.

En 410, les Wisigoths d'Alaric, qui viennent de dévaster les Balkans, prennent Rome; traversant ensuite la Provence, ils s'établissent en Aquitaine et en Espagne.

Les Alamans occupent l'Alsace et une partie de l'Helvétie, tandis que les Burgondes, vaincus par le Romain Aetius, sont établis comme fédérés dans le bassin du Rhône et de la Saône.

Les Huns

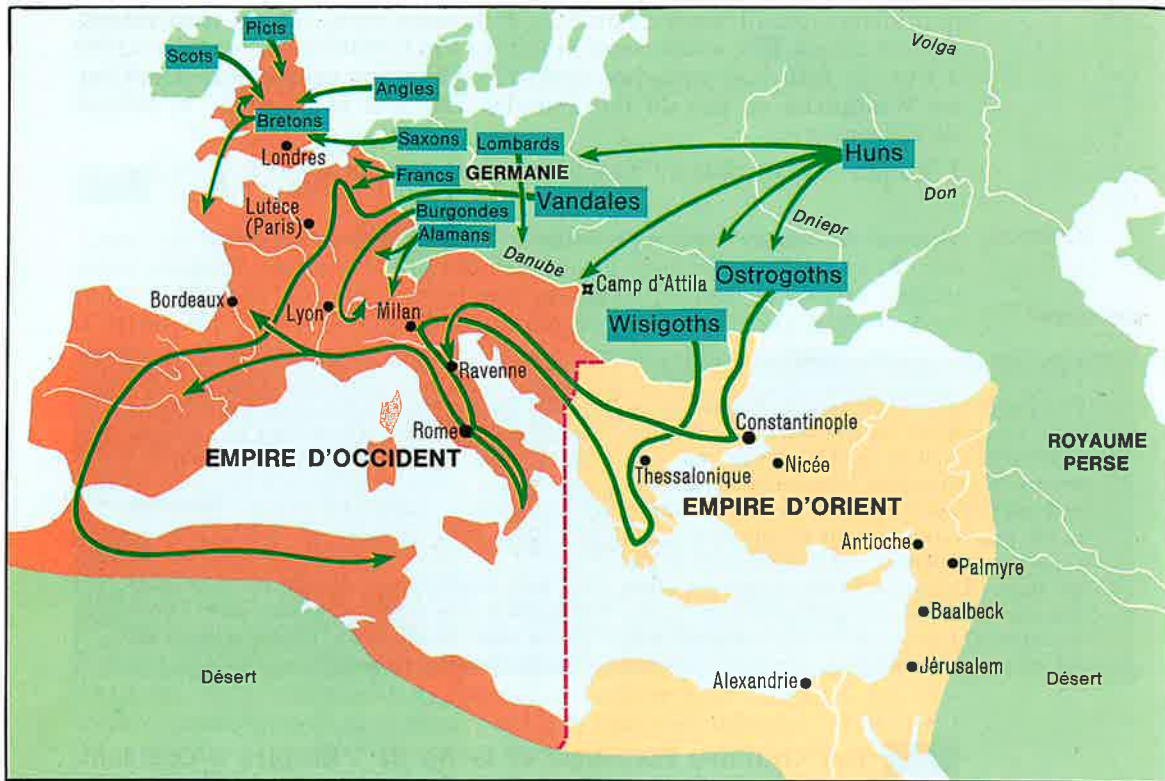
En 450, les Huns, peuple asiatique, après avoir ravagé les Balkans, se jettent sur l'Occident; ils sont conduits par Attila. Aetius, à la tête de forces gallo-romaines et germaniques, les défait près de Troyes (451). Les Huns se replient alors vers les plaines danubiennes (Hongrie).

En 455, les Vandales osent une expédition par mer contre Rome; ils prennent et pillent la ville.

Fin de l'Empire d'Occident

En 476, un général barbare, Odoacre, déposa l'enfant Romulus Augustulus, qui fut le dernier empereur d'Occident. Renvoyant les insignes impériaux à Constantinople, il se proclama roi d'Italie. C'en était fait de l'Empire romain d'Occident: il était remplacé par des royaumes barbares. L'Empire d'Orient, lui, subsistera encore un millier d'années.

(AHP, cartes 38/1 et 11)



PARTAGE DE L'EMPIRE ROMAIN ET GRANDES INVASIONS

1. Quel peuple actuel doit son nom aux Alamans?
2. Quelle province française doit son nom aux Burgondes?
3. Que signifient aujourd'hui les mots vandale et vandalisme? Donnez la raison du sens actuel.

## DOCUMENTS

### LES HUNS

Le portrait que les écrivains anciens ont tracé des Huns reflète la terreur que ces cavaliers mongols inspirèrent au monde romain.

Leur férocité dépasse tout: à l'aide d'un fer, ils sillonnent de profondes cicatrices les joues des nouveau-nés afin que, devenus adultes, ils restent sans barbe. Ils ont le corps trapu, les membres robustes, la nuque épaisse; leur carrure les rend effrayants. Ils ne cuisent ni n'assaisonnent ce qu'ils mangent; ils ne se nourrissent que de racines sauvages ou de la chair du premier animal venu; ils la chauffent un peu en

s'asseyant dessus quand ils sont à cheval. Personne chez eux ne cultive ni ne met la main à la charrue, et l'on ne pourrait même pas trouver chez eux une hutte à toit de chaume. Ils n'ont pas de résidence fixe. C'est sur le dos de leur monture qu'ils vivent, qu'ils se livrent au commerce, mangent et boivent et, allongés sur l'étroite encolure, s'abandonnent au sommeil et aux songes.

Ammien Marcellin

*Vieillards, femmes et enfants suivaient, dans des chariots, les guerriers à cheval.*

## ART BARBARE: UNE FIBULE; UNE BOUCLE DE CEINTURE

Les peuples germaniques des invasions n'ont laissé que des documents muets, avant tout des armes et des bijoux.

Les fibules sont des broches qui servaient à agraffer les vêtements. La fibule ci-contre figure un aigle; elle est un bel exemple de bijou cloisonné. L'orfèvre délimitait, par de minces arêtes ou cloisons de métal, des alvéoles dans lesquelles il enchâssait des pierres ou des verres de couleur.

Les plaques de ceinture étaient un élément important de la parure des guerriers. Elles recevaient une décoration gravée: entrelacs, personnages ou animaux stylisés. Sur le haut de la plaque, remarquez la croix gammée, ancien symbole religieux devenu alors simple motif ornemental.



## LES INVASIONS

Saint Ambroise, à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, a bien saisi le déclenchement « en chaîne » des invasions: Les Huns se sont jetés sur les Alains, les Alains sur les Goths, les Goths sur les

Sarmates; les Goths refoulés de leur patrie nous ont refoulés en Illyrie. Et ce n'est pas fini!

Saint Ambroise

## 193 De l'Antiquité au Moyen Âge

La création des royaumes barbares en Europe occidentale marque pour nous la fin de l'Antiquité et le début du Moyen Âge. Mais *les gens du Ve siècle n'ont pas eu l'impression d'une coupure*. Ils considéraient Odoacre comme un dignitaire dépendant de l'empereur de Constantinople. En 476, ils crurent que le grand Empire se reconstituait une fois de plus. Et l'Eglise, de son côté, en propageant le christianisme, développera l'idée de l'unité du monde.

**QUESTION** Que signifie ici l'expression « le grand Empire » ?

**Dislocation de l'Empire romain**

- 1<sup>o</sup> En 395, l'Empire romain se partage en Empire d'Occident et Empire d'Orient. (§ 190)
- 2<sup>o</sup> Au V<sup>e</sup> siècle, plusieurs peuples germaniques envahissent le monde romain. L'Empire d'Occident disparaît en 476. Il est remplacé par des royaumes barbares. (§ 192)

V<sup>e</sup>  
siècle

Chute de l'Empire romain d'Occident  
Début du Moyen Age

ROME

Les ruines du Forum et du Palatin vues à travers l'arc de triomphe de Septime Sévère.



**LES GRANDES DATES DE L'HISTOIRE**

**Avant J.-C.**

- vers 2 500 000 Les plus anciens vestiges humains: silex taillés et traces de foyers.
- vers 40 000 Age du renne: une humanité semblable à l'actuelle occupe l'Europe occidentale; art des cavernes.
- vers 6 000 **Apparition de l'agriculture et des villages.** Domestication des animaux en Egypte et Mésopotamie.
- vers 3 000 Premières civilisations urbaines: en Egypte et en Mésopotamie, **apparition des villes, de la métallurgie et de l'écriture.**
- vers 1 500 Première civilisation grecque, dite achéenne (Mycènes).
- XIV<sup>e</sup> siècle** **Les Phéniciens inventent l'alphabet.**
- XIII<sup>e</sup> siècle** **Moïse instaure chez les Hébreux le culte d'un Dieu unique.**
- VIII<sup>e</sup> siècle Début de la colonisation grecque — Homère: l'Iliade et l'Odyssee.
- 776 Premiers Jeux Olympiques, début de la chronologie grecque.
- 753 Date traditionnelle de la fondation de Rome. Base de la chronologie romaine.
- 612 Destruction de Ninive et de l'Empire assyrien par les Mèdes et les Babyloniens.
- V<sup>e</sup> siècle** **... ou le siècle de Périclès. Athènes est une démocratie. Epanouissement du génie grec.**
- V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. Conquête de l'Italie par les Romains.
- 323 Alexandre de Macédoine meurt, après avoir conquis l'Asie jusqu'à l'Indus.
- III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> s.** **Guerres puniques. Rome conquiert les pays méditerranéens.**
- 146 Conquête de la Grèce.
- 44 (15 mars) Assassinat de Jules César.

**Naissance de Jésus-Christ**

**Après J.-C.**

- 14 Mort de l'empereur Auguste.
- 313** Edit de Milan: **Constantin autorise la religion chrétienne.**
- 395 Partage du monde romain en Empire d'Occident et Empire d'Orient.
- 476** **Chute de l'Empire romain d'Occident, début du Moyen Age.**

**abdiquer:** renoncer au trône, à la puissance souveraine

**un adepte:** fidèle d'une religion ou partisan d'une doctrine

**Panarchie:** désordre qui règne dans un Etat dont le gouvernement ne peut faire respecter les lois, ou dans un Etat privé de chefs

**les annales:** récit des événements fait année par année

**annexer:** adjoindre à un Etat, par conquête, un nouveau territoire (substantif: une **annexion**)

**une apologie:** éloge d'un homme ou d'une action

**un apostat:** personnage qui renie sa religion pour en prendre une autre; **une apostasie**

**une apothéose:** cérémonie qui mettait l'empereur défunt au rang des dieux; fin grandiose d'un spectacle

**un aqueduc:** canal souterrain, ou élevé sur des arches, qui amène l'eau d'un lieu à un autre

**un arbitre:** personne choisie par deux adversaires pour trancher un différend; son jugement se nomme **arbitrage**

**les archives:** documents officiels d'un Etat ou d'une ville, ou papiers de famille, qui sont pour les historiens une source d'informations; local où sont conservés ces documents

**une aristocratie:** forme de gouvernement dont certaines familles se partageaient les charges; ensemble de ces familles

**autonome** (adj.): qui jouit du droit de se gouverner selon ses propres lois; ce droit s'appelle l'**autonomie**

**bannir:** condamner à l'exil, expulser; la peine se nomme le **bannissement**

**un blasphème:** parole qui insulte la divinité ou la religion

**briguer:** tâcher d'obtenir une charge ou un titre par des manœuvres ambitieuses, souvent secrètes

**canoniser:** mettre au nombre des saints, selon les règles de l'Eglise

**une caste:** partie d'une population qui se distingue des autres groupes par ses coutumes et qui n'admet pas de nouvelles familles dans son sein; dans la société moderne: classe fermée

**une coalition:** ligue, association de personnes, de partis ou d'Etats pour une lutte commune

**un code:** recueil de lois formant un ensemble complet dans un des domaines de la justice

**un concile:** réunion d'évêques et d'archevêques, qui décide de questions religieuses

**une conjuration:** complot contre le chef ou le gouvernement d'un Etat

**la constitution:** organisation de l'Etat; loi fondamentale qui fixe la forme du gouvernement et les droits des citoyens

**une corporation:** association d'artisans exerçant un même métier

**une corvée:** travail sans salaire, dû par les paysans à leur seigneur ou à l'Etat

**une coupole:** couverture d'édifice en forme de coupe renversée

**le créancier:** personne qui a prêté de l'argent (ou une part de son bien)

**le débiteur:** personne qui a emprunté de l'argent et qui a une dette envers quelqu'un

**la décadence:** faiblesse croissante d'un Etat ou d'une civilisation qui va à la ruine

**un délateur:** personne qui dénonce autrui, généralement par intérêt; son acte se nomme **délation**

**un démagogue:** homme politique ambitieux qui flatte le peuple pour arriver au pouvoir

**une démocratie:** système de gouvernement où le peuple détient le pouvoir souverain et le confie à des représentants qu'il élit librement; **un démocrate** est une personne attachée au principe de la souveraineté du peuple

**le droit:** ensemble des lois et coutumes; science des lois

**une dynastie:** suite de rois ou d'empereurs descendant d'un même ancêtre

**un ecclésiastique:** personne qui fait partie du clergé; comme adjectif, **ecclésiastique** signifie: qui concerne l'Eglise

**un édit:** ordonnance, loi publiée par un souverain ou un magistrat supérieur

**un électeur:** personne qui a le droit de choisir quelqu'un par son vote pour des fonctions ou une dignité (verbe: **élire**)

**émigration, immigration:** voir une **migration**

**un exode:** départ en masse d'une population pour un autre pays

**une expansion:** en parlant d'un Etat: fait d'étendre son territoire et son influence

**les finances:** revenus et ressources en argent dont dispose l'Etat; trésor public

**un fossile:** reste ou empreinte d'une plante ou d'un animal ayant vécu avant l'époque historique qui ont été conservés dans des roches; **fossiliser:** amener à l'état de fossile

**la fresque:** manière de peindre avec des couleurs à l'eau sur un mur fraîchement enduit; **une fresque:** peinture faite selon ce procédé

**un gladiateur:** homme qui combattait à main armée dans les amphithéâtres romains

**héréditaire** (adj.): qui passe des parents aux enfants; qui se transmet à l'héritier

**la hiérarchie:** ordre établi entre des dignités ou des personnes qui dépendent les unes des autres

**illégal** (adj.): qui est contraire aux lois (adverbe: **illégalement**; substantif: l'**illégalité**)

**un intendant:** personne chargée d'administrer des biens pour leur propriétaire

**un législateur:** personne qui donne des lois à un peuple

**lèse-majesté** (crime de —): acte ou propos offensant la dignité d'un souverain

**la magie:** ensemble de procédés par lesquels certaines personnes prétendent opérer des effets surnaturels

**un magistrat:** personne chargée de faire appliquer les lois ou de rendre la justice

**un manuscrit:** texte écrit à la main

**un mercenaire:** soldat étranger qui sert dans une armée pour de l'argent

**une métairie:** domaine rural remis en location par le propriétaire à un fermier (ou **métayer**)

**une migration:** action de passer d'une contrée dans une autre; l'**émigration** est le fait de quitter sa patrie; l'**immigration**, celui de venir dans un pays étranger pour s'y établir

**une milice:** corps de troupes formé des citoyens d'une ville ou d'un Etat; les soldats des milices ne sont pas des combattants de métier et ne servent que pour un temps limité

**un monarque:** chef qui est seul à posséder l'autorité suprême dans un Etat; le gouvernement d'un chef unique se nomme **monarchie**

**un monopole:** privilège consistant à être le seul à pouvoir faire le commerce d'une marchandise

**une mosaïque:** décoration faite de petites pierres de différentes couleurs, prises dans un ciment

**nomade:** qui change régulièrement de résidence; exemple: une tribu nomade

**un officiant:** prêtre qui célèbre à l'autel le service divin; on appelle **office** les cérémonies et les prières publiques qui se font à l'église

**officiel** (adj.): qui est décidé, publié ou institué par le gouvernement ou une autorité

**un ostracisme:** acte d'exclure quelqu'un d'une communauté

**un otage:** personne qu'on remet à autrui en garantie d'une promesse; personne qu'on arrête et qu'on détient comme gage

**le patronage:** protection accordée par un homme puissant

**un péage:** droit de passage qui se paie à l'entrée d'un pont ou d'un port, sur une route ou sur un cours d'eau

**le pilori:** poteau servant à l'exposition publique de certains condamnés: cet appareil était muni de chaînes et d'un collier de fer

**la politique:** art de gouverner un Etat et de diriger ses relations avec les Etats étrangers; comme adjectif, **politique** signifie: qui se rapporte aux affaires publiques

**un pontife:** prêtre, chez les Romains; le **Grand Pontife** était le chef de la religion romaine; le terme de **Souverain Pontife** désigne le pape; l'adjectif **pontifical** signifie: qui appartient à la papauté ou au pape

**un portique:** galerie à l'air libre dont la toiture (plafond ou voûte) est soutenue par des colonnes

**un prétorien:** soldat de la garde des empereurs romains

**un privilège:** avantage accordé à une ou plusieurs personnes et dont le reste de la société ne jouit pas; l'adjectif **privilegié** signifie: qui jouit d'un ou de plusieurs avantages exclusifs

**un procureur:** chez les Romains, magistrat chargé d'administrer les finances, le trésor public; il remplissait parfois les fonctions de gouverneur dans les provinces peu importantes

**un prodige:** fait surprenant, considéré par les anciens comme une manifestation de la volonté divine

**un proscrit:** personne frappée d'une condamnation à mort sans jugement, par simple affiche, mais qui, parfois, a pu se réfugier à l'étranger; banni; cette mise hors la loi se nomme **proscription**

**une province:** chez les Romains, pays conquis hors de l'Italie; aujourd'hui, territoire faisant partie d'un Etat; **la province:** tout ce qui est hors de la capitale

**ratifier:** en parlant d'un gouvernement ou d'une autorité: approuver et confirmer ce qui a été fait ou promis

**une razzia:** incursion faite dans un pays étranger, ou chez l'ennemi, pour piller

**une redevance:** paiement dû en argent ou en nature, et dont on doit s'acquitter à dates fixes

**un régime:** manière d'organiser et de gouverner un Etat; forme de gouvernement

**réquisitionner:** prélever dans une population des hommes ou des biens pour le service public, pour l'Etat

**une révolution:** changement violent dans le régime politique d'un Etat

**un rite:** acte revêtu d'un caractère sacré; cérémonie d'un culte

**le sac:** pillage d'une ville

**un sacrilège:** action impie par laquelle on profane, on traite sans respect une personne ou une chose consacrée à Dieu

**un sanctuaire:** terrain consacré à une divinité; temple ou église; partie d'un édifice religieux qui en est le lieu le plus saint

**une sape:** travail de tranchée, excavation faite pour provoquer l'écroulement d'une tour ou d'une muraille

**un sarcophage:** cercueil de pierre où certains peuples anciens mettaient leurs morts

**un schisme:** division au sein d'une communauté religieuse; rupture de l'unité de l'Eglise

**une secte:** groupe de personnes qui suivent une opinion s'écartant de la religion établie

**sédentaire:** qui ne change pas de place, de résidence; s'oppose à nomade

**la société:** ensemble des personnes réunies par la nature ou par des lois dans une partie du monde, dans un Etat; l'adjectif **social** signifie: qui se rapporte à la société, qui concerne les classes de la société

**spirituel** (adj.): qui est du domaine de l'esprit; qui se rapporte à la religion

**un statut:** règlement; règle établie dans une société, dans une compagnie

**une stèle:** petit monument fait d'une seule pierre dressée et qui porte parfois un bas-relief ou une inscription

**un stratège:** à Athènes, magistrat chargé des questions militaires; général en chef; **la stratégie** est l'art de disposer les armées en vue d'une bataille

**une superstition:** croyance sans fondements valables; culte rendu à Dieu d'une manière désapprouvée par l'Eglise; culte païen; l'adjectif **superstitieux** signifie: qui s'adonne à la superstition

**la suprématie:** fait d'être supérieur à tous les autres par la puissance militaire et les ressources

**la tactique:** art de ranger les troupes en bataille; art de déplacer les troupes sur le terrain de combat; manœuvre faite pour réussir

**la technique:** ensemble des procédés d'un art ou d'une science; ensemble des outils et machines qui ont accru le pouvoir naturel de l'homme; l'adjectif **technique** signifie: qui se rapporte à un procédé ou à un instrument de travail

**les thermes:** chez les anciens, grands bains publics avec des bassins d'eau chaude, tiède et froide

**tolérant:** qui se montre compréhensif et admet qu'on ait d'autres idées que les siennes; cette attitude indulgente se nomme la **tolérance**; l'attitude contraire, l'**intolérance**

**le torchis:** terre argileuse malaxée avec de la paille dont on faisait les murs des maisons (Egypte, Sumer)

**une trêve:** suspension d'hostilités; paix de courte durée; relâche

**troquer:** échanger une marchandise contre une autre; le **troc** fut la forme première du commerce

**usurper:** s'emparer par violence ou par ruse du pouvoir ou du bien d'autrui; celui qui commet cet acte se nomme un **usurpateur**

**un vestige:** trace que le pied laisse sur le sol; ce qui reste d'un édifice ou d'une chose qui a presque disparu

## DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES

- 10g et d Musée de l'Homme, Paris – photos du musée (Cl. J. Oster et D. Destable)
- 11d Photo Eidos
- 14 Photo Boubée
- 15 Photo Archeologia
- 19 Photo Payot, Paris
- 20g Musée du Louvre, Paris – photo André Held, Ecublens
- 20d Musée du Louvre, Paris – photo Erich Lessing/Magnum, Paris
- 23/1 Photo Samuel Costa/Explorer, Paris
- 23/2 Photo Larousse, Paris
- 23/3 Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne – photo André Held, Ecublens
- 24 The Danish National Museum, Copenhague – photo Lennart Larsen
- 30g et d Musée égyptien, Le Caire – photos Giraudon, Paris
- 32g Musée égyptien, Le Caire – photo Giraudon, Paris
- 32d Musée du Louvre, Paris – photo Lauros-Giraudon, Paris
- 33h Luxor, *in situ* – photo Erich Lessing/Magnum, Paris
- 33b Luxor, *in situ* – photo Erich Lessing/Magnum, Paris
- 34 Luxor, *in situ*, photo Hachette
- 35g Musée égyptien, Le Caire – photo Giraudon, Paris
- 35d Karnak, *in situ* – photo Giraudon, Paris
- 37h Photo Nathan, Paris
- 37b Luxor, *in situ* – photo Erich Lessing/Magnum, Paris
- 38 British Museum, Londres – photo Trustees of the British Museum, Londres
- 41 British Museum, Londres – photo Trustees of the British Museum, Londres
- 42g Musée du Louvre, Paris – photo Giraudon, Paris
- 42d Musée du Louvre, Paris – photo Arthaud, Paris
- 44 Musée du Louvre, Paris – photo Réunion des Musées nationaux, Paris
- 46g Photo Gerster/Rapho, Paris
- 46d Photo Corrèa
- 47g Photo TEL
- 47d Photo Gallimard, Paris
- 48g Musée du Louvre, Paris – photo Giraudon, Paris
- 48d Musée du Louvre, Paris – photo Lauros-Giraudon, Paris
- 50 Musée du Louvre, Paris – photo Réunion des Musées nationaux, Paris
- 52 Photo Publi Aer Foto/Artephot, Paris
- 53 Photo Elsevier
- 54 British Museum, Londres – photo Trustees of the British Museum, Londres
- 55 Photo Elsevier
- 56 Photo Bernard Joliat, Vandœuvres
- 58 Trésorerie, Persépolis – photo Giraudon, Paris
- 61g et d National Museum of Pakistan, Karachi – photos du musée
- 61m Photo Larousse, Paris
- 63hg Photo Kunstgewerbemuseum, Zurich
- 63hm Musée National, Madras – photo Lauros-Giraudon, Paris
- 63hd National Museum, New Delhi – photo CBO-Giraudon, Paris
- 63bg Photo CBO-Giraudon, Paris
- 63bd Photo Henri Stierlin, Genève
- 65 Photo Vloo-Heaton/Len Sirman Press, Genève
- 66g Musée Guimet, Paris – photo Réunion des Musées nationaux, Paris
- 66d Photo Bernard Joliat, Vandœuvres
- 72 Photo Lauros-Giraudon, Paris
- 73hg Musée National, Athènes – photo André Held, Ecublens
- 73bg Musée d'Héraklion – photo Erich Lessing/Magnum, Paris
- 73bd Musée d'Héraklion – photo von Matt/Rapho, Paris
- 75 Photo André Held, Ecublens
- 76g et m Musée d'Art et d'Histoire, Genève – photo André Held, Ecublens
- 76d Musée du Louvre, Paris – photo André Held, Ecublens
- 77 Museo Capitolino, Rome – photo Giraudon, Paris
- 81 Musée National, Athènes – photo André Held, Ecublens
- 85 Photo Pierre Ducrey
- 87h Musée du Louvre, Paris – photo Arthaud, Paris
- 87b British Museum, Londres – photo Quillet
- 88g Musée d'Art et d'Histoire, Genève – photo André Held, Ecublens
- 88m et d Bibliothèque nationale, Cabinet des médailles, Paris – photos Bibliothèque nationale, Paris
- 91g Musée national, Athènes – photo Henri Stierlin, Genève
- 91d Staatliche Museen zu Berlin, RDA – photo Larousse, Paris
- 92 Musée du Louvre, Paris – photo Réunion des Musées nationaux, Paris
- 93 Photo Henri Stierlin, Genève
- 95h Photo André Held, Ecublens
- 95b Musée national, Athènes – photo Sequoia
- 97 Musée de l'Acropole, Athènes – photo Henri Stierlin, Genève
- 98 Photo Pierre Ducrey
- 101 Musée National, Villa Giulia, Rome – photo André Held, Ecublens
- 102 Photo André Held, Ecublens
- 105 Musée de l'Acropole, Athènes – photo Roger-Viollet, Paris
- 112g Photo Schwabe
- 112d British Museum, Londres – photo Arthaud, Paris
- 116 Staatliche Antikensammlung und Glyptothek, Munich – photo Gilde du Livre
- 117 Antikenabteilung, Berlin-Charlottenburg – photo Bildarchiv Preussischer Kulturbesitz, Berlin
- 118g Photo Arthaud, Paris
- 118d Antikenmuseum der Staatlichen Museen Preussischer Kulturbesitz, Berlin – photo Bildarchiv Preussischer Kulturbesitz, Berlin
- 120g Photo Arthaud, Paris
- 120d Metropolitan Museum of Art, New York – photo André Held, Ecublens
- 123g Musée d'Ephèse – photo Henri Stierlin, Genève
- 123d Photo Schwabe
- 126g Photo Arthaud, Paris
- 126d Photo André Held, Ecublens
- 129g, mg et md Photos André Held, Ecublens
- 129d Photo Roger-Viollet, Paris
- 131 Photo Bernard Joliat, Vandœuvres
- 137 Museo Archeologico Nazionale, Naples – photo André Held, Ecublens
- 142h et b Photos André Held, Ecublens
- 146g Photo Hachette, Paris
- 147hg Musée du Louvre, Paris – photo Bulloz, Paris
- 147hd et b Musée du Louvre, Paris – photos Giraudon, Paris
- 148 Photo Publi Aer Foto/Artephot, Paris
- 150 Museo Nuovo nel Palazzo dei Conservatori, Rome – photo Foto Scala, Florence
- 152 Photo UNESCO, Paris
- 157 Musée National du Bardo, Tunis – photo André Held, Ecublens
- 161 Museo Gregoriano Profano, Vatican – photo Foto Scala, Florence
- 164 Musée du Louvre, Paris – photo Giraudon, Paris
- 165g Photo Arthaud, Paris
- 165d Musée du Louvre, Paris – photo Giraudon, Paris
- 168 Musée du Louvre, Paris – photo Lauros-Giraudon, Paris
- 171 Photo Bordas, Paris
- 178g Photo Bernard Joliat, Vandœuvres
- 178d Photo Fabbri/Artephot, Paris
- 181g Photo Larousse, Paris
- 181d Photo Phaidon Press
- 183 Photo Giraudon, Paris
- 189g Photo Phaidon Press
- 189d Museo Capitolino, Rome – photo Giraudon, Paris
- 192g Camposanto, Pise – photo Lauros-Giraudon, Paris
- 192d Musée du Louvre, Paris – photo Réunion des Musées nationaux, Paris
- 193 Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye – photo Lauros-Giraudon, Paris
- 198g Musée du Louvre, Paris – photo Giraudon, Paris
- 198d Photo Presses Universitaires de France, Paris
- 199 Museo Chiaramonti e Braccio Nuovo, Vatican – photo Foto Scala, Florence
- 201 Musée du Louvre, Paris – photo Réunion des Musées nationaux, Paris
- 203 Bibliothèque nationale, Cabinet des médailles, Paris – photo Bibliothèque nationale, Paris
- 206 Photo Foto Scala, Florence
- 207 Photo Larousse, Paris
- 208 Photo André Held, Ecublens
- 210g Musée du Louvre, Paris – photo Réunion des Musées nationaux, Paris
- 210d Photo Erich Lessing/Magnum, Paris
- 212 Photo Henri Stierlin, Genève
- 214 Photo Lauros-Giraudon, Paris
- 215g et d Photos André Held, Ecublens
- 217 Photo René Bersier, Fribourg
- 218g Photo Musée national suisse, Zurich
- 218d Photo André Held, Ecublens
- 219 Museo della Civiltà Romana, Rome – photo Foto Scala, Florence
- 221 Museo della Civiltà Romana, Rome – photo Roger-Viollet, Paris
- 222 Museo Archeologico Nazionale, Naples – photo Roger-Viollet, Paris
- 223 Photo Erich Lessing/Magnum, Paris
- 224g Museo Capitolino, Rome – photo Roger-Viollet, Paris
- 224d Photo Erich Lessing/Magnum, Paris
- 225 Photo Roger-Viollet, Paris
- 226 Photo Roger-Viollet, Paris
- 228 Photo Henri Stierlin, Genève
- 229 Photo Foto Scala, Florence
- 232g Photo André Held, Ecublens
- 232d Photo Schmid, Sion
- 236g et d Bibliothèque nationale, Cabinet des médailles, Paris – photos Bibliothèque nationale, Paris
- 239 Photo Roger-Viollet, Paris
- 243g Musée de Cluny, Paris – photo Réunion des Musées nationaux, Paris
- 243d Musée cantonal d'Archéologie et d'Histoire, Lausanne – photo André Held, Ecublens
- 244 Photo André Held, Ecublens

## DOCUMENTS ÉCRITS

### REMARQUE

Les textes d'époque, présentés sous le titre DOCUMENTS et sur un aplat gris, ont généralement été simplifiés afin d'en rendre la lecture et la compréhension plus aisées aux élèves.

## TABLE DES MATIÈRES

	Pages
<i>Avertissement de l'éditeur</i> . . . . .	4
<i>Notions générales</i> . . . . .	5
<b>Première partie: La Préhistoire</b>	
I La période de la pierre taillée . . . . .	10
II La période néolithique . . . . .	17
<i>Vue d'ensemble I: L'histoire commence en Orient</i> . . . . .	26
<b>Deuxième partie: Histoire de l'Orient ancien</b>	
III L'Égypte . . . . .	27
IV La Mésopotamie . . . . .	40
V Les Phéniciens, les Hébreux, les Perses . . . . .	50
VI Extrême-Orient: l'Inde et la Chine . . . . .	61
<i>Vue d'ensemble II: L'Occident entre dans l'histoire</i> . . . . .	68
<b>Troisième partie: La Grèce antique</b>	
VII Des Crétois aux Achéens . . . . .	71
VIII Formation de la Grèce classique . . . . .	78
IX La colonisation grecque . . . . .	83
X L'unité du peuple grec: la religion, les jeux . . . . .	89
XI Deux cités très différentes: Sparte et Athènes . . . . .	98
XII Guerres médiques et guerre du Péloponnèse . . . . .	107
XIII La vie à Athènes . . . . .	117
XIV La pensée et l'art grecs . . . . .	121
XV Suprématie de la Macédoine – Les Etats hellénistiques . . . . .	133
<b>Quatrième partie: Rome</b>	
<i>Vue d'ensemble III: Présentation de Rome</i> . . . . .	143
XVI L'Italie et ses populations . . . . .	145
XVII La Rome royale . . . . .	148
XVIII Conquête et organisation de l'Italie . . . . .	153
XIX La République romaine . . . . .	157
XX Les Romains au III <sup>e</sup> siècle av. J.-C. . . . .	163
XXI Les guerres puniques et la conquête de la Méditerranée . . . . .	169
XXII Rome après les conquêtes . . . . .	175
XXIII Crises dans la République . . . . .	184
XXIV Les derniers temps de la République . . . . .	188
XXV Auguste et l'établissement de l'Empire . . . . .	198

	Pages
XXVI Les deux premiers siècles de l'Empire . . . . .	205
XXVII La Gaule et l'Helvétie romaines . . . . .	214
XXVIII La civilisation sous l'Empire . . . . .	219
XXIX Début du Bas-Empire . . . . .	227
XXX La naissance du christianisme et les persécutions . . . . .	230
XXXI Triomphe du christianisme . . . . .	235
XXXII Dislocation de l'Empire romain . . . . .	240
<i>Les grandes dates de l'histoire . . . . .</i>	<i>245</i>
<i>Lexique . . . . .</i>	<i>246</i>
<i>Documents photographiques (références) . . . . .</i>	<i>250</i>
<i>Documents écrits (remarque) . . . . .</i>	<i>252</i>

IRL IMPRIMERIES RÉUNIES LAUSANNE S.A.  
 IMPRIMÉ EN SUISSE